VOLUME XXXI — WINNIPEG, MAN., VENDREDI 31 MARS 1944 — NUMERO 49

LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

W...IPEG, Man. — NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — La Liberté et le Patriote est membre de l'A.B.C. et de la C.W.N.A. — DIEU ET MON DROIT! — PRINCE-ALBERT, Sask.

AU FEDERAL

La dette du Canada s'élève actuellement à $10,561,454,023

M. Howe élabore un projet d'entente internationale au sujet de l'aviation. Nouvelle attaque de M. Coldwell contre les cartels.

par André LAFLECHE

(Correspondant parlementaire de "La Liberté et le Patriote")

OTTAWA, 29—L'étude des crédits de l'aviation civile et du ministère des Munitions :t Approvisionnements a fourni au gouvernement l'occasion d'exposer la semaine der- ıière les grandes lignes de sa politique en matière d'aviation (nationale et internationa- e), et au parti C.C.F., l'avantage de revenir à l'attaque contre les monopoles et les car- els. Le discours de M. C. D. Howe révèle que le Canada ne manque pas d'ambition dans e domaine de l'aviation internationale. Notre pays prend même les devants en préconi- ıant ouvertement sa politique avant tous les autres et en proposant la création d'une ré- gie internationale du transport érien. Quant à M. Coldwell, on peut dire qu'il a ajouté un cha- pitre important à son pamphlet contre les cartels internationaux.

Milliards

M. Douglas Abbott, secrétaire parlementaire du ministre des Fi- nances, a révélé au début de la emaine que notre dette natio- nale s'élève maintenant à $10,- 31,454,023. et que le seul service le la dette exige une somme an- nuelle dépassant 260 millions de lollars. M. Abbott répondait à une question de M. T. C. Douglas, député de la C.C.F.

Ces chiffres furent rendus pu- blics au cours d'une discussion ur la résolution que venait de présenter M. Abbott et qui auto- rise le gouvernement "à prélever par voie d'emprunt, sous le régi- me de la Loi du revenu consolidé t de la vérification de 1931, une somme qui ne doit pas dépasser un milliard de dollars, pour payer ou racheter la totalité ou une partie des emprunts ou obli- gations du Canada, et aussi pour acquérir des valeurs non échues du Canada, ainsi que pour des travaux publics et des fins géné- rales". La mesure a été adoptée en première lecture après un court débat.

[Suite à la huitième page]

Le major Triquet a été reçu par le Roi

LONDRES—Le roi a reçu, lundi, dans ses appartements, le major Paul Triquet, héros canadien-français, pour lui épingler sur la poitrine la Croix Victoria que lui ont value sa vaillance, sa bravoure.

Le major Triquet venait à peine d'arriver d'Italie lorsqu'il reçut, à Aldershot, l'ordre de se rendre au palais Buckingham. Il se dirigea donc immédiatement sur Londres et, une heure plus tard, ce grand et vaillant soldat de Cabano, Québec, était devant Sa Majesté dans le même uniforme de combat qui lui avait servi à effectuer son premier voyage aérien.

Après avoir épinglé la Croix Victoria sur la tunique du major, le roi conduisit Triquet devant l'âtre de la pièce afin de causer plus librement avec lui. Il s'enquit des détails de la conduite de ce vaillant officier qui réussit à vaincre, avec une poignée d'hommes, un grand nombre d'Allemands à Casa Berardi.

Durant la conversation de 10 minutes qu'il tint avec le roi, ce dernier lui demanda si d'autres membres de son unité avaient été décorés: " Je lui ai répondu, de dire plus tard le major Triquet, que quelques-uns avaient été décorés et que d'autres s'attendaient de l'être."

Le major Triquet semblait s'être complètement remis des blessures qu'il reçut alors qu'il servait en Italie. "Ces blessures étaient tellement insignifiantes," dit-il humblement.

Les choses qui lui sont les plus précieuses parmi celles qu'il rapporte au Canada c'est un volumineux paquet de télégrammes. Il y en a un en particulier du lieutenant-colonel E. L. M. Burns, commandant du corps canadien en Italie, qui dit: "L'action qui vous a valu une si belle décoration remplira d'admiration tous les Canadiens et en particulier vos propres compatriotes, descendants de Français. Puissiez-vous vivre très longtemps pour porter longuement la Croix Victoria que votre bravoure vous a méritée."

DROIT DE VOTE AUX FEMMES FRANCAISES

ALGER—Par un vote de 51 voix contre 16, l'assemblée consultative française a décidé d'accorder le droit de suffrage aux femmes de France, de la même façon qu'aux hommes, dans toutes les élections locales et départementales, quand la France sera libérée.

DISPARU



Le sergent de section Gérald Caron, fils de M. Allan Caron, de Princeton Apartments, Winnipeg, vient d'être porté disparu à la suite de combats en territoires ennemis. Le sergent Caron s'enrôla dans l'aviation au mois de septembre 1941 et fit son entraînement à Saskatoon et Dafoe, Sask., où il gradua comme mitrailleur sans-filiste au mois de février 1943. Il arriva outre-mer au mois de juillet de la même année. Quatre mois plus tard il fut envoyé en service en Afrique du Nord.

Noces d'or de mariage de M. et Mme H. Daignault

Le mardi 28 mars, M. et Mme Honorius Daignault, de St-Boniface, célébraient dans l'intimité le 50ème anniversaire de leur mariage. L'événement fut marqué par la célébration d'une messe basse à la cathédrale par le R. P. Ferdinand Faure, S.J. S. Exc. Mgr A. Béliveau, S. Exc. Mgr l'Archevêque coadjuteur, Mgr W.-L. Jubinville, vicaire général, M. l'abbé E. Lavoie, curé de la cathédrale, et un grand nombre de parents et d'amis assistaient à la messe.

Né à St-Philippe de la Prairie, P.Q., en 1867, M. Daignault vint au Manitoba en 1878. Il fit ses études au Collège de St-Boniface et demeura successivement à Dunrea, Stony Mountain, Winnipeg et Fannystelle. En 1923, il fut choisi comme secrétaire de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, poste qu'il occupa durant 20 ans.

En mars 1894 il épousa, à Dunrea, Mlle Georgina Beaupré.

IL N'EST PLUS GERANT DES JUMELLES

NORTH BAY — Keith Munro un ancien journaliste de Toronto, a résigné ses fonctions de gérant d'affaires des jumelles Dionne, après avoir rempli ces fonctions durant 7 ans. Munro arriva à North Bay en 1937 pour prendre en mains les intérêts des jumelles. Il a déclaré qu'il s'en irait à New-York pour entrer au service d'une corporation publique.

LA SALLE DE RAPPORT DES "ALOUETTES"



Sur la photo ci-haut se trouvent quelques membres du personnel de la salle de rapport de l'escadrille des "Alouettes". De gauche à droite: l'aviateur-chef J. M. Baxter, 308, 2e avenue, Verdun, Qué.; le sergent A.-I. Chénier, 340, rue Somerset, Ottawa: l'aviateur-chef J.-P.-A. Beaulieu, de St-Isidore, N.-B.; le caporal Hector-J. Blanchard, 64, rue Earl, Cobalt, Ont., et le sergent de section J.-A.-L. Régnier, de Delmas, Sask.

La presse anglaise et le discours de Churchill

Deux journaux seulement ont loué la politique intérieure du gouvernement.

LONDRES—La plupart des journaux de Londres n'ont exprimé qu'une satisfaction mitigée du discours de M. Churchill; l'enthousiasme des premières années de guerre n'y est plus. Les auditeurs moyens ont paru manifester quelque déception; ils s'attendaient à un grand appel au courage, d'autant plus que M. Churchill avait dit quelques jours plus tôt: "L'heure du suprême effort approche." On a remarqué que le premier ministre n'a pas traité des questions diplomatiques.

Le **Daily Express**, journal de lord Beaverbrook, déclare: "Le ministre a donné un impressionnant exposé de succès dans tous les domaines, surtout l'histoire des préparatifs du front intérieur."

Le **Daily Herald** dit que le discours est "loin d'être satisfaisant. Il est en grande partie consacré à des jérémiades contre les critiques du gouvernement. L'émission n'a pas remédié à l'inquiétude populaire au sujet de la reconstruction nationale et internationale."

Le **Daily Mail** affirme que l'exposé de la situation générale "couvre nécessairement beaucoup de sujets connus; il juge que la meilleure partie du discours est la seconde, celle où M. Churchill défend sa politique sociale et ses plans de paix, mais ajoute: "Néanmoins l'ensemble du planisme reste vague."

Le **Times** approuve les paroles de M. Churchill sur la guerre, l'instruction, l'hygiène, les assurances nationales, mais ajoute: "Sa défense de la politique d'attente quant à l'acquisition de terrain ou au logement répond à peine, quels que soient les excès de certains adversaires, à la demande très générale d'amples plans indispensables à un programme de reconstruction permanente."

Le **Manchester Guardian** qui s'accorde avec les vues de guerre du premier ministre, dit que tous admettent qu'on ne laisse pas les plans de paix gêner la direction de la guerre, mais note: "Ce que beaucoup demandent, c'est si notre 'absence de plan', pour tout dire, n'est pas attribuable plutôt à des divergences d'opinions qu'aux préoccupations de guerre des ministres."

[Suite à la septième page]

AVIS IMPORTANT

Qu'on veuille bien prendre note que le numéro de la semaine prochaine paraitra une journée plus tôt que d'habitude en raison de la Semaine Sainte. Nous n'accepterons aucune copie après mardi matin à 9 heures.

Le Comte de Dampierre a été arrêté

BERNE—Le comte Robert de Dampierre, ancien ministre de France au Canada, a été arrêté par la Gestapo. Le comte jusqu'au mois de novembre 1942, représentait le gouvernement français à Budapest. Incapable de gagner Alger, il donna sa démission à la fin de l'année, mais continua à résider dans la capitale hongroise comme invité de ce gouvernement.

LES "ALOUETTES" BIEN EN FORME

OTTAWA — Le commandant d'escadre Jos.-W.-W. St-Pierre, D.F.C., de St-Eustache, Qué., ancien commandant de la fameuse escadrille "Les Alouettes", a déclaré à Ottawa cette semaine que les as de l'escadrille française sont parfaitement en forme. St-Pierre était au nombre des rapatriés rentrés dans la capitale cette semaine. Il est en congé spécial au Canada.

Le Pape et deux prélats conjurent les belligérants d'épargner Rome

MELBOURNE—Tous les évêques catholiques d'Australie se sont unis lundi, pour émettre un communiqué protestant contre la destruction des villes historiques et des civils dans la présente guerre, spécialement au moyen des bombardements aériens. Ils ont demandé aux belligérants de ne pas faire un champ de bataille de Rome.

Le mandement était adressé à lord Gowrie, gouverneur général de l'Australie, ainsi qu'aux premiers ministres des Dominions britanniques et aux chefs des gouvernements des Etats-Unis, de Russie, d'Allemagne et du Japon.

• • •

NEW-YORK—Le Pape Pie XII a de nouveau adressé lundi un appel aux Alliés et aux Allemands qui sont en Italie, exprimant l'espoir que Rome sera considérée comme ville ouverte.

NEW-YORK—Le bombardement de Rome serait un défi au Pape et une attaque contre la seule voix désintéressée du monde, a dit Mgr Sheen. L'éminent prélat a nié que le bombardement de Rome puisse être justifié par des raisons militaires.

SYDNEY, Australie — Pour la deuxième fois en huit jours, S. Exc. Mgr Gilroy, archevêque de Sydney, a protesté contre les bombardements de Rome.

"Malheureusement, les destructions et les pertes de vie déjà subies portent à croire que la ville de Rome entière sera détruite en dépit des déclarations des chefs alliés qui proclament qu'elle ne le sera", a-t-il dit.

Un ancien curé de St-Ignace est décédé

MONTREAL—Le R. P. Edward T. O'Gara, S.J., qui fut pendant plus de 20 ans curé de la paroisse de St-Ignace de Winnipeg, est décédé au Collège Loyola de Montréal, le mardi 28 mars, dans la soirée, après une longue maladie.

Né le 28 décembre 1870, à Ottawa, le R. P. O'Gara fit ses études dans la capitale et au Collège



Le R. P. E. T. O'Gara, S.J.

Ste-Marie de Montréal. En 1888 il entrait dans la Société de Jésus et fut ordonné prêtre en 1905.

Une première obédience le conduisit d'abord au Collège Loyola, où il se fit remarquer par ses succès dans l'enseignement et par sa grande sagesse dans la direction des âmes. Il fit ensuite un stage au Collège de St-Boniface, puis devint par la suite curé de la paroisse confiée autrefois aux Jésuites au Sault Ste-Marie. En 1914 il était nommé curé de la paroisse naissante de St-Ignace; il occupa cette charge importante jusqu'en 1934, alors qu'il fut rappelé à Montréal à cause de son état de santé. C'est à lui que revient le mérite d'avoir érigé la magnifique église de St-Ignace, l'une des plus belles du diocèse de Winnipeg.

Le défunt était le fils de juge Martin O'Gara, d'Ottawa, et le frère de Mgr Cuthbert O'Gara, C.S.P., missionnaire en Chine. Il était le quatrième d'une famille de 9 enfants.

Une franco-américaine secrétaire d'Eisenhower

LONDRES—Ce n'est que par un caprice du sort que le capitaine Mattie Pinette, secrétaire personnelle du général Eisenhower, n'est pas née Canadienne.

Le capitaine M. Pinette est fière à juste titre du fait qu'on lui ait confié la plus haute fonction parmi les volontaires du Women's Army Corps (W.A.C.) des Etats-Unis. Elle eût probablement porté l'uniforme du service féminin de l'Armée canadienne ou du C.A.R.C., n'eût été un différend sur une étroite bande de territoire du Maine.

Question de frontière

Alors qu'on était à fixer la frontière du Maine et du Québec, il y eut ce différend au sujet de la ferme de son grand-père Pinette. Finalement, on a convenu de placer la ferme Pinette aux Etats-Unis.

La mère de Mattie est de la famille Lapointe, de celle de feu le ministre de la Justice du Canada. Bilingue, Mattie est autant chez elle à Montréal et à Québec qu'elle l'est dans le Maine. L'un de ses oncles était curé à Moncton, Nouveau-Brunswick, avant sa mort, et l'une de ses tantes est religieuse chez les Filles de Jésus des Trois-Rivières, province de Québec.

Le capitaine Pinette assume la responsabilité de transcrire les lettres que le général Eisenhower lui dicte à l'adresse des armées alliées d'outre-mer.

Au foyer, à Fort Kent, Maine, la famille Pinette parle français et anglais. A cause de sa connaissance du français, Mattie a été envoyée en Afrique du Nord. En Méditerranée, le navire à bord duquel elle s'était embarquée, a été torpillé et Mattie a trouvé refuge durant huit jours sur un radeau.

En Afrique du Nord

En Afrique du Nord, elle a fait partie du personnel des relations extérieures sous la direction du général Robert A. McClure au quartier général des forces alliées.

"Mais le grand événement de mon existence, dit-elle, a été d'assister à la conférence de Casablanca."

Elle devait partir pour l'Italie et elle étudiait l'italien quand, en décembre, elle fut nommée secrétaire personnelle du général Eisenhower.

LONDRES — Le gouvernement de Vichy projette des représailles de "toute exécution, de tout châtiment infligés à des partisans de Vichy par des tribunaux institués par le Comité français de Libération nationale en Algérie". On n'a pas dit quelle forme prendraient ces représailles.

AU MANITOBA

Les programmes d'après-guerre coûteront des millions à la province

L'allocation de $65.00 jugée insuffisante pour les démobilisés. Le ministre de la Santé présente un programme intéressant.

Le ministre des Mines et des Ressources naturelles, l'hon. J. S. McDiarmid, homme réaliste s'il en fut jamais, rêve cependant de projets d'après-guerre qui touchent presque au fantastique. Il est vrai qu'il n'en coûte rien pour tracer des programmes de ce qui pourrait être accompli, si le trésorier provincial pouvait trouver l'argent nécessaire. Notre système économique se bute toujours au même problème: le manque d'argent. Ainsi, la semaine dernière, l'honorable premier ministre a exposé à la Chambre un programme destiné à fournir du travail à des milliers de démobilisés. Mais M. Garson ajoutait à la fin de son discours ces paroles peu rassurantes et qui troublent notre enthousiasme: "Tous les plans que la province peut élaborer, tous ceux qu'elle se propose d'élaborer, ne pourront être réalisés que si les ressources financières de la province sont suffisantes pour en défrayer les frais."

Mais revenons au programme tracé par l'hon. J. S. McDiarmid. Il est à remarquer que le ministre des Mines et des Ressources naturelles n'envisage que ce qui pourrait être accompli par son propre ministère lorsqu'il parle de l'argent qui pourrait être dépensé comme aide aux démobilisés.

M. McDiarmid divise son programme en trois points:

(a) Projets qui fourniront beaucoup de travail et qui devraient être réalisés immédiatement après la guerre, quel que soit le nombre d'hommes qui recevront ainsi du travail. La som-

[Suite à la deuxième page]

L'armée polonaise collabore avec les Russes

NEW YORK—L'agence télégraphique polonaise a révélé que les chefs du mouvement clandestin polonais, observant les ordres du gouvernement polonais à Londres, ont ordonné à tous leurs commandants d'armée de prendre contact avec l'armée rouge afin de coordonner leurs opérations contre les Allemands.

La radio de Moscou a dit que le commandant de l'armée secrète polonaise à Rowne, s'est déjà présenté au quartier général de l'armée soviétique afin d'offrir sa collaboration.

Programme d'après-guerre des églises protestantes

On insiste sur la nécessité de rétablir la liberté des cultes en Europe.

LONDRES—Le très révérend William Temple, archevêque anglican de Cantorbéry, le professeur John Baillie, modérateur de l'assemblée générale de l'Eglise d'Ecosse (presbytérienne), le professeur R. D. Whitehorn, modérateur sortant de charge du conseil fédéral des Eglises libres, ont publié cette semaine un manifeste en 8 points sur la restauration de l'Europe à la paix. L'exécution du programme dépendrait des Etats-Unis, de l'U.R.S.S. et de la Grande-Bretagne, "qui seuls au moment de la victoire disposent des ressources et de la puissance nécessaires".

Redonner de la vie aux associations libres

"La tâche première consistera à restaurer et à ranimer dans tous les pays de l'Europe la multiplicité des domaines, des associations, des institutions où les énergies d'une société saine puissent de nouveau trouver leur expression spontanée". Voici les 8 points du programme: 1 — Secours immédiats pour nourrir les populations affamées et rétablir la subsistance nationale; 2 — Dispositions pour le rétablissement du droit national et international; 3 — Action commune pour restaurer et ranimer les associations et institutions de toutes sortes dans lesquelles s'incarne particulièrement la tradition culturelle et sociale de l'Europe; 4 — Restauration des Eglises et des sociétés religieuses; 5 — Reconnaissance expresse et efficace par les gouvernements européens des libertés fondamentales de l'homme; 6 — Préparation par les organismes compétents de politiques économiques et sociales à grandes conséquences; 7 — Maintien, dans ce cadre, du système de sécurité mondiale qui pourra être créé.

Le traitement de l'Allemagne

"8 — Suppression définitive du danger d'agression allemande; châtiment complet de l'Allemagne nazie pour les affreuses souffrances qu'elle a causées. Mais nous ne devons pas nous livrer, dans un esprit de vengeance, à des atteintes aux droits fondamentaux de l'homme, ni à des mesures pénales qui atteignent toute la nation allemande."

OTTAWA — Le ministère des Postes annonçait ces jours derniers la reprise du service postal civil entre le Canada et les provinces italiennes d'Avellino, de Benevento et de Naples, occupées par les Alliés.

L'Allemagne devra réparer les souffrances causées

LONDRES—L'Allemagne doit être mise dans l'impossibilité de tenter de nouvelles agressions et devra être obligée de réparer les souffrances qu'elle a causées, mais les Alliés devront s'abstenir de l'obliger à conclure une paix dans laquelle ils se vengeraient et qui serait répudiée comme injuste par les générations qui nous suivront, ont dit trois chefs religieux d'Angleterre, dimanche.

Ce message préconisait un programme en huit points pour la réhabilitation d'après-guerre en Europe. La responsabilité d'appliquer ce programme, dit le message, devra reposer sur les Etats-Unis, l'Angleterre et la Russie, qui seuls, au moment de la victoire, auront les ressources nécessaires pour le faire.

Les signataires du message sont l'archevêque de Cantorbéry, le professeur John Baillie, modérateur de l'Assemblée générale de l'Eglise d'Ecosse, et le professeur R.-D. Whitehorn, modérateur du Conseil fédéral de l'Eglise libre.

EN SASKATCHEWAN

Traitements gratuits pour les cancéreux à partir du 1er mai

Les ravages du cancer. L'assurance-santé coûterait $7,200,000 à la province. Remise des prêts pour assistance publique. Modification à la loi du mariage.

par Joseph VALOIS

REGINA—La législature provinciale a adopté, en deuxième lecture, le bill relatif au cancer. Une clause de ce projet de loi stipule que les personnes qui souffrent de cette maladie seront hospitalisées et recevront des traitements spéciaux aux frais du gouvernement. Tout patient, qui aura résidé au moins six mois dans la Saskatchewan avant sa demande d'admission à la clinique du cancer, recevra le traitement et sera hébergé gratuitement. Le discours du Trône contenait entre autres mesures ce projet de loi. Le Dr Uhrich, ministre de la Santé, qui a présenté le bill, a déclaré qu'il avait bon espoir en cette nouvelle initiative du gouvernement. Il espère qu'à partir du 1er mai prochain, les cancéreux pourront recevoir des traitements gratuits.

Depuis l'inauguration des cliniques contre le cancer en 1932, près de 11,545 patients ont reçu des soins particuliers et subi des examens spéciaux. De ce nombre, 6,608 étaient vraiment atteints du cancer. Durant cette période, la Commission du cancer en Saskatchewan a exigé des patients la somme de $455,468, et n'a obtenu que $268,869.

Le cancer, a dit M. Uhrich, fait des ravages au sein de notre population. La moyenne des mortalités causées par cette maladie en 1905 représentait une proportion de 8.8 par 100,000 citoyens; en 1926 cette proportion avait atteint le chiffre de 45.1, et en 1941, elle avait augmenté à 90.9 par 100,000 de population. Pour enrayer le fléau, le gouvernement a institué une Commission du Cancer en 1930 La législature a voté une somme de $215,000 au ministère de la santé pour défrayer les dépenses des traitements gratuits aux cancéreux.

[Suite à la septième page]

Il n'y aura pas de plébiscite en Italie

NAPLES—Des projets pour un plébiscite en Italie du sud, sur la question de l'abdication du roi Victor-Emmanuel et du remplacement du premier ministre Badoglio, ont été suspendus par les six chefs de partis opposés au présent régime.

246,425 tonnes de bombes en 44 mois

LONDRES — La division de bombardement de la R.A.F. donne les chiffres suivants. Du 1er mai 1940 au 31 décembre 1943 elle a lancé 246,425 tonnes de bombes, partagées ainsi: Allemagne, 203,300 tonnes; Italie, 9,060; pays occupés, 34,065. Voici l'augmentation progressive du poids de bombes: 1940, 12,795 tonnes; 1941, 31,185 tonnes; 1942, 45,285 tonnes; 1943, 157,160 tonnes. Voici le partage entre les divers territoires: Allemagne, 1940, 6,925 tonnes; 1941, 22,950 tonnes; 1942, 37,125 tonnes; 1943, 136,300; pays occupés, 1940, 5,725 tonnes; 1941, 8,125; 1942, 5,325; 1943, 14,890 tonnes.

Les programmes d'après-guerre coûteront des millions . . .

[Suite de la première page]

me de $17,234,600 pourrait être consacrée à cette catégorie de travaux.

(b) Projets qui, en plus de fournir du travail, seraient d'une grande utilité, mais dont la réalisation pourrait être remise à plus tard. On pourrait employer $41,510,600 pour ce genre d'entreprises.

(c) Projets qui consistent spécialement dans le développement de nos usines d'énergie électrique et pour la réalisation desquels il serait préférable d'attendre jusqu'à ce qu'un marché soit créé. Le coût approximatif de ces travaux serait de $89,350,000.

M. McDiarmid fit remarquer que l'un des aspects du programme forestier avait trait au développement des parcs et des centres récréatifs de la province.

Incertitude de la situation

"Le gouvernement comprend parfaitement combien il est difficile de prédire quelles seront les conditions qui prévaudront après la guerre. Nous ne savons pas d'ailleurs quand celle-ci prendra fin. Il se peut que ce soit soudainement, ou graduellement. Il pourrait y avoir un commerce international intense, ou rien du tout. Nous pourrions tout aussi bien être témoins d'une activité économique remarquable que d'une période de dépression ou de semi-dépression," ajouta en guise de conclusion le ministre des Mines et des Ressources naturelles.

Amendement à la charte de Winnipeg

M. S. J. Farmer, C.C.F., chef de l'opposition, fit un autre essai infructueux pour faire amender la charte de la ville de Winnipeg. Le résultat du vote fut de 38 à 10 contre l'amendement proposé par M. Farmer.

Allocation aux démobilisés

M. W. A. Kardash, député communiste de Winnipeg, introduisit une résolution à la Législature à l'effet de demander aux autorités fédérales de porter l'allocation de $65.00 qui est actuellement versée aux démobilisés à au moins $125.00. M. Kardash soutint, non sans raison, que même l'allocation de $125 était insuffisante pour permettre aux membres de forces armées qui étaient démobilisés de rencontrer les dépenses que nécessitait le retour à la vie civile; mais il ajouta que si l'allocation était augmentée conformément à la demande qu'il faisait, la situation qui était faite actuellement à ceux qui avaient servi la patrie serait partiellement corrigée. Il est regrettable que seul un communiste ait songé de faire cette demande au gouvernement.

MM. D. L. Johnson, C.C.F., L. St. George Stubbs et R. Hamilton parlèrent en faveur de la résolution présentée par M. Kardash.

L'entretien des routes

"Le gouvernement n'a pas l'intention de prendre la responsabilité de l'entretien des routes qui relèvent des municipalités", a déclaré à la Législature l'hon. E. F. Willis, ministre des Travaux publics, la semaine dernière.

"Comme projets d'après-guerre il est possible que la province considère comme siennes les routes dont les frais de construction et d'entretien relèvent actuellement, en partie au moins, des municipalités, mais je ne suis pas en mesure de déclarer qu'elle le fera", ajouta M. Willis.

Santé et bien-être publics

Le nouveau ministre de la Santé et du bien-être public, l'hon. I. Schultz, fit part à la Législature de ses projets pour améliorer la santé des citoyens de la province du Manitoba.

Il ne faudrait pas dépenser moins de $6,000,000 pour donner à la province un status raisonnable au point de vue santé et bien-être, a déclaré le nouveau ministre de la Santé, l'hon. I. Schultz.

Celui-ci ajouta que ces chiffres étaient basés sur les recommandations que le Dr Carl S. Buck, de la "American Public Health Association", fit dans le rapport qu'il prépara sur les façons d'améliorer les services de santé au Manitoba.

Une partie des $6,000,000 votés pour son département pourrait être consacrée à la construction de nouveaux édifices ou encore à l'amélioration de ceux qui existent déjà.

M. Schultz déclara que, comme ministre de la Santé et du Bien-être publics, il avait l'ambition de continuer la décentralisation des services de la santé. C'est pour cette raison que des unités sanitaires ont été organisées à Dauphin, Brandon et Flin Flon et mises sous le contrôle de travailleurs sociaux qui relèvent du Département de la Santé. M. Schultz dit qu'il espérait qu'il serait possible d'organiser de ces unités sanitaires dans toute la province. Un don de $12,500 de la Rockefeller Foundation avait été fait à la province dans ce but.

Constructions des chemins

Le ministre des Travaux publics, l'hon. E. F. Willis, a expliqué à la Législature le programme de construction de nouvelles routes que son département a préparé. Il s'agirait de dépenser $2,500,000 par année pendant une période de 10 ans, sans aucune aide du fédéral, ou $10,000,000 par année pendant 10 ans avec l'aide du gouvernement fédéral.

"La province, déclara M. Willis, devrait dépenser $2,100,000 par année pour les grandes routes, $350,000 pour les chemins relevant des municipalités et $50,000 pour les chemins dans les centres miniers.

"De 1931 à 1940 la province n'a dépensé que $11,000,000 pour la construction de nouvelles routes. Le ministre des Travaux publics recommandera que pour la période d'après-guerre une somme deux fois plus considérable soit affectée à ce département."

Aide au Dr Davidson

Le Conseil National des Recherches qui relève d'Ottawa vient de refuser d'aider financièrement le Dr Davidson à poursuivre ses études pour le traitement du cancer. Les membres de la Législature manitobaine ont été unanimes à demander qu'une nouvelle enquête soit faite afin de vérifier si réellement les découvertes que prétend avoir faites le Dr Davidson ont quelque valeur. Le Dr M. T. Lewis, de Rockwood, suggéra qu'un comité de pathologistes soit constitué pour étudier d'une façon approfondie les méthodes de traitement préconisées par le médecin de Winnipeg.

LE SERGENT DE SECTION PAUL GUYOT PROMU

Le sergent de section Paul Guyot, de St-Boniface, vient d'être promu sous-officier breveté dans l'aviation royale canadienne. Le sous-officier Guyot s'est enrôlé dans l'aviation en 1940, comme membre de l'équipe de terre. Il passa plus tard dans l'équipe de l'air et fit son entraînement à Brandon et à l'Ecole de Tuxedo, Winnipeg. Il gradua comme mitrailleur sans-filiste et fit son entraînement actif à Debert, Nouvelle-Ecosse. Il est actuellement stationné à Dartmouth, N.-E.

Thé de la "Catholic Women's League"

Un thé (silver tea) organisé par les membres de la "Catholic Women's League" aura lieu le samedi 8 avril, de 2 h. 30 à 5 h. 30 de l'après-midi, dans l'"Assembly Hall" du magasin Eaton.

Toutes les dames catholiques sont cordialement invitées à prendre part à ce thé et à s'enrôler comme membres de la "Catholic Women's League", la seule organisation nationale catholique, fondée pour les femmes canadiennes.

(Communiqué)

THE WAWANESA MUTUAL INSURANCE COMPANY

Soyez notifié que la compagnie dite "The Wawanesa Mutual Insurance Company" a l'intention de s'adresser au parlement du Canada, à sa présente session, afin d'obtenir une loi modifiant la Loi la constituant en corporation, étant le chapitre 85 des Statuts du Canada, 1929, modifiés, de manière à prévoir que chaque détenteur d'une police d'assurance contre l'incendie au montant de $1,000 au moins, émise par la Compagnie et en vigueur, soit d'après le système de primes par billets ou le système de primes au comptant, sera un membre de la Compagnie et aura droit de voter aux assemblées de la Compagnie; et qu'aucun détenteur d'une assurance relative à une classe autre que l'assurance contre l'incendie ne pourra être membre de la Compagnie et avoir droit de vote.

Daté à Winnipeg, Manitoba, ce 26e jour de février A.D. 1944.

A. T. HAWLEY,
Procureur de la requérante.
909, Edifice Paris,
Winnipeg, Man.

RADIO FRANÇAISE

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 1er au 7 avril 1944.

CBK, Watrous, Sask. (540 kics)

SAMEDI 1er AVRIL
10.30—Les variétés françaises
12.15—Radio-journal
5.30—Il était une fois..
11.00—F. Rozet, diseur

DIMANCHE 2 AVRIL
10.30—"Les yeux sur l'Europe."
10.45—La Bonne Chanson.
P.M.
11.00—L'heure dominicale.

LUNDI 3 AVRIL
1.15—Radio-journal.
4.15—La Fiancée du Commando
5.30—Un homme et son péché.
6.40—Radio-journal.

MARDI 4 AVRIL
1.15—Radio-journal.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Entretiens familiers.
6.40—Radio-journal.

MERCREDI 5 AVRIL
1.15—Radio-journal.
4.15—La Fiancée du Commando
5.30—Un homme et son péché.
4.40—Radio-journal.

JEUDI 6 AVRIL
1.15—Radio-journal.
4.15—La Chanson Française: Parle-moi d'amour; Traversée; Viens danser quand même; Solitude.
5.30—Entretiens familiers.
6.40—Radio-journal.

VENDREDI 7 AVRIL
1.15—Radio-journal.
5.30—Un homme et son péché.
6.40—Radio-journal.

CBFY, Verchères, P.Q. (Ondes courtes)

SAMEDI 1er AVRIL
11.00—Musique.
11.30—Radio-journal.
11.35—Le réveil rural.
12.00—Les Alouettes Eveready.
12.15—Radio-journal.
12.30—Musique.
1.00—Opéra.
4.00—L'heure du thé.
4.45—Disques.
5.00—Radio-épargne.
5.15—Radio-journal.
5.00—La Survivance Française. (Causerie).
5.45—Intermède.
6.00—Questionnaire de la jeunesse.
6.30—Programme Alouette.
7.00—L'Heure dominicale.
7.15—Ici, l'on chante.
7.45—Deux pianos.
8.00—A communiquer.
9.00—Radio-journal.
9.15—A communiquer.
9.30—Récital d'orgue.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles

DIMANCHE 2 AVRIL
11.00—La France Combattante.
11.15—Radio-journal et intermède.
11.30—La Marine vous parle.
11.45—Musique.
11.59—Signal-horaire.
12.00—L'Ecole des parents. Causerie.
12.15—Impulsion. (Québec)
12.30—Théâtre de Radio-Collège. 'Athalie', 1er acte. Racine.
1.30—Récital de piano.
1.45—L'assurance-chômage.
2.00—Symphonie.
3.00—Music-hall.
3.30—Airs d'opéra.
3.45—Quart d'heure de la bonne chanson
4.00—L'Heure dominicale.
4.30—Musique.
5.00—Musique.
5.30—Radio-journal.
5.45—Intermède.
6.00—Nos collèges au micro.
6.30—Actualités canadiennes.
7.00—La Passion du Christ, de Perosi. Direction: Jean Beaudet.
8.00—M. F. Rozet.
8.30—Musique familière
9.00—Radio-journal.
9.15—Chants de l'Empire.
9.45—Greta Krauss, claveciniste.
10.00—Musique.
10.15—Orchestre, danse
10.28—Nouvelles

LUNDI 3 AVRIL
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Musique.
1.00—La femme aujourd'hui.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Music-hall.
2.00—Musique
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique: Manfred de Tschaikowsky.
4.15—L'Heure du thé
4.30—Il était une fois
4.45—Les amis de l'art.
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Intermède.
5.15—Radio-journal
5.30—Entre les lignes
5.45—Mélodies du soir.
6.00—Un homme et son péché
6.15—"Métropole".
6.30—Nouvelles.
6.45—La Fiancée.
7.00—Le défilé de la Victoire.
7.30—Frères d'armes.
8.00—Romans lyriques Victor.
8.30—En service commandé.
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie.
9.30—Orchestre.
10.00—Musique.
10.28—Nouvelles.

MARDI 4 AVRIL
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le Réveil rural
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Orchestre à cordes.
1.00—L'Ecole des Parents.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Musique.
2.00—Musique.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique: "Le Chant de la Terre", de Gustave Mahler.
4.15—L'heure du thé.
4.30—Disques.
5.00—A Radio-Canada
5.10—L'Institution des Sourdes-Muettes. (Causerie)
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie de R.-A. Benoit.
5.45—Musique.
5.50—Musique.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"Métropole".
6.30—Radio-journal.
6.45—A communiquer.
7.00—Les Secrets du Dr Morhanges
7.30—La Mine d'or.
8.00—Symphonie
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie.
9.30—Le cycle de Bach.
10.00—Musique
10.28—Nouvelles.

MERCREDI 5 AVRIL
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Le Moulin de la chanson
1.00—La femme, aujourd'hui.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—Musique.
2.30—Radio-journal.
2.33—La 9e Symphonie de Beethoven.
4.00—L'Heure du thé.
4.30—Il était une fois..
4.45—Disques
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Intermède.
5.15—Radio-journal
5.30—Entre les lignes.
5.45—Mélodies du soir
6.00—Un homme et son péché
6.15—"Métropole".
6.30—Nouvelles B.B.C.
6.45—La Fiancée
7.00—Sérénade pour cordes.
7.30—"Préparons l'avenir".
8.00—Radio-Théâtre: "L'Appel du Silence".
9.00—Radio-journal
9.15—A communiquer.
9.30—Chefs-d'oeuvre du piano.
10.00—Musique
10.28—Nouvelles.

JEUDI 6 AVRIL
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal
12.30—Vers le soleil
12.45—Le moulin de la chanson
1.00—La Femme, aujourd'hui. Hommage des Canadiennes au Québec.
1.15—Chansonnettes
1.30—Music-hall
2.00—Alouette.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique: Extraits de "Parsifal".
4.00—L'heure du thé.
4.30—Disques.
5.00—A Radio-Canada.
5.10—L'Institut des Sourdes-Muettes. Causerie.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie (R.-A. Benoit).
5.50—Musique.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—Métropole.
6.30—B.B.C.
6.45—Mélodies.
7.00—Le choc des idées.
7.30—Radio-Carabin.
8.00—Les hommes traqués.
8.30—"Les tableaux de la Passion de Notre-Seigneur." Direction: J.-J. Gagnier.
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie.
9.30—Sur le qui-vive.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.

VENDREDI 7 AVRIL
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Phil Barton, baryton.
1.00—"L'Ecole des parents".
1.15—Chansonnettes.
1.30—Music-hall.
2.00—"Le Chemin de la Croix", de Claudel.
3.00—Musique.
3.15—Causerie pour les malades.
3.30—Chefs-d'oeuvre de la musique.
4.30—Il était une fois.
4.45—Disques.
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Chronique militaire.
5.15—Radio-journal.
5.30—"Les yeux sur l'Europe."
5.45—Mélodies du soir.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—Métropole.
6.30—B.B.C.
6.45—La Fiancée du Commando.
7.00—Le Défilé de la Victoire.
7.30—Au café chantant.
8.00—L'heure de la valse.
8.30—Orchestre.
9.00—Radio-journal.
9.15—Requiem de Fauré.
9.30—François Rozet.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.

Nouvelles de la Finance

OCTROIS FEDERAUX POUR LA COUPE DU BOIS DE CHAUFFAGE

OTTAWA — Le gouvernement fédéral a versé la somme de $768,313 en octrois directs et en frais de transport, pour la production de bois de chauffage, jusqu'au 31 janvier 1944, d'après un rapport du ministère des munitions déposé en Chambre. De ce montant, la province de Québec a reçu $298,773. Le gouvernement paye $7.25 la corde aux Japonais qui travaillent au compte de l'Etat. Ces derniers ont bûché 25,305 cordes de bois, l'an dernier.

PROFIT DE $6,441,518

NEW-YORK — Pepsi-Cola rapporte pour 1943 un profit net au montant de $6,441,518, égal à 3.36 par action, comparativement à $6,274,776 ou $3.30 en 1942. Le rapport note que ces chiffres ne comprennent pas les profits d'une filiale britannique entièrement contrôlée, à cause des restrictions sur le change étranger.

RECETTES A LA HUDSON BAY MINING & SMELTING

NEW-YORK — La "Hudson Bay Mining and Smelting Company, Limited", annonce des recettes nettes se totalisant à $7,521,142 — l'équivalent de $2.73 par action — pour l'année fiscale 1943, comparativement à $7,324,080 ou $2.66 par action, en 1942.

LA GENERAL MOTORS A PAYE 31,321,999,829 EN SALAIRES, EN 1943

DETROIT — M. Alfred P. Sloan, président du conseil d'administration de la General Motors Company, a déclaré récemment que les salaires payés aux employés de cette organisation en 1943, se totalisèrent à $1,321,999,829, soit une augmentation de 54 p.c. sur l'année 1942. La moyenne mensuelle du nombre d'employés, au cours de l'année fiscale qui vient de s'écouler, fut de 448,848.

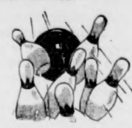
LE REVENU DE LA NATION

OTTAWA—Le bureau fédéral de la statistique vient d'établir à $716 millions son estimation du revenu de la nation canadienne en janvier dernier, à rapprocher de $687 millions en janvier l'an dernier.

DU PETROLE POUR DES CENTAINES D'ANNEES

SYRACUSE — Deux représentants de l'industrie du pétrole soutiennent que le monde aura des réserves de pétrole suffisantes pour plusieurs années, "au moins jusqu'à l'an 3026".

Au Cercle Ouvrier



Ligue de Dix Quilles

SECTION "A"
Position des équipes

	G.	P.
C.N.R.	8	3
Toupin Lumber	8	3
Cercle Ouvrier	7	5
North Star Oil	7	5
St. Boniface Creamery	7	5
Bibeau-Huot	6	6
Crescent Taxi	6	6
Couture Motors	6	6
St. Boniface Hardware	6	6
Kiewel Brewery	5	7
Phar. Préfontaine	5	7
Frontenac Hotel	0	12

Hauts Scores — R. Heard 544 (225), H. Couture 521, E. Barker 521, P. Couture 513.

Haute partie d'équipe — North Star Oil, 883.

Hautes 3 parties d'équipe— North Star Oil, 2463.

SECTION "B"
Position des équipes

	G.	P.
Cusson Lumber	11	1
Asselin Bros	10	2
D'Eschambault	7	5
Tourist Hotel	7	5
Club Belge	6	6
Martin Paper	6	6
Wynant Fuel	6	6
Chev. de Colomb	5	7
Can. de Naissance	4	8
Dufault Sheet Metal	4	8
Desjardins	3	9
St. Boniface Hotel	3	9

Hauts Scores — A. Anderson 623 (204-234), P. Comeau 580 210), O. Van Walleghem 569 (213), J. Bonk 567 (225), L. Monchamp 563, E. Jubinville 557 (206), C. Kozak 552, J. Asselin 551, A. Mousseau 549 (210), E. Fry 548(203), J. Wynant 546, J. Pauwels 534 (208).

Haute partie d'équipe—Dufault Sheet Metal, 1001 (record).

Hautes 3 parties d'équipe—Dufault Sheet Metal, 2750.

Ligue de Cinq Quilles

SECTION "A"
Position des équipes

	G.	P.
Gillis & Warren	10	2
Lavallée	9	3
Boisselle	7	5
Leclerc	7	5
Huot	6	6
La Vérendrye	6	6
Couture Motors	6	6
Dufault Sheet Metal	5	7
Western Fur	5	7
Prénovault	5	7
La Coopérative	4	8
Poitras	3	9

Haute partie individuelle—Annette Painchaud, 250; Roland Laurin, 314.

Hautes 3 parties individuelles—F. Tremblay, 246-208-193—647; E. Jubinville, 264-194-280—738.

Haute partie d'équipe—La Coopérative, 1061.

Hautes 3 parties d'équipe—Lavallée, 979-944-983—2906.

SECTION "B"
Position des équipes

	G.	P.
Muller	10	2
Provencher	8	4
Audet	7	5
St. Bon. Creamery 2	7	2
Nash Taxi	6	6
Hôtel de ville	6	6
St. Bon. Creamery 1	5	4
Martin Paper		4
Cusson Lumber		4
L'Heureux		3
City Council		2
Midgets		1

Haute partie individuelle—I nise Guyot, 235; Allan Tinni 289.

Hautes 3 parties individuelle D. Guyot, 212-162-235—609; Suter, 257-252-203—712.

Haute partie d'équipe—Mull 1122.

Hautes 3 parties d'équipe Muller, 1003-1122-972—3097.

UN AUTRE VAISSEAU A LA CHINE

WASHINGTON — Le bure d'administration des vaisseaux guerre annonce qu'un autre va seau vient d'être envoyé au g vernement de Chine.

La Liberté et le Patriote

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba.
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan.
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941
Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe, $3.00.
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

)es remerciements et des suggestions

L'article que nous avons fait paraitre dans **La Liberté** : **le Patriote** du 24 mars, "Quelques vérités entre amis", ous a valu de la part de nombreux lecteurs des témoigna- s de sympathies dont nous avons été profondément tou- ie.

Il nous aura permis de constater jusqu'à quel point os lecteurs tiennent à la survivance de **La Liberté et le atriote.**

En écrivant ces "quelques vérités" notre intention 'était pas de lancer une souscription publique en faveur u journal. Il se peut que l'avenir nous oblige à recourir à moyen extrême, mais nous ne le souhaitons certaine- ient pas. D'autant plus qu'avec un peu de coopération de part de ceux qui peuvent exercer quelque influence sur s nôtres, nous pourrons passer encore une fois à travers période difficile qui s'annonce. Mais, par ailleurs, nous e voulons rien dissimuler: il faudra que tous ceux que la urvivance du fait français dans l'Ouest intéresse nous ai- ent de la façon que nous avons indiquée la semaine der- ière. Pour ceux qui l'auraient oublié, nous le répétons: ue tous les Canadiens français s'abonnent au journal; que ous ceux qui ont quelques travaux d'impression à faire tire les confient de préférence,—quand cela est possible,— nos ateliers, et nous pourrons joindre les deux bouts.

Nous l'avouons de nouveau: nous ne pensions nullement isciter tant d'intérêt par les révélations que nous avons ites à nos lecteurs. De plusieurs coins de la Saskatchewan t du Manitoba, de l'Ontario, du Québec et même des Etats- 'nis nous sont venues des lettres qui mériteraient toutes 'être reproduites dans ces colonnes. Elles prouvent que hez plusieurs le souci d'aider la cause française est encore ien vivace.

De St-Boniface un éminent personnage, dont nous de- ons taire le nom et qui a toujours été un apôtre, non seu- ement en parole, mais en action du journal catholique, nous crivait le lendemain de la parution de notre article:

"Je viens de lire l'article que vous venez d'écrire: 'Quelques vérités entre amis'. C'est fort bien! Pour vous aider, je vous envoie un chèque de $10.00 que vous voudrez bien utiliser pour abonner cinq personnes qui ne reçoivent pas encore **La Liberté et le Patriote.** Si c'est possible, tâchez de porter votre tirage à 10,000: 5,000 pour le Manitoba et 5,000 pour la Saskatchewan. C'est difficile, je le sais, mais c'est nécessaire."

Un ancien du Manitoba, maintenant à Los Angeles, 'alifornie, lecteur assidu de **La Liberté** depuis sa fondation, ous communiquait le message suivant:

"Je viens de finir de lire votre article 'Quelques vérités entre amis'. Il est très intéressant. Il m'a décidé de faire quelque chose pour aider votre journal que je lis toutes les semaines depuis sa fondation. Quoique parti de St-Boniface et de Winnipeg depuis 1922, j'ai continué à me tenir au courant des affaires de la vieille ville par l'entremise de **La Liberté** et je ne voudrais pas me dénier le plaisir que j'ai chaque semaine de lire le français.

"Je vous inclus mon chèque de $5.00 comme cadeau pour votre oeuvre. Peut-être que d'autres personnes vous donneront aussi quelque chose pour la cause. Dites à M. Noël Bernier combien j'aime sa colonne.

"Veuillez excuser mon français, on le parle si peu souvent ici."

Nous ne saurions résister à la tentation de reproduire u moins quelques lignes d'une lettre qu'un Canadien an- lais, homme du métier, nous écrivait de Toronto:

"I have read your very interesting editorial in **La Liberté** of March the 17th, dealing with difficulties and problems of the paper. I might state frankly that I consider **La Liberté**, editorially and mechanically, second to no Catholic paper we have in Canada, at least in the English language, and going even further I would say that the paper is superior in every way to possibly 98 percent of weekly newspapers in Canada in either English or French. In other words, I think it is one of the best."

Nous apprécions encore plus les encouragements de es correspondants que leurs félicitations. Aussi ce n'est as par esprit de sotte vanité que nous reproduisons ces uelques extraits de lettres, mais pour permettre à nos ompatriotes d'apprécier encore plus ce qu'ils ne connais- ent peut-être que vaguement.

Certains de nos amis ont trouvé que nous n'avions pas té assez explicites dans nos remarques; que nous aurions û donner des chiffres. Nous ne refusons pas de le faire, ar nous n'avons pas de cartes à cacher. On aura peut- tre très prochainement des surprises à ce sujet. Pour l'ins- ant, qu'il suffise de dire que le déficit de **La Liberté et le 'atriote** s'élève chaque année à plusieurs milliers de dol- ars. Nous ne saurions compter indéfiniment pour survivre, ur les revenus des services auxiliaires et surtout sur l'aide 'une communauté religieuse nous fournit chaque année. e journal doit VIVRE par lui-même. Il en est capable. suffit que les nôtres fassent leur part. Cela ne s'adresse as seulement à quelques individus, mais à tous les mem- res du clergé et aux laïques influents, aux sociétés reli- ieuses et nationales, aux communautés, etc.

Le mouvement ne doit pas évidemment s'arrêter à mi- hemin. Les lettres citées plus haut qui témoignent de l'es- ime que l'on a pour le journal, doivent être le commence- ent d'une campagne concertée, soutenue, de tous les ins- ants.

Il est peut-être un point sur lequel il ne nous semble as inutile d'insister de nouveau. Si les diverses sociétés t organisations veulent que **La Liberté et le Patriote** con- inue de leur donner de la publicité gratuite, elles devront n retour lui aider. Elles prêchent la solidarité, l'entr'aide. 'ort bien. Seulement, qu'elles n'oublient pas que ces vertus, our être effectives, doivent être réciproques.

Il reste enfin un autre facteur que nous voulons sou- igner. Notre oeuvre se doit de mettre en pratique les en- eignements pontificaux touchant les salaires raisonnables verser aux employés. Or, elle ne saurait arriver à réaliser et aspect fondamental de la doctrine catholique si elle ne eut rencontrer ses obligations. C'est là une vérité de la 'alice.

Est-il besoin d'ajouter que nous accepterons avec re- onnaissance les suggestions que l'on voudra bien nous faire? fous ne prétendons pas être infaillibles. Loin de là. Nous oulons continuer à être l'interprète du groupe français e l'Ouest. Qu'on nous facilite notre tâche, en attirant notre ttention sur les améliorations qui pourraient être apportées u journal.

L. L.

Les caisses populaires en Saskatchewan

Le mouvement des caisses populaires en Saskatchewan prend de l'ampleur. Des statistiques récentes du régistraire provincial des unions de crédit annoncent que 128 caisses populaires étaient en opération à la fin de l'année 1943 avec un capital en parts sociales de $483,863, soit une augmentation de $256,737 pour la période correspondante de l'année précédente.

La somme des prêts effectués depuis la fondation de la première caisse populaire en Saskatchewan, c'est-à-dire depuis 1937, représente le montant considérable de $1,935,850. En 1943, les caisses ont fait des prêts pour une valeur de $824,217, soit un gain de $388,549 sur les douze mois de l'année 1942. L'actif global des caisses de la province correspondait, à la fin de 1943, au montant de $797,003, ce qui constitue une réalisation progressive de $484,878 sur l'actif combiné des caisses à la date du 31 décembre 1942, soit une augmentation de 155 pour-cent.

Cet organisme, qui est en train de s'installer à demeure dans notre vie économique, est un facteur de restauration sociale très efficace. D'ailleurs il a fait ses preuves en Europe depuis près de cent ans. Le mouvement s'est répandu un peu partout dans de nombreux pays. Des caisses populaires ont été fondées en Allemagne, en Belgique, en France, en Hongrie, en Bulgarie, en Angleterre, en Irlande, en Nouvelle-Zélande, en Egypte, en Argentine, aux Indes Occidentales, aux Etats-Unis, au Canada, etc.... En 1928, paraît-il, le chiffre d'affaires des caisses populaires du monde entier atteignait l'énorme total de $15,000,000,000 (15 milliards).

La première caisse populaire a été fondée aux Etats-Unis, à Manchester, N.H., en 1909. Aujourd'hui l'organisme compte 10,000 caisses populaires qui groupent trois millions de membres et possèdent un actif d'environ $300,-000,000.

M. Alphonse Desjardins est l'initiateur des caisses populaires au Canada et c'est avec raison qu'on lui décerne le titre de "Père des caisses populaires dans l'Amérique du Nord". La première caisse populaire fut instituée à Lévis en décembre 1900. La première cotisation fut de $26.40. La caisse de Lévis compte actuellement un actif d'au moins $1,600,-000. En 1940, la province de Québec possédait 553 caisses populaires, qui comptaient 100,000 membres et avaient un actif de $20,155,124.

Peu à peu le mouvement a gagné les provinces maritimes et celles de l'Ouest. La première caisse populaire, au Manitoba, a été fondée à St-Malo. En 1941, la province avait quarante-quatre caisses populaires dont une quinzaine dans les centres canadiens-français. La première caisse en Alberta a été instituée dans la paroisse Ste-Famille de Calgary. D'autres caisses ont été établies par la suite, si bien qu'en 1941, la province possédait 47 caisses.

Présentement, en Saskatchewan, nous avons 158 caisses populaires.

Partout où ce mouvement a pris corps, il a coopéré efficacement au relèvement économique et moral des populations pauvres. Les caisses populaires sont nées en Europe au moment de grandes détresses. Il s'agissait, à ces périodes critiques, de mettre à la disposition du peuple un crédit à des taux raisonnables.

De fait, "la caisse populaire amasse les modestes épargnes de l'ouvrier et du cultivateur. Elle les utilise au profit de ceux que les banques ne peuvent aider ou, parfois, pour les soustraire à l'étreinte des usuriers... Que de fois dans le passé, cultivateurs et ouvriers ont perdu des milliers de dollars, en se laissant trop facilement convaincre par des vendeurs rusés, de placer leurs épargnes dans des entreprises qui étaient uniquement lancées au profit de leurs organisateurs." La caisse populaire garde en toute sécurité les petites épargnes et les utilise pour le plus grand bien du peuple. De plus, elle enseigne l'économie et initie aux affaires. C'est un mouvement puissant de restauration sociale chez les classes moins fortunées.

A l'heure présente, l'inquiétude étreint les coeurs, le spectre de l'après-guerre hante les esprits. De quoi sera fait demain? On réclame des mesures sociales pour parer aux éventualités d'une époque de transition. La coopération par l'intermédiaire des caisses populaires protégera le peuple contre les incertitudes de l'avenir, en "aidant sans humilier, en enrichissant sans injustice et sans remords".

Joseph VALOIS.

Le drapeau hongrois est rouge, blanc et vert avec les armes nationales au centre.

Le plus vaste entrepôt militaire du Canada



Les photos ci-dessus ne donnent qu'une faible idée de l'immense entrepôt du Corps des magasins militaires à Longue-Pointe près de Montréal, l'un des principaux centres d'approvisionnement des Nations alliées. Du matériel de guerre en provenance des usines canadiennes et américaines y est expédié sur tous les fronts, aussi bien en Chine qu'en Russie. La photo du haut nous montre une longue lignée de tanks de fabrication canadienne tandis qu'en bas on aperçoit une partie des voies ferrées ainsi que des wagons chargés de véhicules militaires. Notons que plus de 4,000 employés, civils et militaires, travaillent à cet important dépôt de réception et d'expédition qui couvre une superficie de plus de 200 acres desservie par 22 milles de chemin de fer et une flotte de véhicules de transport.

Billet du vendredi

GUY SYLVESTRE

Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Chez nos moins de trente ans, Guy Sylvestre est de ceux dont on attend le plus. Il a de l'allant, de la culture générale, des idées. Il travaille beaucoup. Il donne même, parfois, l'impression de s'éparpiller trop. Depuis environ cinq ans, on trouve son nom dans une vingtaine de journaux et revues. Un peu comme Faguet, jadis, il découvre toujours dans ses tiroirs un article prêt pour publication. Il écrivait ainsi de quoi emplir plusieurs volumes, et il n'a pas vingt-six ans. Assez sage toutefois, il ne s'illusionne pas sur la valeur de la production journalistique, la sienne et celle des autres, et oublie chaque jour les lignes écrites la veille. Comme tant d'autres, pour reprendre l'image de Théophile Gautier, il se dépense à remplir le tonneau sans fond de la presse. Heureux homme, aimant les lettres par dessus tout, il réussit cependant à n'écrire que de littérature. Il dirige pendant quelque temps une revue de jeunes, *La Rotonde*, inaugure au *Droit* d'Ottawa une page littéraire de premier ordre, lance et dirige aussi cette revue de luxe qui porte le titre si symbolique, déconcertant pour le commun, de *Gants du Ciel*. Entre-temps, il rassemble les matériaux de quelques livres. Après une plaquette consacrée au souvenir de Louis Francoeur, signée Blaise Orlier, il donne coup sur coup sa *Situation de la Poésie canadienne*, une *Anthologie de la poésie canadienne*, précédée d'une introduction de dix-huit pages, un ouvrage sur les *Poètes catholiques de la France contemporaine*, paru ces dernières semaines aux *Editions Fides*.

★

Ce dernier livre se compose des meilleures études du jeune écrivain, publiées ici et là, de 1938 à 1943. Il nous entretient de Paul Verlaine, de Paul Claudel et Charles Péguy, de Francis Jammes à la barbe fleurie, Francis Viélé-Griffin, Raïssa Maritain, Marie Noël. On imagine sans difficulté le ton. Si les ouvrages du genre abondent en France, présentés sous un angle ou un autre, celui de Sylvestre offre cette particularité de soumettre un point de vue canadien-français. Quelles peuvent être les réactions du lecteur de chez nous, cultivé, également épris de poésie et de philosophie, face aux grands poètes catholiques de la France? Sylvestre apporte la réponse, sa réponse, et elle n'est pas banale. Elle intéresse d'autant plus que l'auteur, fort jeune, n'a guère appris à douter, et qu'il juge des hommes et des livres, comme le note son préfacier, M. Jean Bruchési, avec l'enthousiasme du néophyte, joint à la foi de l'apôtre. Sans doute quelques-uns peuvent chicaner le critique sur certains propos, des affirmations qu'on aimerait plus nuancées, ou une interprétation qui semble légèrement nébuleuse. Si l'on partage entièrement les opinions de Sylvestre, on doit reconnaitre sa personnalité et son courage à s'exprimer franchement, ingénument même, sans souci des préjugés et des banalités solennelles, acceptées dans les salons comme vérités du dogme.

★

Quelques années après sa sortie du collège, Sylvestre s'affirme donc comme l'un de nos critiques les plus avisés. Il aime les lettres et en discourt avec connaissance. A la condition de continuer à travailler, de se méfier de la vanité et du narcissisme, écueils qui menacent habituellement les jeunes trop doués, il ira vraisemblablement loin. Ses meilleurs amis, ceux-là même qui ne le virent jamais, *in carne et ossa*, souhaitent de le voir s'atteler à une oeuvre de longue haleine, franchement personnelle, pour notre enrichissement intellectuel et le sien. S'il se montra presque prodigue jusqu'ici, il ne donna sûrement pas sa mesure. Il peut plus et mieux. Si nos renseignements sont justes, il projette depuis longtemps un ouvrage considérable sur Jacques Maritain, où il étudierait tour à tour l'esthétique, la morale, la métaphysique et la politique du grand philosophe catholique de notre temps. A en juger par sa biographie, assez courte d'ailleurs, il semble préparé à cette tâche. Après ses études secondaires, au Collège Sainte-Marie de Montréal, il s'inscrit à l'Institut de Philosophie de l'Université d'Ottawa, y prend successivement ses titres de bachelier et licencié en philosophie, puis sa maîtrise ès arts. Si le journalisme l'accapare peu après, il ne semble pas s'y destiner définitivement, puisqu'il accepte à Ottawa un poste de fonctionnaire, mais sans briser totalement avec le monde des journaux. Quoi qu'il fasse demain, il ne doit pas perdre de vue l'oeuvre attendue de sa jeune maturité.

L'ILLETTRE.

Les évêques anglais défendent leurs écoles

Plus d'un million de catholiques ont adressé récemment au gouvernement anglais une requête pressante en faveur de leurs écoles menacées. L'épiscopat, qui était déjà intervenu plusieurs fois, s'est réuni à Londres, le mois dernier et a publié une nouvelle déclaration signalant les injustices que contient la loi proposée bien que sa portée générale puisse être excellente. Voici un extrait de cette déclaration:

"Nous déplorons: (1) l'absence de toute reconnaissance explicite des droits des parents à l'égard de l'établissement et du maintien des écoles; (2) L'influence trop grande des représentants officiels de l'Etat dans le choix du genre d'école auquel devra être envoyé un enfant; (3) L'intolérable injustice des conditions financières proposées: elles mettraient le groupe catholique dans l'impossibilité de rencontrer les obligations que lui impose la loi.

"En toute franchise nous sommes convaincus qu'une reconnaissance pratique et officielle dans la loi de M. Butler de la souveraineté et de la liberté de la conscience servirait le bien de la nation de façon permanente."

Il faut savoir plier quelquefois pourvu qu'on se relève. — LACORDAIRE.

Sur les Soeurs Grises

Par M. l'abbé Léonide PRIMEAU

Les Soeurs Grises de la province de St-Boniface présentent encore un aspect assez spécial, qu'il est à propos de noter, par la variété et le grand nombre de nationalités différentes qui en composent la communauté, en cette année du Centenaire de leur arrivée sur les bords de la Rivière-Rouge.

Si les Filles de Mère d'Youville, venues ici en 1844, ainsi que les Oblats de Marie Immaculée, arrivés eux-mêmes en 1845, sont les premiers Missionnaires qui ont rayonné et implanté, dans tous les Territoires du Nord-Ouest, l'esprit de sacrifice et l'esprit de prière, par leur vie de durs labeurs et d'apostolat souvent héroïque, il ne faut pas oublier qu'ils furent suivis quelque quinze années plus tard (1858) en Colombie Britannique, et trente années plus tard (1874) au Manitoba, par d'autres communautés religieuses d'hommes et de femmes.

Le Canada Ecclésiastique de 1944 nous fournit la liste des soixante-dix communautés d'hommes,—dont dix sont formées de Frères seulement, — et des cent quarante communautés de femmes qui ont des maisons religieuses au Canada et en pays de Missions, dans les cinq parties du monde présentement. De ce grand nombre de familles religieuses, de costumes variés et de huit à dix langues différentes, nous pouvons affirmer, avec assurance, que nos quatre provinces de l'Ouest canadien possèdent des maisons de cinquante communautés diverses de femmes, et de vingt-cinq congrégations d'hommes,—religieux-prêtres, vingt, et religieux-Frères, cinq.

Malgré cette multiplicité de communautés qui se partagent les vocations religieuses des diverses nationalités dans l'Ouest, —toutes en ce moment s'attristent du petit nombre de leurs sujets, insuffisant pour accomplir les oeuvres de bien de toutes sortes, au service du bon Dieu,—les Soeurs Grises offrent le spectacle, difficile à constater en aucune autre communauté canadienne, de douze nationalités différentes dans leur personnel actuel des 315 Religieuses de la province de St-Boniface:

1 Anglaise née en Angleterre;
1 Italienne-Irlandaise;
1 Lithuanienne-Polonaise;
3 Ecossaises;
3 Indiennes-sauvagesses;
5 Belges dont 1 Wallonne et 4 Flamandes;
5 Polonaises;
10 Métisses françaises et anglaise;
10 Françaises dont 5 nées en France;
10 Irlandaises dont 4 nées en Irlande;
15 Allemandes dont 1 née en Suisse, 1 en Prusse, 1 en Autriche, 3 en Allemagne, et les autres sont nées au Manitoba, ou en Saskatchewan et aux Etats-Unis.

Toutes les autres Soeurs Grises, va sans dire, sont des Canadiennes françaises dont la majeure partie est née au Manitoba et dans l'Ouest, mais on en compte encore tout près d'une centaine qui sont de la province de Québec, et quelques-unes des Etats-Unis.

L'explication de ce fait que l'on ne saurait remarquer ailleurs, peut sans doute se donner en mentionnant le travail de colonisation qui a été poursuivi "aux pays d'en Haut", de 1885 jusqu'en 1910 surtout. Et l'on sait avec quelle intensité nos Gouvernements canadiens—fédéral et provincial—ont dirigé dans nos immenses et fertiles prairies, le flot considérable d'une dizaine de peuples divers de l'Europe et de l'Europe centrale surtout.

Les Soeurs Grises, dans la plupart de leurs maisons de l'Ouest, durent se dévouer alors en faveur de ces colons de toutes langues qui semblaient envahir notre beau pays, à une certaine époque, de 1895 à 1905 ou 1910. Cette immigration abondante de tant de nations à la fois mit en évidence tout simplement la communauté des Soeurs Grises, tout en préparent et hâtant aussi l'établissement des autres congrégations religieuses d'hommes et de femmes que nous avons signalées plus haut.

A l'exemple des Franciscaines Missionnaires de Marie qui ont des sujets de toutes les nationalités d'Europe, et qui doivent se servir de la langue française comme langue internationale de communication de leur si florissante communauté de trente mille Religieuses, les Soeurs Grises ont atteint le même résultat, osons-nous dire, parmi leur personnel de la province bonifacienne. Toutes les Soeurs comprennent assez bien la langue française et peuvent aussi se faire comprendre en cette langue quand elles arrivent à la profession religieuse, deux années et demie après leur entrée au postulat.

Il est certain que le contact habituel, dans la vie commune, de personnes de mentalité, d'habitudes et de langue différentes, peut donner lieu à quelques difficultés passagères et à de petits sacrifices plus fréquents et inévitables bien souvent; mais ce ne sont pas là des obstacles insurmontables que la bonne volonté humaine soutenue par la grâce surnaturelle de Jésus, Maître spirituel de toute vie religieuse, ne parvient pas à subir et à traverser par amour pour le bon Dieu.

N'y aurait-il pas en cela comme une sorte de caractère de catholicité plus intime et plus complet, — non pas nécessairement plus parfait,—qui se manifeste comme par obligation, parmi les membres d'une telle famille? La sanctification de l'âme peut y puiser sûrement, ce nous semble, un élément quotidien qui aide davantage à vivre, dans une pratique constante de tous les instants, le conseil de Notre-Seigneur dans son Evangile: "Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renonce lui-même, qu'il prenne sa croix et me suive." (S. Matthieu, XVI, v. 24)

Droits des minorités respectés aux E.-U.

BOSTON — Le vice-président Henry A. Wallace soutient que les groupes minoritaires doivent avoir la place qui leur revient dans la destinée des Etats-Unis. Adressant la parole devant un groupe d'Américains, d'origine grecque, à l'occasion du 123e anniversaire de l'indépendance de la Grèce, M. Wallace a promis que "nous combattrons jusqu'à la libération complète des peuples de Grèce, de France, de Tchécoslovaquie, de Yougoslavie, de Norvège, de Pologne, de Belgique, de Chine et des autres pays soumis au joug du tyran.

"Aucun groupe ethnique ou religieux n'est inférieur à cause de son hérédité. Nous savons, en Amérique, que chaque race peut apporter une précieuse contribution à la démocratie.

"Nous devons donner aux groupes minoritaires dans nos rangs ce que nous avons de meilleur et ils doivent manifester leur reconnaissance en aidant à garder à l'Amérique les meilleurs éléments des groupes minoritaires."

Dieu peut imposer l'attente, mais je n'ai pas le droit de lui faire attendre. Lorsqu'Il voudra que je me repose, il m'enverra la maladie ou la mort. — Garcia MORENO.

La Semaine Sainte de 1944

Quelle sera pour l'humanité chrétienne la Semaine Sainte de 1944? Les saints, les théologiens, les prédicateurs, les prêtres nous ont tous dit que le péché est le grand mal de Dieu, qu'il a coûté le Sang d'un Dieu; ils ont dit aussi que les larmes, les deuils, les angoisses, les guerres sont le châtiment du péché.

Une prédication comme celle-là, unanime et vingt fois centenaire, aura-t-elle pour effet de convaincre les hommes en cette Semaine Sainte de 1944? Une guerre comme la nôtre qui place sur les champs de bataille une armée de 50 millions de soldats, aviateurs et marins, soutenue par cette autre armée de civils de plus de 250 millions, une guerre comme la nôtre avec ses millions et millions de disparus, de dispersés, de réfugiés, d'affamés, de blessés, de veufs ou veuves ou d'orphelins; une guerre comme celle-là, dis-je, aura-t-elle au moins pour résultat de faire comprendre la malice épouvantable du péché et de jeter l'humanité au pied du Grand Christ, livide et sanglant, suspendu au gibet de la croix? La Semaine Sainte de 1944 va-t-elle toucher profondément les 750 millions de chrétiens qui se disent adhérants au Christ?

Pourtant quelle réflexion et quel sérieux s'imposent devant la grande Victime de l'humanité pécheresse qui, par ses souffrances inouïes et son rachat divin, a fait ce que les siècles ont justement appelé la Semaine Sainte?

1.—Le Christ de la Semaine Sainte

Ce qu'il y a de plus profondément enraciné chez l'homme c'est *l'orgueil*. Or le Christ, pour le détruire, s'est fait *néant et péché*. Il prit la forme d'un esclave et poussa si loin ses abaissements que les "géants de l'humilité ne lui enlèveront jamais la dernière place". Puisqu'Il porte sur Lui toutes les turpitudes des hommes, Il expiera tous les péchés commis jusqu'à Lui et tous ceux qui se commettront jusqu'à la fin des siècles: "Il devient comme le cloaque de l'humanité pécheresse; Il le sait, Il le sent; c'est pourquoi l'horreur et le dégoût le soulèvent; Il rampe littéralement devant Dieu comme un pécheur qui demande grâce et s'offre aux coups" (P. Parra). Il est ligoté, souffleté, flagellé; Il est raillé, bafoué pendant qu'on lui crache au visage et qu'on lui enfonce une couronne d'épines sur la tête ou qu'on le fixe rudement sur la croix comme le pire des forçats ou pendant qu'on joue aux dés durant son atroce agonie. Où trouve-t-on humiliation pire que celle-là?

Ce qu'il y a encore de plus profondément enraciné chez l'homme c'est *l'esprit de jouissance*. Or le Christ, pour détruire cet esprit, s'est fait *Victime* dans tout son corps. "Ils ont labouré tout mon dos; pas une place sans déchirure de la base au sommet" Il n'avait plus de forme, nulle beauté. Et dans cet état pitoyable on s'avise de le couronner puisqu'Il s'est dit roi. On ramasse un buisson d'épines touffu, serré, on le jette brutalement sur sa tête en l'enfonçant à grands coups. Puis c'est la lourde croix qui brise ses augustes épaules, c'est le crucifiement horrible qui écarte ses os et fait frémir de la tête aux pieds cette chair livide. Moment atroce. Etre fixé par quatre plaies s'élargissant de minute en minute avec un supplice qui augmente au moindre mouvement. Et Jésus agonisant, râlant, après avoir remis son âme entre les mains de son Père, expira pour le salut du genre humain.

Jésus est mort; son règne commence; sa croix est devenue aujourd'hui le trône du Grand Roi autour duquel viennent s'agenouiller tous les peuples de la terre. Et la semaine qui rappelle cette tragédie divine reste toujours la Grande Semaine, la Semaine Sainte.

2.—La Semaine Sainte des vrais chrétiens

La Semaine Sainte commémore la Passion et la Rédemption du Christ. Le vrai chrétien, membre du Christ, prendra nettement son attitude foncièrement chrétienne et saura continuer "dans son être ce qui manque à la Passion du Christ". Au lieu de détourner les yeux de cette Semaine Sainte, pour s'étourdir dans le brouhaha mondain qui ne sait pas distinguer une semaine d'une autre semaine, il en prend l'occasion pour devenir lui-même rédempteur et donner à *ses souffrances* leurs *valeurs rédemptrices*.

La souffrance, la Passion, qu'on l'aime ou la maudisse, quelles que soient l'âge, la race, la santé, la situation, elle viendra et d'autant plus tenace qu'on voudra s'arracher davantage à son étreinte. Or notre attitude a-t-elle quelque ressemblance avec celle du Christ? Hélas combien, en notre pauvre monde angoissé profèrent le blasphème, montrent le poing au ciel; combien murmurent, se raidissent contre l'arrêt divin!

Le vrai chrétien est tout autre. Volontairement, paisiblement, amoureusement il se couche sur la croix comme son maître et, quand il y est bien rivé, son règne d'amour et de rédemption commence aussi; il sait que des centaines de millions d'âmes ne connaissent pas encore le Crucifié du Calvaire, alors sur sa croix il veut se placer comme un bouclier entre la justice et ces âmes, il prend sa croix dont la vertu rachète les âmes.

Heureux chrétien rivé au bois sauveur de la croix; heureux chrétien qui sait fixer doucement le Calvaire; heureux chrétien qui sait mettre une paisible joie dans le "fiat" et qui sait ainsi, dans un mérite doublé, offrir à Dieu une humble fleur de son jardin; heureux chrétien encore qui se laisse couler dans la souffrance, comme dans un moule, pour devenir un sauveur, un rédempteur; heureux chrétien surtout qui ambitionne la douleur par amour réalisant que c'est là l'acte le plus noble, que c'est l'amour à sa suprême puissance; heureux chrétien enfin qui, pour être plus charitable, plus noble, plus divin, sait se faire victime, convaincu que le plus beau travail de l'homme n'est pas celui qui bâtit les somptueux immeubles et les savantes machines mais bien celui qui apprend comment on peut, avec une âme forte, s'élever au-dessus des souffrances terrestres.

Oui "le malheur ouvre l'âme à des lumières que la prospérité ne discerne pas" et la souffrance amoureusement supportée produit des rachats que nul autre moyen ne sait produire. Si nous savions bien souffrir, en union avec la divine Victime du Calvaire, si nous savions convertir en valeurs rédemptrices cet océan de souffrance qui est le partage du monde présent, le monde ne serait-il pas racheté et sauvé encore?

J.-A. VEILLEUX, O.M.I.

SAINT-BONIFACE

Comité des oeuvres paroissiales

La partie de cartes et les cotisations du district no 3 ont rapporté $111.45. L'organisatrice, Mme H. Radford, aidée de Mme R. Bessette, méritent toutes les félicitations pour le travail qu'elles ont fait dans ce district. Le comité remercie les organisatrices et les généreux donateurs de prix (au nombre de 18) qui ont fait de cette soirée un réel succès, sans oublier le programme récréatif, l'orchestre Calixa Lavallée, sous la direction de M. Marius Benoist, qui nous a exécuté deux jolis morceaux de musique à cordes. Le comité a su apprécier ce dévouement, et M. le curé remercia par des mots appropriés le directeur, encouragea et félicita les membres de l'orchestre.

Les gagnants des nombreux prix furent: pour chaque cinq mains, Mmes Alfred Leclerc, Jos. Mouard, M. M. Morisette, M. Théo. Ladéroute, Mme J. De Cruyenaere. 1er prix pour dames, Mme G. LaRivière (147 points); 2e prix, Mme R. Langevin (147 points); 3e prix, Mme Mann (146 points); 4e prix, Mme H. Savaria (145 points); consolation, Mme A. Bédard (109 points). 1er prix pour hommes, Mme J.-L. Trudeau (153 points); 2e prix, M. M. Morisette (149 points); 3e prix, M. L. Lévêque (147 points); 4e prix, Mme Eug. Ledoux (147 points); consolation, Mme F. Savoie (115 points). Nous avons le plaisir de dire qu'il y avait cinq prix d'entrée gagnés par: Mme F. Jodoin, Mme H. Bourque, M. Marcien Trudeau, M. Raoul Mager, Mlle Anna Marion; prix de rafle, Mme Edith Marshall; pool, M. Raoul Mager.

Le district no 16 aura son rapport la semaine prochaine. Mmes V. Dubois et A. Saltel en sont les organisatrices.

Le district no 16 comprenant les rues Dufresne, Kavanagh, Giroux, Chevrier et Doucet. No 17: les rues Prosper, Tremblay, Deniset, Cusson, Côté, Gareau, Guilbault, Ste-Elisabeth, Dugas, Speers Road, Patterson Road, Dawson Road, de la rue Mission à Prairie Grove, auront leur partie de cartes à la salle du Cercle Ouvrier, à 8 h. 30, le mercredi saint 5 avril. N'étant pas une partie de la série, on espère qu'il y aura une nombreuse assistance. Mme J.-Avila Lavoie en est l'organisatrice.

• • •

La campagne de la souscription pour la Croix-Rouge est terminée. Plusieurs de nos capitaines et membres du comité ont donné leur assistance pour la perception d'une section dans la partie nord de la ville. Faute d'espace nous ne pouvons mentionner les noms des dames, mais nous tenons à les remercier de leur dévouement et de la jolie somme qu'elles ont recueillie. Nous remercions aussi toutes les personnes qui ont répondu si généreusement à l'appel de la Croix-Rouge.

Mme J.-Arthur LANE.

Petites Notes

Mme Emery Charbonneau, qui a passé quelque temps à Montréal avec ses deux filles, Irène et Gilberte, est revenue à Winnipeg, enchantée de son voyage dans l'Est.

• • •

Le dimanche 2 avril Mlle Aimée Pelletier recevra à déjeuner au "Graystone Arms", en l'honneur de Mlle Irène Poitras dont le mariage avec le caporal Jean-D. Pelletier, de l'aviation, aura lieu le mardi 11 avril prochain.

• • •

Mme Georges Lafrenière, de St-Boniface, a reçu la nouvelle que son fils, le soldat Roland Lafrenière, qui fait partie du Corps Médical Royal Canadien, est arrivé outre-mer.

• • •

L'officier-pilote Roland Châle, dont le mariage avec Mlle Eileen Elsie Holden a eu lieu le 21 mars dernier, est en visite chez ses parents, M. et Mme J.-B. Châle, et chez ses beaux-parents, M. et Mme W. T. Holden, de Norwood.

• • •

Fiançailles

M. et Mme Jean-Baptiste Châle, de la rue Bertrand, annoncent les fiançailles de leur fille, Marie-Louise, avec le sergent A.-J. Proulx, fils de Mme H. Guertin, de la rue Ritchot.

Le mariage sera célébré le mercredi 12 avril, à 9 heures, en la cathédrale de St-Boniface.

• • •

M. et Mme C.-A. Aubert, de 368, rue des Meurons, annoncent les fiançailles de leur fille, Marie-Paule, avec le soldat Armand La Rivière, stationné à Montréal, fils de M. et Mme A.-C. LaRivière, de 273, rue Dumoulin.

Le mariage aura lieu le samedi 29 avril, en la cathédrale de St-Boniface, à 9 heures.

• • •

M. et Mme B. Perreault annoncent le prochain mariage de leur fille, Agnès-Géraldine, avec M. Adélard Gauthier, St-Boniface, fils de M. David Gauthier et de feu Malvina Dupont. Le mariage aura lieu à St-Charles le 9 avril.

• • •

Shower

A l'occasion du prochain mariage de Mlle Agnès-Géraldine Perreault, Mme G. L. Perreault et Betty Vandal ont organisé un "shower" à la résidence de Mme G. L. Perreault, "Varsity View." De nombreux et utiles cadeaux furent présentés à l'invitée d'honneur. On comptait 18 invités.

• • •

Remerciements

M. Eugène Sigouin et sa famille désirent remercier sincèrement tous les parents et amis qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de Mme Eugène Sigouin.



Le Maire MacLean qui a réclamé au Conseil de la Ville de St-Boniface que le Fédéral assume ses responsabilités à l'égard des démobilisés.

A l'Institut Collégial St-Joseph

Les récitals de piano, donnés annuellement par les élèves du Département musical, conservent toujours leur attrait... tant pour les parents que pour les amis des jeunes musiciennes au programme — puisque l'auditoire y est toujours très nombreux et sympathique.

Ces concerts laissent un bon souvenir; on y constate le travail sérieux accompli pendant l'année, et il y a de quoi satisfaire parents et professeurs.

Comme note générale, disons que les élèves ont donné, dimanche dernier, le 26 mars, un programme de bonne tenue: la technique, l'interprétation, le choix des morceaux, tout y fut respecté.

N'oublions pas de mentionner: Naldo et sa clarinette qui nous fit entendre le Libestraum de Litz et Valse (extrait de Faust); Rita Desautels, violoniste, joua avec Irène Smith au piano, Passepied de Gillet; Doris Nolin chanta deux pièces de son répertoire: Sérénade à la lune par Morin-Labrecque et Happy Song par Del Riego. Bernice Bransfield était au piano.

Voici les noms des élèves au programme: Ella Cyr, Dawne Birchley, Margaret Rootsaert, Anita Lavallée, Cécile Van Belleghem, Agnes Devisscher, Louise Bibeau, Thérèse Poitras, Simone Taburet, Diane Dumais, Marie-R. Fontaine, Yvonne Page, Joan Parr, Irene Devisscher, Yvette Bernier, Rita Cyr, Louise Van Belleghem, Verona Moran, Jacqueline Breton, Lorraine Gaudette, Claudette Hébert, Patricia McDowell, Alice Brunet, Louise Young, Jeannette Brisebois, Irène Dupont, Joyce Jakubec, Denise Robitaille, Eveline Prescott, Georgina Cole, Rose-Marie, Langelier, Denise Laporte, Jeanne Fontaine, Jeannine Bruyère, Thérèse Coupal, Yvonne Delavignette, Denise Toussaint, Bernice Bransfield, Irène Smith.

(Une ancienne élève).

Le maire MacLean demande justice et sécurité pour les démobilisés

La besogne de la séance du Conseil de la ville du 27 mars fut promptement expédiée, mais on y relève tout de même deux points saillants: l'un, dans le domaine de la législation, l'autre, un appel par S. H. le maire MacLean en faveur de la réhabilitation des démobilisés de la guerre actuelle.

Sous la présidence de l'échevin Leslie, les premières discussions relevèrent du Comité de la Santé et des Licences. Une requête de M. Fred Langevin pour la permission d'établir un salon de barbier à sa résidence sur la rue Langevin souleva un long débat et trouva l'échevin Pambrun aux alertes quand il s'agit de veiller aux intérêts des résidents de son quartier. On parla longuement de zones résidentielles et de zones commerciales, l'échevin Van Belleghem faisant remarquer que les règlements affectant cette requête, datent de 1928 et sont aujourd'hui fort démodés, et nécessiteraient une revision complète. De son côté, le maire MacLean reconnut la décrépitude de ces règlements et recommanda un nouveau plan de la ville. Tout compte fait, la requête de M. Langevin reste encore sur la tablette et il fut décidé que l'évaluateur de la ville procède à dresser une nouvelle carte démarcative des différentes zones de la ville.

• • •

Un juste grain de sens social, que l'employé civique ne manquera pas de reconnaître, semble dominer dans la résolution émise par le Conseil à l'effet qu'une semaine de congé supplémentaire soit accordée à tous les employés civiques permanents qui ont travaillé les jours de congés statutaires de l'année sans rémunération. Cette résolution sera mise à l'étude et tous les chefs des départements affectés devront soumettre un compte rendu à ce sujet.

• • •

Une résolution introduite par S. H. le maire MacLean en faveur de la réhabilitation des démobilisés a été appuyée à l'unanimité par le Conseil de la ville. Parlant sur ce sujet de grande actualité, le maire a relaté avec indignation la situation d'un démobilisé de notre ville, âgé de 51 ans et père de 5 enfants, de retour des champs de bataille siciliens. "Quelle garantie de restauration sociale et économique attend nos soldats, lorsque déjà, aujourd'hui, tout ce que le gouvernement peut offrir à un démobilisé, père de 5 enfants, consiste en un cours à une école technique, à raison d'une compensation de $15 par semaine, et à défaut d'emploi disponible à la fin de ce cours, une pension de $60 par mois? Je soumets donc cette résolution qui a été adoptée sous forme de motion à la récente convention des maires canadiens, que tous les hommes et toutes les femmes dans nos forces armées, demeurent mobilisés, avec salaire et allocations, jusqu'au jour où ils peuvent être convenablement réhabilités dans la vie civile."

Cette résolution est très opportune, et sous l'inspiration de S. H. le maire, le Conseil de la ville ne manquera pas de faire sienne la tâche de la circuler dans tous les milieux officiels du pays et d'en faire parvenir une copie à tous les maires des villes du Canada.

• • •

L'échevin Pynoo se fit l'apôtre de la cause russe en portant à l'attention du Conseil la campagne de récupération pour venir en aide à la Russie. Cette campagne bat son plein à l'heure actuelle et mérite l'encouragement de tous les citoyens.

• • •

Remarquable par sa brièveté, cette séance du 27 mars faillit presque prendre une tournure piquante. Une surabondance de zèle chez l'échevin Pambrun, mêlée d'une voracité de vouloir entamer de la besogne ce soir-là, ne réussit pas toutefois à retenir à l'étude des estimés quelques échevins amateurs de hockey. Le dieu des sports décréta en faveur de ceux-ci, qui finirent par s'esquiver des pérégrinations civiques pour assister aux exploits plus mouvementés de nos jeunes athlètes...

E.-G. FRY.

Causeries radiophoniques

Au poste CKY à 5 h. 15 p.m.

Les types canadiens-français

31 mars—"L'habitant", par M. Noël Bernier.

7 avril—"Le Curé", par le R. P. Lucien Hardy, S.J., du Collège de St-Boniface.

14 avril—"Le seigneur", par M. C. Meredith Jones, professeur de français.

21 avril—"Le voyageur", par M. l'abbé A. D'Eschambault.

28 avril—"Le coureur de bois", par M. Alfred Glauser, professeur de français.

Nouveau bureau de poste à St-Boniface

Le samedi 1er avril un nouveau bureau de poste sera ouvert dans la partie sud de St-Boniface. Il sera situé sur le chemin Dawson, et M. Jules Bailleul en sera le maître de poste.

On est prié de prendre note que le tarif postal pour les lettres ordinaires envoyées et reçues à ce bureau de poste est de 4 sous et non de 3 sous.

Le tarif pour les journaux est le même que celui en vigueur pour la campagne.

Mme Eugène Sigouin est décédée le 22 mars

Le mercredi 22 mars, Mme Eugène Sigouin (née Justina St-Jean) est décédée à sa résidence, 301 rue Notre-Dame, St-Boniface, à l'âge de 57 ans, après une longue maladie.

Née à Shenville, P.-Q., en 1887, Mme Sigouin vint au Manitoba en 1911; elle demeurait à St-Boniface depuis 1922.

Elle laisse dans le deuil son époux, M. Eugène Sigouin, et 12 enfants: Mme Victor Marleau, de Tisdale, Sask.; Mme Wilbert Thompson, de Winnipeg; Mme Alphonse Lacasse, de St-Vital; Aurèle Sigouin, de New Westminster, C.-B.; Mme Albert Gaudin, de St-Boniface; Mme Frank Wetch, de Toronto; le soldat Fernand, outre-mer dans l'armée canadienne; Laurent, de Fort William, Ont.; le soldat René, avec l'armée canadienne au Camp Shilo; Lorenzo, Lionel et Thérèse, de St-Boniface.

Les funérailles ont eu lieu en la cathédrale de St-Boniface le samedi 25 mars, à 9 h. 30. Tous les enfants de la défunte y assistaient, à l'exception de Fernand, qui fut représenté par son épouse.

La défunte faisait partie des Dames de Ste-Anne.

Etaient porteurs: Adélard St-Jean, frère de la défunte; Albert Gaudin, son gendre; ses 4 fils: Aurèle, Laurent, Lorenzo et René Sigouin.

Le rationnement du vêtement en Angleterre a permis d'envoyer 500,000 employés du vêtement aux usines de guerre.

A la mémoire du sous-officier A. Normandeau

La liste de nos jeunes, disparus en service outre-mer ou au Canada, s'allonge de semaine en semaine. Parmi ces excellents jeunes gens qui sacrifient leur avenir et leur vie pour nous assurer une victoire définitive, le sous-officier de première classe Alphonse Normandeau est une personnalité, un type vraiment remarquable. Eut-il vécu, il eut joué un rôle social des plus utiles dans notre cité.

Né à St-Boniface le 16 novembre 1919, Alphonse y a toujours vécu; il y reçut son éducation. Tout jeune garçon, il se distingue, au dire des siens, par la marque caractéristique de toute sa vie: rendre service autour de lui pour faire des heureux. C'est avec ce caractère généreux et plein d'entrain qu'il s'est intéressé à toutes les organisations de jeunes dans notre ville. Le scoutisme surtout l'attirait et répondait complètement à ses désirs. C'était une vie pour lui et depuis dix ans, on peut dire qu'il lui consacrait tous ses loisirs. Il aimait sa troupe, la discipline et la technique scoutes, la formation des plus jeunes à laquelle il se donnait avec tant de dévouement "parce qu'il croyait que le scoutisme est bien ce dont les vrais 'boys' ont besoin." Il y a puisé pour lui-même ce bel esprit de fierté et de loyauté qui a horreur de toute lâcheté ou compromis qui l'a caractérisé durant son service militaire.

Après sa onzième année terminée à Provencher, Alphonse est entré au service de la Maison D'Eschambault. Là durant près de deux ans, au dire de ses chefs, il a donné un service excellent sur tout rapport; c'était un petit homme qui promettait. Aussi l'avenir travaillait Alphonse et, plein d'ambition, il voulait s'y préparer de son mieux. C'est dans ce but qu'il quitte son travail pour entrer au collège commercial Angus afin de se perfectionner. Durant sept ou huit mois, il est tout entier à ses études commerciales et fait si bien qu'après ce stage, il est hautement recommandé par ses maîtres, à la Manitoba Power Commission. Mais après un an à ce nouveau service où il avait déjà gagné l'estime de son entourage, il doit interrompre ses beaux projets pour répondre à l'appel militaire.

Bien que contrarié, Alphonse ne perdit jamais son sourire ni son entrain L'esprit de devoir, "faire de son mieux" reste son principe jusqu'à la fin. Il aurait cru indigne de sa part, de chercher une exemption. Durant tout son entraînement, il ne s'est pas démenti. Son esprit de foi et son idéal du devoir l'ont soutenu et préparé à la mort. Il écrivait à sa mère le 15 mars, veille de sa mort: "Je suis en parfaite santé Maman, pas seulement dans mon corps mais aussi dans mon âme; ne t'inquiète pas." Quelque temps auparavant, il écrivait à son aumônier, M. l'abbé Couture: "J'ai fait ma Promesse scoute il y a dix ans, ce fut le meilleur coup de ma vie, M. l'Abbé. Je l'ai renouvelée avec les nouveaux en janvier, je ne pense pas y avoir jamais manqué." Tel est l'idéal qui a préparé ce jeune homme et qui le rendait parfois sublime dans ses contrariétés. Cette courte existence s'est terminée le 16 mars au matin, en service actif outre-mer.

Adieu, chef, n'oublie pas tes Scouts! Toi qui es entré le premier dans la Maison du Père, rassemble la troupe entière pour le grand Ralliement.

Tes Scouts en deuil, reconnaissants.

N.B.—Une messe solennelle de requiem a été chantée à la cathédrale par M. l'abbé Couture entouré de ses scouts, le jeudi 23 mars courant.

A. R. et G. L.

WASHINGTON — M. William-L. Beaulac, un franco-américain, du Rhode Island, vient d'être nommé ambassadeur des Etats-Unis au Paraguay.

A la Chapelle Ste-Marie

Le grand tirage de dix paires de chaussures d'une valeur de $75.00, aura lieu dimanche prochain, le 2 avril, à 8 h. 30 p.m., dans la salle du soubassement de la chapelle Ste-Marie.

Quels seront les heureux gagnants? Nul ne le sait... Cependant, ceux qui désirent être du nombre des concurrents n'ont qu'à se procurer des billets. Rappelons-nous qu'un billet se vend dix sous et qu'un livret contenant quinze billets se vend pour la modique somme de $1.00.

Afin de rendre la soirée intéressante, il y aura une partie de cartes gratuite avec prix. A l'issue de la partie, le tirage aura lieu.

Ceux qui le désireront pourront se procurer au comptoir sandwiches et café.

C'est grâce à la libéralité de M. J.-E. Mireault et du Dr Dandenault que ce tirage a pu être organisé.

• • •

Une franche gaieté régnait dans la salle lors de la partie de cartes de vendredi dernier. Les organisatrices avaient fait un excellent travail et les joueurs étaient nombreux. Les prix avaient été offerts par Mmes G. Dumouchel, J. Legal, H. de Moissac, Laporte et Mlle F. Gary, et ont été gagnés par Mmes Ashley, Jodoin, Lavoie, Legris, W. R. Thompson et Mlles Denise et Thérèse Robitaille. Prix de présence, Mme A. Mager; "pool", Mme Ashley.

Mlle Rina Rémillard, de St-Boniface, s'accompagnant ellemême sur la guitare, chanta avec brio plusieurs jolies chansons et M. Bernard Huot, du Collège St-Paul, amusa beaucoup l'auditoire, en récitant avec verve deux morceaux de Drummond.

• • •

Dimanche dernier, le 26 mars, le R. P. W. Sicotte, O.M.I., propagandiste pour **La Liberté et le Patriote**, fit le sermon aux deux messes. Il nous parla de la presse, des effets néfastes que produit la mauvaise lecture et encouragea fortement les catholiques à soutenir les journaux de leur foi

• • •

Baptême

Le 26 mars, en l'absence de M. l'abbé Robert, M. l'abbé Turcot a baptisé Roland-Denis-Joseph, né le 14 mars, enfant de Donat Rémillard et de Cécile-Marie Dussault. Parrain, Urgel Rémillard; marraine, Antoinette Mondor.

• • •

Nous aurons les exercices de la semaine sainte à la Chapelle et l'adoration nocturne le jeudi saint, s'il y a un nombre suffisant d'adorateurs.

La secrétaire du comité.

Société d'Enseignement Postscolaire

Section dramatique

La section dramatique de notre Société, dirigée par M. René Dussault, vient de publier le catalogue de sa bibliothèque de théâtre. On y trouvera les titres de plus de 250 pièces avec quelques détails utiles sur chaque pièce. Nos sincères remerciements à M. Dussault pour ce nouveau service rendu à notre population française du Manitoba.

Baptêmes

Le 19 mars—Diana-Denise, née le 14 janvier, fille de Ferdinand Mager et de Madeleine Fouchard. Parrain et marraine, M. et Mme Jules Van Buckenhout.

Le 19 mars — Roland-Pierre-Joseph, né le 20 février, fils de Roland Gauthier et de Pearl Little. Parrain et marraine, M. et Mme Eugène Laramée.

Le 19 mars—Angéline-Léonore-Doris, née le 25 février, fille de Willis-Harold Pritchard et d'Eugénie Faucher. Parrain et marraine, M, et Mme Rémi Bockstael.

Le 19 mars — Marie-Jeannine-Annette, née le 11 mars, fille d'Albert-Victor De Steur et de Lucienne St-Onge. Parrain et marraine, M. et Mme Paul-E. St-Onge.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous, quels sont ceux qu'il n'est permis de voir qu'à certaines conditions; quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais." —PIE XI.

Quelques films à l'affiche cette semaine

Happy Land
Frontier Badmen
The Lodger
Higher and Higher
The Gang's All Here
Larceny With Music
Phantom Lady
The Heat's On I
Casanova in Burlesque I

I.—N'offre aucun danger pour public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

NOUVEAUX BRIGADIERS

OTTAWA—Le lieutenant-colonel J.-P.-E. Bernatchez, D.S.O., O.B.E., de Montmagny, 33 ans, le colonel H. M. Elder, de Montréal, 45 ans, et le lieutenant-colonel W. G. H. Roaf, de Vancouver, ont été promus brigadiers.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

N.-D. de Lourdes

Le comité local de la Croix-Rouge de Notre-Dame de Lourdes tient à remercier, au nom des malheureuses victimes de la guerre, tous les donateurs qui ont si généreusement contribué à la somme de $384.46 que nous avons recueillie durant la dernière campagne qui vient de se terminer. Que ce soient soldats, prisonniers, réfugiés, femmes, enfants, ou tout autre infortuné, ils ont tous besoin de notre secours et c'est un devoir pour nous, qui sommes dans l'opulence, comparé à ceux qui se sacrifient, ou à ceux qui ont tout perdu: liberté, famille, foyer, que de donner un peu de notre superflu.

Encore une fois merci à tous ceux qui ont donné et à ceux qui n'ont pas hésité à affronter les mauvais chemins pour parcourir la campagne et tendre la main.

(Communiqué)

• • •

Nous avons envoyé 15 paquets de Noël à nos soldats outre-mer, mais comme quelques-uns ont dû être expédiés sur le champ de bataille en Italie, le dernier qui a reçu le sien ne l'a eu que le 24 février. Heureusement qu'il n'y avait rien qui pouvait se gâter, car on les avait envoyés le 25 octobre.

Tous ont été très heureux et ont apprécié le paquet venant de chez nous: c'est-à-dire venant du pays. Tous ont écrit pour remercier bien sincèrement, ceux qui ont donné et tout particulièrement les organisateurs. Tous m'ont écrit pour que je sois leur interprète et que je vous dise un gros merci en leur nom et combien ils ont été heureux. Comme nous avons encore un peu d'argent, nous allons leur envoyer à tous beaucoup de cigarettes pour ceux qui fument et du chocolat pour d'autres, espérant que ces paquets ne mettront pas tant de temps pour se rendre. Encore une fois merci pour eux.

(Mme G. FRADIN)

Laurier

Le Comité des Oeuvres de Guerre eut sa partie de cartes le 23 mars. Ce fut un vrai succès: résultat, $124.50. Cet argent est destiné à des envois de colis de vivres et de cigarettes à tous nos soldats outre-mer.

Un beau coussin, don de Mme Culley, rapporta la jolie somme de $20.00. Un sac de farine, don de M. Jos. Molgat, rapporta $11.00. Il y avait du bingo, un bon goûter aux beignes et un joli concert donné par les élèves de l'école supérieure. Plusieurs personnes généreuses donnèrent différents objets qui furent vendus dans le courant de la soirée. Les prix de bridge et de whist étaient des timbres d'épargne de guerre, don de Mlle A. Boisvert.

Un point intéressant de la soirée fut la lecture des lettres de remerciements de nos soldats, relatives à un envoi de colis de vivres et cigarettes fait antérieurement par le Comité des Oeuvres de Guerre. M. le curé fit la lecture des lettres écrites en français et M. H. Doucette lut les lettres écrites en anglais; il y en avait de touchantes et de très intéressantes. On voit que nos chers soldats apprécient beaucoup le souvenir fidèle du village natal et l'effet moral est pour eux d'un grand réconfort.

Un cordial merci à toutes les personnes qui ont contribué au succès de cette soirée. Un merci spécial à Mme Jeanne Guay, Mme A. Favereau et M. Williams pour la musique et le chant.

Vassar

Le dimanche 12 mars les gens de la paroisse se réunissaient à la salle paroissiale pour assister à la soirée de cartes organisée par les familles Alphonse Vinet, H. Charpentier, Gilbert Aymant, Elmer Charpentier, Jack Mansfield et Henri Simard. Les prix de cartes furent remportés par Mlle A. Guichon et Mme E. Lalonde. Le prix de rafle fut gagné par Mme Andrew Owens. Cette agréable soirée rapporta la belle somme de $65.35. Merci aux organisateurs et à tous les assistants qui ont aidé au succès de cette soirée.

Ile-de-Chênes

Naissance

Laurent-Gérard-Joseph, né à l'hôpital de St-Boniface, le 10 mars, enfant de M. et Mme Antonin Carrière. Parrain, M. Gérard Beauchemin: marraine, Mlle Mary Smessaert.

• • •

Quelques dames et demoiselles ont eu le bonheur d'aller faire une retraite fermée à St-Boniface, durant le mois de mars. Ces privilégiées sont Mmes Georges Trudeau et Aimé Dumaine, Mlles Thérèse Lacroix, Simonne Lamoureux et Florentine Trudeau.

• • •

Il nous fait plaisir d'annoncer que notre village compte une famille canadienne-française de plus. C'est celle de M. Marion, de St-Boniface, qui réside maintenant dans la maison de M. G. D'Auteuil.

Décès

Nous regrettons d'annoncer la mort de M. Octave Leclaire, survenue le 17 mars à la résidence de son fils, Pierre, où il demeurait. La dépouille mortelle fut transportée à St-Adolphe où eurent lieu les funérailles.

Nos sympathies à la famille éprouvée.

Saint-Claude

Les livres de rationnement no 4 seront distribués à l'hôtel "Commercial" le vendredi 31 mars et le samedi 1er avril.

Le résultat de la dernière partie de cartes organisée par le comité local de la France Combattante a été excellent. Le montant de $220.00 est consacré à l'envoi de colis aux prisonniers français en Allemagne.

Saint-Labre

Les deux dernières soirées ont rapporté le magnifique résultat de $99.24. Nos félicitations aux intéressés.

• • •

M. Joseph Gendron est allé passer quelques jours à l'hôpital. Nous nous réjouissons de son retour et lui souhaitons une heureuse convalescence.

• • •

A l'occasion de la belle fête de S. Joseph, M. le Curé est venu célébrer une grand'messe à 8 h. 30. Un grand nombre de personnes y assistèrent. Nous remercions M. le Curé de son dévouement.

• • •

En visite

Mlle Bernadette André est venue rendre visite à ses parents.

• • •

M. Gérard Poiron est de retour dans sa famille pour quelques semaines.

Elie

Nos malades

Mlle Clara Clément, qu'une sérieuse opération a condamnée au repos, est venue passer la semaine au presbytère. Ses nombreux amis étaient heureux de revoir celle qui s'est dévouée pendant bien des années au presbytère.

• • •

Le jeudi 23 mars Mlle Estelle Deslauriers a été conduite d'urgence à l'hôpital pour y subir une opération. Nous lui souhaitons un prompt et complet rétablissement.

• • •

Mlle Olive Payment est revenue d'un court séjour à l'hôpital.

• • •

Mme Noël Alarie, de Ste-Elisabeth, est venue passer quelques jours auprès de ses parents, M. et Mme Edgar Lussier.

• • •

Le soldat Paul Girard est dans sa famille pour la fin de semaine.

• • •

M. et Mme A. Boyer et leurs enfants, de Marcelin, Sask., sont revenus se fixer dans notre petit village. Nous leur souhaitons une cordiale bienvenue!

• • •

Dans l'après-midi du dimanche 26 mars eut lieu une partie de gouret entre Elie et St-Eustache. Les résultats furent de 10 à 3 en faveur de nos joueurs.

Ste-Rose-du-Lac

Etaient de passage au presbytère, la semaine dernière: les RR. PP. Masséo, Marie-Louis et Cassien, capucins.

• • •

Mmes Joseph Delveaux et Jules Parthenay ont subi chacune une opération. Toutes deux sont maintenant en parfaite voie de guérison.

Tableau d'honneur

Grade VIII — Géraldine Downey, Marie Lagassé. Grade VII—Clotilde Guillas, Solange Arcand. Grade VI—Cécile Jacob, Roland Neault. Grade V—Yvette Zaste, Denise Delveaux. Grade IV—Daniel Molgat, Jeannine Delveaux. Grade III—Rita Zaste, Anita Delveaux. Grade II—Lorraine Neider, Arthur Lebel. Grade I—Earl Downey, Patricia Foley.

Ste-Elisabeth

Baptême

M. et Mme Nap. St-Godard ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'une fille, baptisée sous les noms de Marie - Emilienne - Paulette. Parrain et marraine, M. et Mme Michel Normandeau.

Qui cherche à vivre cherche à souffrir.—QUINAULT.

Sainte-Agathe

Le dimanche 5 mars à 3 h. p.m., la paroisse de Ste-Agathe offrit une réception à l'honorable M. J. C. Dryden, nouveau ministre d'Education et concitoyen. Les paroissiens avaient bien répondu à l'appel et la salle était comble. On voulait manifester notre respect à l'Autorité du Gouvernement et aussi l'intérêt que l'on porte à la cause de l'éducation. La Révérende Soeur Luc, Docteur en pédagogie nous honorait de sa présence, les Religieuses du Couvent avec leurs élèves étaient présentes ainsi que MM. les Commissaires d'école.

Monsieur le Ministre était accompagné de son épouse et de quelques proches parents et amis. Les religieuses avaient préparé un programme très varié que les enfants exécutèrent avec charme et grande habileté. La séance se termina par la présentation d'une adresse à M. le Ministre, où l'on exprimait bien les sentiments des paroissiens. Elle faisait l'éloge de M. Dryden, vétéran de la grande guerre, bachelier en science agricole et citoyen intègre de Ste-Agathe. Une gentille fillette présenta une gerbe de roses naturelles à Mme Dryden qui la reçut avec un gracieux sourire.

M. le Curé, à son tour, offrit à l'hon. J.C. Dryden ses hommages, et il saisit aussi l'occasion pour énoncer les principes d'une éducation solide et chrétienne.

Il ajouta que si aujourd'hui on a une criminalité juvénile grandissant c'est que l'école a failli à sa tâche, l'enseignement neutre conduit à l'émancipation des consciences.

Il remercia les Commissaires de leur dévouement à la cause de l'Education et revendiqua leurs droits dans l'administration de leurs écoles; il dit qu'une politique de centralisation des commissions scolaires serait une violation de leurs droits. Dans un pays démocrate comme le nôtre le gouvernement n'a qu'une autorité limitée et il serait contraire aux principes de saine philosophie que de dépouiller les petites unités scolaires de leur autonomie, et il y aurait aussi danger de tourner la démocratie en une parodie.

M. le Curé souhaita à M. le Ministre une carrière fructueuse marquée au coin de la charité et de la justice envers la minorité canadienne française du Manitoba.

M. Dryden exprima sa surprise à la vue d'une réception si touchante, il félicita les Rév. Soeurs d'avoir monté un programme si charmant, et il remercia toute la paroisse des marques de déférence qu'elle lui témoignait. Le lendemain M. le Curé recevait la lettre suivante de M. le Ministre.

UN TEMOIN.

March 6th, 1944.

The Rev. J. K. Paillé,
Ste-Agathe, Man.

Dear Father,

Mrs. Dryden and I wish to thank you very sincerely for the very high tribute accorded us yesterday afternoon by the people of your parish, at the reception and concert in the hall.

As you no doubt realized I was not prepared for such a demonstration of friendly regard from my Ste. Agathe neighbors, and I feel my acknowledgement was totally inadequate.

I desire through you to express to the school, and to their staff and board, our sincere appreciation and thanks. You may assure them that the event will be most memorable to all the members of our family as occasions of this nature maintain their value throughout a lifetime.

May I offer to you personally my deepest appreciation of your good wishes and gracious remarks.

Yours very truly,
J. C. DRYDEN.

Letellier

Décès

Bien que Mme Joseph Loiselle fut malade depuis assez longtemps, sa mort fut une surprise pour tous, surtout pour sa famille, car elle mourut sans agonie: M. le Curé, appelé en toute hâte, accourut pour lui donner une dernière absolution.

Ses funérailles eurent lieu le mardi matin 28 mars à 10 heures. M. le Curé chanta le service, MM. les abbés Sylvio Caron et Edouard Fontaine, curé et vicaire de St-Jean-Baptiste, étaient diacre et sous-diacre.

Mlles Marguerite et Flore Parent chantèrent le "Miseremini" à l'Offertoire, et le "Crucifix" de Faure avant le Libera.

La quête fut faite par Mme Xavier Jubinville, présidente des Dames de Ste-Anne, accompagnée de Mme Joseph Dupuis.

Le deuil était conduit par le beau-frère de la défunte, M. David Loiselle. Les porteurs furent ses neveux: Léo et Alphonse Loiselle, Jean et Antonio Boiteau, George Fraser et Richard Empson. M. Edmond Comeault avait charge des funérailles.

La défunte, excellente mère de famille, toujours dévouée pour ses enfants, laisse dans le deuil, outre son mari, trois fils: Edouard, aviateur stationné à Dauphin, Antonio et Armand, à la maison; deux filles: Marcelle et Rita. Deux soeurs: Mmes Peter Fraser et Jos. H. Empson qui lui témoignèrent beaucoup d'attentions pendant sa longue maladie, de même que son mari.

Mme Loiselle (Adélaïde Parent) naquit à Letellier le 12 décembre 1887. Le 5 février 1917, elle épousa M. Joseph Loiselle. Ils habitèrent en Saskatchewan pendant un an, puis revinrent à Letellier pour occuper la terre de feu Edouard Parent.

A M. Loiselle et à sa famille nous offrons nos sincères sympathies.

La Broquerie

La vie créditiste

Le 21 du mois courant, à 4 heures de l'après-midi, eut lieu à St-Pierre une convention des membres de l'Organisation Manitobaine du Crédit Social dans le comté de Provencher, pour choisir un candidat aux prochaines élections fédérales. Une nombreuse délégation de différentes paroisses assistait à cette convention qui fut présidée par M. C.-N. Dupas. A l'ouverture, le président souhaita la bienvenue aux délégués et annonça le but de la convention. Ensuite il y eut une allocution par M. Emile Désorcy. Ce dernier souligna la marche noble et grandissante du Crédit Social au Manitoba et dans tout le pays. Il fit l'éloge de notre président national et provincial, M. Paul Prince, ainsi que du manifeste "Prosperity with Freedom" qu'il a conçu et fait publier. Puis, il termina en recommandant l'étude afin d'avoir une opinion éclairée.

A l'élection qui suivit, M. Paul Prince fut choisi à l'unanimité des délégués.

A 8 h. 30 du soir, il y eut réunion publique. Le président, M. C.-N. Dupas, donna un exposé général de l'expansion du mouvement créditiste dans le pays et continua en énumérant les différentes sphères d'activité humaine qui étaient affectées par notre présente condition chaotique.

M. le président, en termes heureux et appropriés, présenta le candidat du comté, M. Paul Prince, et ce dernier, nous adressant la parole, nous donna une autre de ses belles conférences. Il rappela aux auditeurs qu'il est la voix officielle du Crédit Social; il les invita à assister aux assemblées. Il nous dit ce qu'est le Crédit Social et en indiqua les buts, puis il parla de la politique nationale selon le coup d'oeil créditiste. La liberté d'agir pour bien gouverner c'est la souveraineté et pour qu'un gouvernement puisse bien fonctionner, il lui faut l'unité nationale; il faut faire cesser la haine des groupes ethniques qui n'ont pas besoin de s'assimiler. Les membres du gouvernement doivent représenter leur province, ce que toutes veulent en commun, c'est ce qui sera la politique nationale.

St-Eustache

Décès

Le mercredi 22 mars avaient lieu les funérailles de M. Georges Sirois, décédé subitement à l'âge de 83 ans; il faisait partie du groupe des plus de 80 qui vivent nombreux à St-Eustache. L'abbé G. Gervais a chanté le service et a présidé l'absoute. Les porteurs étaient MM. Alphonse Senécal, Eddey Albert, Arthur A. Lachance, trois de ses neveux et Marcel Picard. M. Alphonse Senécal fit la quête durant le service.

M. Georges Sirois était né le 12 juillet 1860, au Nouveau-Brunswick. Il avait épousé Médée Albert, à Peltiers Mills, également du Nouveau-Brunswick. Son épouse l'a précédé depuis longtemps dans la tombe. Il partit de sa province natale pour séjourner un certain temps aux Etats-Unis où demeurent maintenant la plupart de ses enfants. Il vint s'installer définitivement à St-Eustache en 1915. Il n'a jamais quitté cette paroisse depuis cette date.

Il laisse dans le deuil plusieurs enfants: Rosée, Alice (Mme Nadeau, de Keene, H.H.), Johnny Jesse; Médée (Mme Aimé Normandin) est décédée il y a quelques années.

• • •

Médailles à l'école du village

Catéchisme — Cours préparatoire: Roland Boulet; grade I: Patrick Halpin; grade II: Roger Guay; grade III: Denise Picard; grade IV: Elaine Desrochers; grade V: Claudette Hogue; grade VI: Emile Laramée; grade VII: Estelle Picard; grade VIII: Louise Ménard.

Français — Cours préparatoire: Ernest McKay; grade I: Denise Rivard; grade II: Irma Rivard; grade III: Laurel Hamelin; grade IV: Yvette Gervais; grade V: Jeannette Picard; grade VI: André Charbonneau; grade VII: Eva Gervais; grade VIII: Louise Ménard.

Augmentation de la production de la betterave à sucre en 1944

M. Charles W. Stoker, surintendant de la "Manitoba Sugar Company, Limited", vient de révéler qu'il y a eu une entente de signée entre cette compagnie et l'Association coopérative des Producteurs de betteraves à sucre pour augmenter la production des betteraves à sucre en 1944. La "Manitoba Sugar Company" désire qu'il y ait 18.000 acres d'ensemencées en betteraves à sucre cette année et elle se propose de payer un bonus de 30 sous la tonne aux producteurs s'ils produisent plus de 125,000 tonnes de betteraves cette année. L'année dernière 14,000 acres furent ensemencées et on récolta 109.000 tonnes de betteraves qui rapportèrent à peu près 26,900,000 livres de sucre.

Le Contrôleur fédéral du sucre a exhorté tous les producteurs de betteraves à en cultiver le plus possible cette année afin d'économiser l'espace sur les navires et pour assurer la quantité nécessaire de sucre pour la consommation domestique.

Herbert Sulkers, président de l'Association des producteurs, a envoyé une lettre à tous les membres de cette organisation dans laquelle il les exhorte à faire connaître le plus tôt possible le nombre d'acres qu'ils ont l'intention de consacrer à la culture de la betterave afin d'assurer la distribution rapide de la graine de betterave et des engrais. L'Association continue ses démarches pour obtenir du Gouvernement fédéral un autre rabais d'un demi sou sur la taxe d'accise du sucre vendu directement aux producteurs sur la récolte de 1944.

TROIS JOURNALISTES AUSTRALIENS VISITERONT BIENTOT LE CANADA

OTTAWA — Trois journalistes australiens visiteront le Canada bientôt, comme invités du gouvernement fédéral, a annoncé le premier ministre Mackenzie King.

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg

Téléphone 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur.

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

AVOINE

Le lundi 20 mars—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 50½, Fourrage No 3 49½, Sur voie net 51½.

Le mardi 21 mars—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 50½, Fourrage No 3 49½, Sur voie net 51½.

Le mercredi 22 mars — C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 50½, Fourrage No 3 49½, Sur voie net 51½.

Le jeudi 23 mars—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 50½, Fourrage No 3 49½, Sur voie net 51½.

Le vendredi 24 mars — C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 50½, Fourrage No 3 49½, Sur voie net 51½.

Le samedi 25 mars—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 50½, Fourrage No 3 49½, Sur voie net 51½.

ORGE

Le lundi 20 mors—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rang 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 63¾, Sur voie net 64¾.

Le mardi 21 mars—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 63¾, Sur voie net 64¾.

Le mercredi 22 mars—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 63¾, Sur voie net 64¾.

Le jeudi 23 mars—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 63¾, Sur voie net 64¾.

Le vendredi 24 mars—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 63¾, Sur voie net 64¾.

Le samedi 25 mars—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 63¾, Sur voie net 64¾.

SEIGLE

Le lundi 20 mars—C.W. No 2 128, C.W. No 3 122¾, C.W. 2 rej. 116, C.W. No 4 114, Ergot 112, Sur voie net 128.

Le mardi 21 mars—C.W. No 2 128½, C.W. No 3 123¼, C.W. 2 rej. 116½, C.W. No 4 114½, Ergot 112½, Sur voie net 128½.

Le mercredi 22 mars — C.W. No 2 127⅞, C.W. No 3 122⅝, C.W. 2 rej. 115⅞, C.W. No 4 113⅞, Ergot 111⅞, Sur voie net 128.

Le jeudi 23 mars—C.W. No 2 128⅛, C.W. No 3 123⅛, C.W. 2 rej. 116⅝, C.W. No 4 114⅜, Ergot 112⅜, Sur voie net 128½.

Le vendredi 24 mars—C.W. No 2 129, C.W. No 3 123⅞, C.W. 2 rej. 117, C.W. No 4 115, Ergot 113, Sur voie net 129⅛.

Le samedi 25 mars—C.W. No 2 129⅜, C.W. No 3 124¼, C.W. 2 rej. 117⅜, C.W. No 4 115⅜, Ergot 113⅜, Sur voie net 129⅜.

OPTIONS—WINNIPEG

AVOINE

Le lundi 20 mars—Oct. 51½.
Le mardi 21 mars—Oct. 51½.
Le mercredi 22 mars—Oct. 51½.
Le jeudi 23 mars—Oct. 51½.
Le vendredi 24 mars—Oct. 51½.
Le samedi 25 mars—Oct. 51½.

ORGE

Le lundi 20 mars—Oct. 64¾.
Le mardi 21 mars—Oct. 64¾.
Le mercredi 22 mars—Oct. 64¾.
Le jeudi 23 mars—Oct. 64¾.
Le vendredi 24 mars—Oct. 64¾.
Le samedi 25 mars—Oct. 64¾.

SEIGLE

Le lundi 20 mars—Oct. 129, Déc. 127⅜, Mai 125¾.
Le mardi 21 mars—Oct. 127½, Déc. 127¾, Mai 126⅛.
Le mercredi 22 mars—Oct. 128⅞, Déc. 127⅜, Mai 125¾.
Le jeudi 23 mars—Oct. 130, Déc. 129⅝, Mai 128¼.
Le samedi 25 mars—Oct. 130⅜, Déc. 130⅜, Mai 128¾.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Prince-Albert

Le Conseil provincial de réforme sociale a tenu séance à Prince-Albert. Plusieurs associations, représentant la ville et les centres environnants, ont présenté sous forme de brefs des suggestions en vue de l'amélioration des conditions sociales et économiques de la région. L'avocat Lindsay, président de la Commission du Collegiate, a déclaré devant les membres du Conseil que la ville a besoin d'une nouvelle institution, d'un autre Collegiate de huit classes. Le coût approximatif d'une telle construction serait de $200,000.

J. C. McDonald, président de l'Association des manufacturiers, recommande au Conseil la construction d'une force motrice à Fort à la Corne, qui pourrait développer 125,000 forces, pour l'électrification des campagnes.

Le maire Brock, au nom de la ville, a soumis au Conseil de réforme sociale une liste de projets dont la réalisation coûterait la somme de $3,500,000. Parmi ces projets, il est question de la construction d'une bibliothèque publique, d'un gymnase, d'un hôtel de ville, etc., de l'amélioration des rues, du système d'aqueduc, et des égoûts.

C. M. Learmonth, président du bureau des gouverneurs des terrains de l'Exposition, a déclaré au Conseil que l'Association qu'il représente, aurait besoin de $100,000 pour améliorer les terrains et les dépendances de l'Exposition, qui jouent un rôle très important dans le développement de l'agriculture.

• • •

M. Jim Lacroix, d'Edmonton, fils de M. E. Lacroix et gendre de M. N. Jutras, de Prince-Albert, a passé quelques jours en notre ville la semaine dernière.

• • •

Les marchands de la ville ont décidé, lors de leur dernière réunion, de continuer, après le 1er avril, la pratique de fermer leurs magasins à 6 heures du soir, le samedi.

• • •

L'abbé J.-A. Boucher, curé de la cathédrale, a béni le mariage de Mlle Claire Larivière, fille de M. et Mme G. Larivière, avec le lieutenant Henri St-Pierre, fils de M. et Mme A. St-Pierre, de Prince-Albert.

Willow-Bunch

Chevaliers de Colomb

La souscription en faveur de la famille Henri Bissonnette, de St-Victor, a rapporté la joiie somme de $360.00, ainsi qu'un bon nombre d'objets très nécessaires à la famille. Nos félicitations aux organisateurs, et nos remerciements aux percepteurs et donateurs.

La semaine dernière, le Conseil avait l'honneur de recevoir le Frère Enright, d'Edmonton. Ce dernier nous parla de l'assurance proposée par notre Ordre à ses membres. Il en fit voir les avantages et souhaita que chaque membre en profite.

La semaine dernière les dames catholiques organisèrent un bingo en faveur de notre hôpital. Il y eut bonne assistance et les recettes, nous dit-on, étaient substantielles. Le public est bien intéressé à maintenir notre hôpital et le démontre d'une façon bien pratique.

• • •

M. Romuald Granger a dû passer la semaine dernière à l'hôpital, mais il est maintenant en bonne voie de rétablissement.

• • •

M. Alfred Bottineau, victime d'un accident, est alité pour quelques semaines. Alors qu'il descendait une pente glissante à cheval, celui-ci fit une chute lui fracturant la jambe.

Au cinéma

Les 1er et 3 avril — "Eagle Squadron", ne convient qu'aux adultes.

Gravelbourg

Le mercredi, 22 mars, eut lieu, chez Mme Ernest Colpron, l'assemblée mensuelle de la Fédération des Femmes Canadiennes-françaises.

Naissance

A M. et Mme Simon Mailhot un fils, né à Gravelbourg, le 15 mars.

De passage à Gravelbourg. Mme Louis Gravel, de Toronto, venue au chevet de sa grand-mère, Mme Tétreault.

Le samedi 18 mars, en la cathédrale Ste-Philomène, eurent lieu les funérailles de Mme Philias Tétreault, décédée le 15 du courrant. Parmi les parents présents l'on remarquait Mme Louis Gravel, de Toronto, Mmes A. Jureau, de Ballineau, N. D., Harvey Tétreault et Viola Brae, de Williston, N. D., et Mme Labre, de Verwood.

Meyronne

Le vendredi 24 mars les élèves de l'école séparée fêtaient le neuvième anniversaire de prêtrise de notre pasteur. Ils lui ont souhaité encore beaucoup d'années fructueuses dans son ministère. Puisse-t-il être aussi rempli de consolations.

• • •

Le soldat Adrien Salvail est venu passer quelques jours de congé dans sa famille. Nos meilleurs souhaits l'accompagnent.

• • •

Mlle Edna Thuot qui avait accepté une position à Hamilton, Ont,. ces derniers mois, passera quelque temps chez ses parents.

• • •

M. Maurice Hébert, de St-Boniface, Man., est venu retrouver son épouse (Liliane Thuot) et son petit garçon, Denis, arrivés dernièrement.

• • •

Mme Léo Brodeur, infirmière, sera occupée à l'hôpital de Gravelbourg pendant quelque temps.

• • •

M. et Mme Paul Ste-Marie sont allés à Régina dernièrement.

Partie de whist

Cette intéressante soirée fut donnée par M. et Mme Hervé Smith à l'école Vindictive, au profit du clocher de l'église. Dix tables se disputèrent courtoisement le premier prix. La rafle si bien préparée par un grand nombre de billets vendus, donna un magnifique résultat. Un copieux goûter compléta la veillée.

Gagnant du 1er prix, M. l'abbé A. Moquin; consolation, M. Luc Bouvier. Gagnant de l'objet raflé, M. Arthur Smith, père.

M. et Mme Hervé Smith et les paroissiens du N.-O. remercient bien M. le curé, ainsi que les jeunes du village, pour leur encouragement. Leur réponse à l'invitation témoigne en faveur d'une coopération qui pourrait entretenir un dévouement dont tout le monde peut bénéficier.

Leckford

Va-et-vient

M. et Mme Ray Perrin, Mme Marcel Lanovaz, sa fille, Rita Lanovaz, et Edouard Lanovaz. ont fait route ensemble jusqu'à Saskatoon.

• • •

Mme Ernest Lanovaz et son neveu, Georgie Weber, sont en visite chez M. et Mme Weber, de Winnipeg.

• • •

Mlle Marie Lanovaz passe la semaine chez des amis à Duck Lake.

• • •

Mme Ernest Doucette est partie à Saskatoon, pour quelques jours.

• • •

Mme. Charles Courant, qui est bien malade, a passé quelques jours à l'hôpital à Rosthern, cette semaine. Ses amis lui souhaitent un rétablissement complet et rapide.

Coderre

Va-et-vient

M. Albert Desnoyers fait un voyage d'affaires à Winnipeg.

• • •

MM. Wilfrid et Florent Desnoyers sont allés à Moose Jaw, lundi dernier, pour rendre visite à leur père.

• • •

M. Albert Grajyck est venu mardi dernier. Il est réformé (discharged) de l'armée.

• • •

Lundi dernier le 20 mars, Béatrice Gaucher, accompagnée de son père, est allée consulter le docteur Soucy, à Gravelbourg. Elle est revenue mercredi avec son père et sa soeur, Marguerite.

• • •

M. Jean Huel et son frère, M. Pete Huel, de Gravelbourg, ont fait un voyage d'affaires à Maple Creek, le dimanche 9 mars.

• • •

Mlles Jeanne Campagne s'est absentée de sa classe pour cause de maladie.

• • •

Nous sommes heureux d'apprendre que Mlle Cécile Tremblay ouvrira un salon de beauté dans notre village à la fin de mars. Nos meilleurs voeux de succès. Sachons encourager les nôtres.

• • •

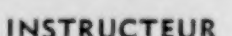
Le "tag" de la Saint Patrice au profit de l'orphelinat de Prince-Albert a rapporté la somme de $14.00.

• • •

A l'occasion de la Saint Patrice les élèves du cours supérieur ont tenu leur souper aux fèves à l'école. Il y eut programme de chants, de jeux et un "Quizz". Si l'on doit juger du succès par l'entrain que nos jeunes ont mis à chanter "Alouette", "La veillée rustique" et "Les noms canadiens", ce fut un réel succès.

• • •

Le vendredi 31 mars, il y aura un grand concours oratoire pour les élèves des cours supérieurs à la salle de ville, au profit de la Croix-Rouge.



INSTRUCTEUR



Le sous-officier Paul Bedel, de Lebret, Sask., vient d'être nommé instructeur en Angleterre. Le mitrailleur sans-filiste Bedel s'est enrôlé dans l'aviation canadienne au mois de novembre 1940. Il fit son entraînement à Régina, Calgary, Victoria et Dafoe.

Storthoaks

Le dimanche 6 février eut lieu l'assemblée annuelle de l'A.C.F.-C.; il y eut élection de nouveaux membres. Nos remerciements aux anciens membres et bonne chance aux élus.

• • •

"Bonspiel"

Le mercredi 9 février tous se sont rappelés du "bonspiel". Les joueurs sortirent de tous les coins pour entrer en compétition. Ce fut un vrai balayage... Les gagnants furent les suivants:

MM. Robertson, 1er prix de la première compétition; Félicien Henrion, 1er prix de la 2ème; Adélard Marchand, 1er prix de consolation.

• • •

Le jeudi 10 février, M. Albert Lévesque nous a quittés pour Fry's où il a acheté une nouvelle ferme. Bonne chance à la famille.

En voyage

Le vendredi 18 février M. et Mme Arthur Chicoine, M. et Mme Henri Blerot, Mme Wilfrid Lemieux et M. Patrice Carrière se rendirent à St-Boniface pour assister à une cérémonie religieuse chez les RR.SS. Oblates. Mlle Régina Chicoine, postulante depuis l'été dernier, est devenue "novice". Félicitations et persévérance.

• • •

MM. Adélard Chicoine, Willie Toupin, J.-J. Smith, Cecil Smith et Jules Pierret se rendirent à Winnipeg, pour affaires.

Baptême

Le lundi 21 février est née à M. et Mme Paul Pierret une fille, baptisée le 8 mars sous les noms de Marie-Eveline-Gisèle. Marraine, Mlle Antoinette Tourigny, de Wolseley; parrain, M. Jules Pierret, de cette paroisse.

• • •

Le dimanche 27 février les Dames de l'Autel montrèrent leur dévoueemnt dans une partie de cartes. Elles ont obtenu un grand succès. Merci aux collaborateurs.

Lebret

Le 17 mars, à 7 h. 45 du soir, il y eut un concert en l'honneur de S. Patrice qui fut très apprécié de tous. Les recettes avec la rafle furent de $89.10 au profit de l'église.

• • •

Nous souhaitons bonne chance à Ovide Bourret, élève de notre école, qui partira comme volontaire dans la marine.

Va-etvient

Mlle Marie Simard et M. Henri Guay de St-Lazare passèrent quelques jours chez M. D. Bourret.

Ferland

Va-et-vient

M. le curé Brouillard ainsi que MM. les syndics sont allés à Gravelbourg dimanche dernier.

M. Lucien Beaudoin stationné à Dundurn, Sask., était en congé ces jours derniers. Il doit partir pour Ottawa sous peu.

M. Alphonse Dion est revenu d'un voyage à Winnipeg et à St-Claude, Man.

Mme Robert Desautels est revenue chez ses parents, après avoir passé une partie de l'hiver avec ses frères à Winnipeg.

M. et Mme Thomas Fauchon, M. et Mme Silvio Clermont, ainsi que Mme Léo Fauchon, se sont rendus à Gravelbourg, pour affaires.

M. et Mme Jos Morin sont allés à Moose Jaw et à Regina la semaine dernière.

M. Jos L'Heureux est retourné à Gravelbourg, après avoir passé une quinzaine de jours chez M. A. Dion.

M. et Mme Rosaire Chabot et leur fillette étaient en visite au presbytère de Hodgeville, Sask., dimanche dernier.

MM. Antonio et Alfred Chabot sont allés reconduire Lucien Beaudoin à Morse dimanche dernier

Bellegarde

Baptême

Le 19 mars, eut lieu le baptême de Marie-Priscille-Marcelle, fille d'Albert George et Anne-Marie Béliveau. Parrain, Edouard George; marraine, Léda George, née Dubois. L'enfant était née le 7 mars.

• • •

Mme Stanislas Paulhus est allée à Brandon, à l'hôpital, pour consulter un spécialiste. Sa fille, Sylvia, y est allée pour quelques jours, afin de lui tenir compagnie.

• • •

Deux de nos soldats, Maurice Monin et Omer Sylvestre, ont été renvoyés dans leur foyer pour s'occuper de la ferme de leurs parents.

• • •

Un autre de nos soldats, Lucien Sylvestre, est retourné aux chutes Niagara, et le fils de M. et Mme Magotiaux, en Colombie.

• • •

Henri Bauche est parti à Winnipeg pour y voir un spécialiste.

• • •

Paul George et Eloi Wilvers sont allés à Souris pour passer un examen de radiographie.

• • •

Le 22 mars, avait lieu chez notre sympathique concitoyen Henri Bauche, une démonstration qui aurait mérité d'avoir un plus grand nombre de témoins et de participants. Il y avait une soixantaine de personnes.

Cette réunion était sous la direction de M. E. E. Brokelbank, de l'Université de Saskatoon, et de M. A. M. Crowle,de Weyburn, tous deux du Département de l'Agriculture. Etaient présents tous les membres des Clubs d'élevage (Calf Club) de Fertile et d'Antler, un certain nombre de Redvers, et plusieurs grandes personnes.

Il s'agissait de juger trois animaux, appartenant à Eric Zelmer, G. Stucky et H. Bauche,respectivement. Il fallait les classer 1er, 2ème et 3ème, et donner ses raisons. Les membres du club ou des clubs recevaient des points pour les meilleures réponses

Ensuite, ces messieurs firent une causerie sur les espèces d'animaux qu'il est bon de garder sur les fermes, montrant quels sont les plus avantageux. Ils ont beaucoup insisté sur la nécessité de préserver toutes les bêtes à cornes contre les **oestres** ou taons (warble flies), qui causent tant de tourments aux bêtes, et tant de dommage au cuir, au point de rendre une peau absolument sans valeur.

A cette saison de l'année, le traitement complet coûte un sou par tête. Quels sont les fermiers qui ne sont pas capables de faire ce traitement? Le malheur est que beaucoup restent indifférents.

Le malheur aussi, c'est que très peu de nos gens se rendent à ces démonstrations! C'est bien beau, la pratique, mais un peu de théorie et de science ne ferait pas de mal à personne. Comme disait un bon vieux fermier: on en apprend tous les jours!

Saint-Front

Enfin votre correspondant se réveille pour souhaiter à tous les lecteurs et collaborateurs de **La Liberté et le Patriote** une joyeuse et sainte fête de Pâques.

• • •

La paroisse de St-Front va toujours son petit train de progrès. Depuis le jour de l'an nous avons eu quatre soirées au profit de l'église. La première a rapporté $18.00, la 2ème a donné $20.00, la 3ème donnait $60.00 et la dernière tenue le dimanche 19 mars atteignait $74.00. Cela veut dire que les directeurs ne dorment pas à leur ouvrage: parties de cartes, bingo, chants, vente de paniers, fruits et goûter, ils font tout pour rendre ces soirées intéressantes. Ils nous promettent même quelque chose de très nouveau pour la prochaine soirée après Pâques.

• • •

Le dimanche 19, plusieurs de nos paroissiens furent surpris en entrant à l'église de voir deux belles rangées de bancs tout neufs à la place des chaises si incommodes. Tous sont heureux de ce changement, même le comité des fêtes qui n'aura plus besoin de descendre toutes ces chaises dans le soubassement à chaque soirée.

• • •

Un bon nombre de nos gens, jeunes et vieux, sont allés travailler quelques mois dans les chantiers autour de Carrot River. Espérons qu'ils reviendront tous avec une bonne poignée de billets de banque, car la prospérité des familles fait la prospérité de la paroisse.

• • •

Notre coopérative de cour à bestiaux a tenu sa première assemblée annuelle le 14 mars. Depuis le 1er mai jusqu'au 31 décembre des bêtes à cornes, porcs et moutons pour la valeur de $32,800.00 ont passé par la cour à bestiaux de la coopérative. Ce succès a surpris plusieurs des membres et montre ce qu'on peut accomplir avec un peu de bonne entente.

APPUI TOTAL DE L'OPPOSITION A DE VALERA

DUBLIN—Le Fine Gael, parti d'opposition du gouvernement du premier ministre de Valera, a appuyé le gouvernement dans toutes les mesures que celui-ci a prises touchant le refus à la requête des Etats-Unis pour expulser de l'Eire les diplomates de l'Axe, a déclaré au Sénat le général Richard Mulcahy, leader du Fine Gael.

90 aviateurs français se sont arrêtés à Winnipeg

[Suite de la douzième page]

Gibraltar ou l'Afrique et maintenant le Canada, où libres, pleins de courage et de zèle, ils vont gagner leurs ailes pour bientôt voler à la victoire et à la libération de leur chère France. Quel exemple de patriotisme pour nous tous! Que de consciences sont remuées par un tel spectacle! Etaient-ils fiers, tous, de porter leur Croix de Lorraine, symbole de la résistance à l'envahisseur et à la collaboration. "Dites à ceux dont les sentiments ne font pas écho aux nôtres que huit jours seulement de contact avec les Boches en France et ceux qui les accptent, leur ouvrira les yeux — mieux vaut-il mourir libre que vivre en esclave..." Ces paroles furent prononcées simplement, sans amertume, par des bouches de vingt ans seulement, mais que l'épreuve à prématurément vieillies et qui se font l'écho de cerveaux et de coeurs mûris par l'expérience et le malheur.

Durant ces quelques minutes, — trop courtes hélas, — entourant le drapeau tricolore, eux et nous, purent revivre d'autres heures heureuses ou tristes, mais vite d'un demi-geste oublier le passé et ne penser qu'à l'avenir. Ils étaient notre espoir, car ils sont eux surtout, et avec nous, la France Combattante. Nous nous sentions humbles devant eux et leurs obligés. Ils nous ont rappelé et confirmé notre mission et devoir. Pensons à eux souvent; nous sommes pour eux la famille qu'ils ont perdue. Soyons généreux de coeur et de fait. Répondons aux appels lancés par le Comité de la France Combattante et de ses différents cercles.

• • •

Pour votre édification, vous êtes invités à voir un beau film-cinéma, au Théâtre Rialto, aussi réaliste que possible, "Mourir à l'Aube" et montrant la résistance dans une humble ville côtière de France; vous y verrez des braves gens, humbles pêcheurs, sachant vivre et mourir pour la patrie.

N'oubliez pas d'acheter vos billets pour la tombola et la soirée récréative, organisées par le Cercle St-Boniface-Winnipeg.

C. B.

(Communiqué)

Pertes par suite de la fermeture d'une école d'aviation

BRANTFORD — La fermeture de l'école d'aviation de Brantford signifiera une perte annuelle de $400,000 pour cette ville, a déclaré M. Gordon D. Campbell. Campbell a déclaré que la fermeture de cette école affectera tous les domaines de l'activité commerciale.



A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Saint-Victor

Va-et-vient

M. et Mme Léo Delorme et Odette sont revenus de l'est le samedi 18 mars.

MM. René Lalonde, Léon Beaudry et Gérard Vaudrin étaient en visite dans leur famille le dimanche 19 mars.

M. et Mme Jérôme Champigny, M. et Mme L. Duperreault, de Willow-Bunch, chez M. et MMe Arthur Rainville.

Mme Albert Préfontaine, de Lisieux, est chez sa fille Mme J. D. Lalonde.

M. Hector Sauvé, de Montréal, est arrivé le mardi 21 mars.

M. Charles Laberge, sansfiliste, stationné à St-Jean, P. Q., est dans sa famille depuis le 21 mars.

Mlle Jeanne Thomasset, de Fife Lake, est une nouvelle employée au bureau d'assurances.

Sépulture

Le 19 mars, après la messe, M. le curé récita les prières pour l'âme de la petite Margueritte Bissonnette.

In memoriam

Le 29 février, Gérard Bissonnette, un camarade bien-aimé de tous les jeunes de St-Victor, nous quittait pour un monde meilleur. Il était le fils de M. et Mme Henri Bissonnette, citoyens très estimés de notre paroisse.

Nous avons perdu en Gérard un coopérateur ardent de toutes les entreprises des jeunes, car toutes les formes d'activité le trouvaient prêt à donner son effort.

Il est venu en classe avec nous à notre école du village. Qui ne se souvient de ses espiègleries, de son air surpris lorsqu'on découvrait ses trucs, de sa figure joviale ornée d'une chevelure frisée qui lui donnait une allure un peu dissipée? Il était ardent aux jeux, aimait à rire et à s'amuser, mais aussi il savait être sérieux quand c'en était le temps. A l'église on le voyait prier avec dévotion.

Il est parti à dix-huit ans, âge où l'avenir nous sourit. Le Bon Dieu a des desseins que l'homme ne doit pas chercher à pénétrer...

Malade depuis quelques mois, Gérard a souffert en véritable chrétien. Aucune plainte n'est venue effleurer ses lèvres. Il a enduré ses souffrances avec foi et résignation, ses dernières paroles en furent un témoignage. Il avait vécu en chrétien, il est mort en chrétien: telle vie, telle mort.

N'oublions pas Gérard dans nos prières. Ayons pour lui un souvenir à la messe; supplions le Bon Dieu de répandre sur lui son infinie miséricorde.

Victoire

Le 19 mars, nous eûmes une partie de cartes agrémentée de chant et de musique, donnée au profit de la Croix-Rouge. L'assistance nombreuse, animée d'un bon esprit de charité chrétienne, fit de cette soirée un succès. Les recettes furent de $58.00.

• • •

Les écoles Ormeaux et Bérubé ont reçu chacune une trentaine de bons livres français, par l'entremise de l'A.C.F.C., des bibliothèques circulantes de la S.C.E.P. Toutes les écoles peuvent profiter de cet avantage.

• • •

Mme Jean Frenette est souffrante depuis plusieurs semaines. Nos voeux de rétablissement.

Delmas

M. et Mme Willie La France viennent de recevoir la nouvelle que leur fils, Lionel, qui sert dans la marine royale canadienne, vient d'arriver en Angleterre, après avoir fait une heureuse traversée.

Dollard

En visite chez Mme Elizabeth Wig, M. et Mme Donald Wig, de Yorkton.

• • •

Mlle Thérèse Fontaine, de St-Boniface, est arrivée chez ses parents, M. et Mme Rodrigue Fontaine, et y passera plusieurs semaines.

• • •

Mme E. Poulin est allée à Moose Jaw voir son mari qui se remet très bien de ses trois opérations. Là elle retrouva sa fille, Irène (Mme Mikle), qui revenait de Victoria.

• • •

M. Robert Hank, de Montréal, a passé quelques jours chez M et Mme G. Moreau.

Nos malades

Mme Elisée Auger, Mme Wilfrid Auger, M. Maurice Moreau, Mme L. Mitchell, M. Teddy Bussé.

Nous leur souhaitons une prompte guérison.

• • •

Pour la mi-carême il y eut partie de cartes et jeux de bingo en faveur de la Croix-Rouge. Malgré les mauvais chemins qui empêchèrent plusieurs de venir se divertir, les recettes furent excellentes. Deux couvre-lits furent tirés ainsi que quantité de beaux prix aussi utiles que décoratifs.

• • •

Mme Wilfrid Poisson qui a passé plusieurs semaines à visiter ses parents dans la province de Québec, doit revenir cette semaine.

Le "Scharnhorst" était le seul navire de guerre convenable que possédait Hitler. Sa marine a été réduite à deux petits cuirassés, une demi-douzaine de croiseurs et environ une vingtaine de destroyers.

Le Cardinal Archevêque de Westminster



S. Exc. Mgr Bernard Griffin, évêque titulaire d'Obya et jusqu'ici évêque auxiliaire de Birmingham, la plus grande ville industrielle des Midlands, est devenu archevêque de Westminster.

La photo représente Mgr Griffin commençant sa journée de travail; il dicte des lettres à l'une de ses secrétaires, Soeur Marie-Adrienne.

Le Coin du Collège de Gravelbourg

En passant

Suivez mon parcours, vers l'heure de la classe du matin, du Jardin au Collège: vous ne manquerez pas, tout à coup, d'apercevoir derrière vous certains personnages empressés. Ce sont deux copains bien familiers: Roland et Louis. Ils me rejoignent: "Salut, salut!", puis la conversation reprend de plus belle. Pour l'un, ce sont les grands auteurs; pour l'autre, les grands musiciens. Trop tôt nous franchissons le seuil de la salle du Collège où les derniers disparaissent au coin de l'escalier. Dépêche-toi, Leblanc!

Venez en classe si vous voulez vous instruire et parfois sourire. Le professeur, un jour, expliquait les diverses espèces de miracles en citant des faits à l'appui: "Il y a des saints sur lesquels les baïonnettes ne produisaient aucune égratignure." Notre belliqueux sergent se redresse et remarque: "Ils devaient avoir la peau dure." L'avant midi se continue, soit à l'étude de la poésie symboliste ou au calcul des "lumens" que la lune peut bien fournir. "Où l'on se plaît, point d'ennui." Trop tôt la cloche nous oblige à remettre au lendemain les questions à peine ébauchées.

Sport

Les "Canadiens (Seniors)" ont l'honneur d'ajouter deux victoires à leur compte pour cette semaine. Après une lutte éreintante contre l'équipe de la ville, la partie se termina par 3 à 2. Si vous ne me croyez pas, demandez à notre défense, Robert Chatelain, comment va son "carcan de cou," comme diraient quelques-uns.

Contre Bateman: après la 2ème période, des "Juveniles" viennent avertir nos as qu'ils sont à perdre leur nom. Une pareille boutade leur fait retrouver leur énergie coutumière et, deux minutes avant la fin, "Peanut" (Philippe Poulain) épargne à l'équipe une période de temps supplémentaire en enregistrant le point décisif: 6 à 5.

Dernièrement, tous nos jeunes ont concouru dans un tournoi de glace organisé par le Père Préfet, le R. P. Girard, et le comité des jeux (Octave Juneau, président; Stanislas Tétreault, vice-président; Francis Roy, secrétaire; Paul Soulodre et Aimé Brisebois, conseillers). On a découvert de vrais athlètes. Tous doivent admettre que Marcel Fauchon saute comme un chevreuil et retombe sur ses pieds.

Le 19 mars

La fête de Saint Joseph tomba un dimanche cette année. Certains se disaient tout bas: "Encore un congé de 'canné'." Mais non, les autorités désirent que le Patron du Canada et le Protecteur du diocèse soit honoré. C'est pourquoi le personnel du Collège et celui des autres institutions se rendirent à la Cathédrale, le matin, pour assister à la messe célébrée par S. Exc. Mgr Lemieux, O.P. La chorale du Collège exécuta des cantiques appropriés à la circonstance. Gérard Clavet touchait l'orgue.

Une surprise nous était réservée pour le soir. Les classes de Rhétorique et de Belles-Lettres nous présentèrent la parodie-opérette "Le Marchand de Venise." Tous les acteurs ont bien rempli leur rôle. Voici les principaux: Shylock, Louis St-Arnaud; Jessica, sa fille, Francis Roy; Portia, la belle dame du Belmont, Stanislas Tétreault; sa servante Nerissa, Rodrigue Taillon; (Nous avons découvert dans ces trois derniers personnages des qualités tout à fait féminines. Il semble que Nerissa a su particulièrement plaire à Théophane.) Le marchand malchanceux, Robert Roy. Tous nous garderons longtemps un agréable souvenir de cette soirée. Nous remercions et félicitons tous les acteurs et, en particulier, leur directeur, le R. P. Desrochers.

Visiteurs

Nous avons eu, cette semaine, l'honneur d'avoir parmi nous le R. P. M. Dussault, O.M.I., Capitaine, aumônier du camp militaire de Dundurn, Sask. Son rire optimiste résonnant dans les corridors nous rappelait de nombreux souvenirs, car nous saluons en lui un ancien professeur et un directeur habile de notre fanfare. Le R. P. G. Laviolette, O.M.I., de l'école indienne de Lebret, fit aussi un bref séjour au Collège.

Lucien Juneau, un ancien du Collège, a tenu aussi à rendre visite à son "Alma Mater" et à prendre un repas avec les Pères. Il était sergent de notre C.E.O.C., l'an dernier, et maintenant fait partie de l'Armée Canadienne. Il est stationné à Kingston, Ont. Nous nous souvenons d'un confrère plaisant et espérons le revoir avant la fin de son congé.

Fernand DUCHARME,
Philosophie.

→ La presse anglaise et le discours de Churchill

[Suite de la première page]

Retransmis en 24 langues

Le discours de M. Churchill a été retransmis en 24 langues par les radios britanniques et américaines à ondes courtes. Les journaux de Londres ont en général bien accueilli l'exposé de la guerre; mais des 7 qui ont publié des articles de rédaction sur le discours, le **Daily Sketch** et le **Daily Express** seuls ont loué la défense de la politique intérieure du ministère.

Les Allemands remarquent le ton défensif

Un commentaire allemand veut que le ton défensif du discours "confirme que le peuple britannique, aujourd'hui plus que jamais tient à savoir quels sont les vrais buts de guerre, ce que l'Angleterre, dans ce bouleversement mondial, peut opposer aux idées nouvelles de l'Allemagne."

Après le discours de M. Churchill, un publiciste de la radio allemande a affirmé qu'il visait à "apaiser le peuple britannique." La Presse Associée a capté une émission du **Deutsches Nachrichtenbuero**, donnant de larges extraits du texte; puis le publiciste a déclaré que M. Churchill avait passé sous silence l'invasion, "qui d'après quelques correspondants devrait être le principal motif du discours."

Brièveté de l'information russe

La "Pravda", seul journal qui paraisse à Moscou le lundi, a publié une brève information sur le discours Churchill. Elle dit qu'il a exposé la situation militaire et traité de quelques problèmes intérieurs. Elle ne fournit pas de détails.

418,532 hommes appelés à servir depuis 3 ans

OTTAWA—418,532 hommes ont reçu l'ordre de se présenter à l'instruction militaire obligatoire depuis le jour où la mobilisation est entrée en vigueur en 1940 jusqu'à la fin de 1943, a-t-on révélé dans un rapport déposé aux Communes pour le député T. C. Douglas, député C.C.F. de Weyburn.

Durant la même période, 438,924 requêtes pour délais ont été reçues. Ce total s'applique, toutefois, au nombre de requêtes reçues et non au nombre d'hommes qui les ont faites. Plusieurs ont demandé des délais plus qu'une fois et d'autres ont demandé des extensions de délais.

Le tableau qui suit faisait partie du rapport. Il montre le nombre d'hommes de chaque division auxquels l'ordre de mobilisation a été expédié, le nombre de requêtes pour délais dans chaque division et le nombre d'hommes de chaque division qui bénéficiaient de délais au 31 décembre 1943:

	Ordres de mobilisation	Requêtes pour délais	Délais au 31 déc.
London	25,268	38,110	19,945
Toronto	78,078	79,652	30,151
Kingston	25,415	31,520	21,476
Port Arthur	5,941	3,526	1,353
Montréal	105,489	80,867	35,847
Québec	28,393	46,102	27,281
Halifax	21,232	17,904	11,834
St-Jean	15,712	13,468	9,712
Charlottetown	3,701	4,343	2,953
Winnipeg	22,710	26,549	17,410
Vancouver	36,403	32,153	17,385
Regina	28,034	42,792	23,808
Edmonton	22,066	21,938	19,122
Totaux	418,532	438,924	238,277

→ Traitements gratuits pour les cancéreux à partir...

[Suite de la première page]

Le coût de l'assurance-santé

La mise en pratique de l'assurance-santé, ainsi que d'autres services tels que l'augmentation des pensions au vieil âge, l'allocation aux mères de famille, que recommande le Comité de réforme sociale, coûteraient au peuple de la Saskatchewan la somme de $8,500,000, a déclaré A. T. Procter, ministre des pensions. A lui seul, le plan de l'assurance-santé exigerait une dépense de $7,200,000. Pour rencontrer ces dépenses, le Comité recommande au gouvernement une augmentation de la taxe sur le revenu public, ou de l'éducation, ou des deux ensemble; le Comité mentionne même une "Pool" taxe.

La législature approuve les estimés

La législature de la province a approuvé les dépenses à $34,167,130 pour l'exercice financier qui se terminera le 30 avril 1945. Cette somme est l'une des plus considérables jamais votées par l'assemblée législative. Le budget de 1930-31 dépassait toutefois celui de cette année. Il prévoyait des dépenses au montant de $34,900,000.

Amendement à la loi des municipalités

La législature a adopté en troisième lecture un amendement à la loi de l'aide municipale à l'agriculture. D'après cette modification, les muncipalités ont le pouvoir de remettre les dettes ou de faire des rectifications financières relatives aux prêts qu'elles ont consentis pour l'assistance publique. Durant les années passées, des remises de dettes au montant de $75,000,000 auraient été effectuées. D'après l'amendement, les municipalités pourraient, semble-t-il, faire remise de $35,000. En supposant que les municipalités remettent toutes les dettes contractées au compte de l'assistance, ce qu'elles peuvent faire d'après la nouvelle mesure, la somme totale des remises atteindrait $110,000,000, affirme R. J. M. Parker, ministre des affaires municipales.

Amendement à la loi du mariage

Le ministre de la santé a présenté à la législature un amendement à la loi du mariage. Selon la teneur de cet amendement, un époux qui manque depuis sept ans, est considéré comme mort. L'an dernier, un projet de loi semblable a été adopté au Manitoba. En Alberta, une loi similaire existe depuis 1942.

Caisses populaires

A l'avenir, les caisses populaires ou unions de crédit de la Saskatchewan pourront déposer de l'argent sans aucune restriction chez les banques à chartres, chez les banques d'épargnes des bureaux de poste, chez les compagnies de fiducie, et chez la "Saskatchewan Co-operative Credit Society Ltd". Un amendement de loi régissant les caisses populaires, adopté en troisième lecture, accorde cette faculté aux organisations de crédit. Antérieurement les caisses populaires et les unions de crédit pouvaient déposer de l'argent dans les banques à chartes, mais elles devaient au préalable avoir l'autorisation écrite du régistraire provincial des unions de crédit pour déposer de l'argent dans les banques d'épargnes des bureaux de poste et les autres institutions financières susdites; en outre les dépôts ne devaient pas excéder 25 pourcent du montant total des dépôts à la caisse des unions.

La préférence aux vétérans

A. C. Stewart, député unioniste de Yorkton, recommande que le gouvernement fédéral exproprie des terres, à un prix raisonnable, pour les mettre à la disposition des vétérans qui auront fait la guerre. M. Stewart est d'opinion que l'on ne fait aucun effort pour diminuer les prix et conserver des terres aux soldats qui seront démobilisés. Bien plus, le député est d'avis que le gouvernement fédéral devrait employer les objecteurs de conscience, qui sont exempts du service militaire et les autres sectes qui participent au même privilège, à l'amélioration des terres des soldats. C'est juste que les 11,000 déserteurs et les 40,000 ou 50,000 jeunes gens qui n'ont pas voulu répondre à l'appel médical et militaire, de concert avec les Doukhobors et les Mennonites, soient utilisés à cette fin.

Programme de restauration sociale

Le Comité de réforme sociale, institué l'an dernier par la législature provinciale pour faire une étude des conditions sociales et tracer un programme de restauration économique et sociale, a entendu plusieurs suggestions contenues dans les 180 brefs, qui lui furent présentés par les diverses associations provinciales. Toutes ces suggestions cependant proposent que le gouvernement assume seul le fardeau de la mise en pratique d'un programme de restauration. A quoi répond George Baker, libéral de Moose Jaw, qu'aucun programme ne réussira à moins que les groupes et le peuple en général ne commencent par s'aider eux-mêmes.

Pour le développement du nord

D .A. Hall, libéral de Cumberland, a proposé à la législature tout un programme pour le développement des ressources naturelles du nord de la province. Il demande tout d'abord l'inspection complète de cette partie de la Saskatchewan, afin d'obtenir les informations et renseignements nécessaires au sujet des pêcheries, des fourrures et du bois et des possibilités de les développer et de les protéger. Il recommande la formation d'une école, qui ferait partie de la branche géologique de l'Université de la Saskatchewan, pour instruire les prospecteurs et qui leur enseignerait à connaitre la valeur de leurs découvertes. Il encourage aussi l'érection d'une école forestière dans le nord. Il demande que le gouvernement complète le plus tôt possible les routes du nord et qu'il construise des digues pour maintenir le niveau de l'eau de la rivière Saskatchewan.

$550,000 à l'Université

Le Comité des estimés supplémentaires a approuvé les appropriations au montant de $4,616,555 pour l'éducation. Ces dépenses comprennent $3,200,000 pour octrois scolaires; $550,000 à l'Université de la Saskatchewan et $127,000 en pensions aux instituteurs.

Phelps, C.C.F. de Saltcoats, a critiqué le système d'éducation de la province. Il prétend que l'on ne surveille pas d'assez près les écoles et mentionne comme cause le manque de surintendants compétents. Tom Johnson déclara que la mise en vigueur de l'acte scolaire était une farce. Il cite à l'appui de son témoignage le fait que plusieurs enfants, qui demeurent à cinq milles et même plus de l'école, ne reçoivent aucune éducation. Feeley, C.C.F. de Canora, prétend que notre présent système d'éducation n'a pas réussi à donner l'éducation démocratique.

Staines, ministre de l'éducation, a répondu aux trois chefs d'accusation. Il dit à Phelps que des surintendants visitent les écoles deux ou trois fois par année. Il admet qu'ils devraient être plus nombreux, mais il ajoute qu'il faut tenir compte des difficultés actuelles créées par la guerre. Il déclare à Johnson que le gouvernement a fait des arrangements avec les parents pour amener les enfants à l'école et ajoute que les parents malheureusement ne peuvent pas toujours s'entendre entre eux. A Feeley, il répond que le gouvernement fait son possible pour améliorer l'éducation.

"Si les parents ne veulent pas s'entendre, ajoute à son tour Jacob Benson, C.C.F. de Last Mountain, le gouvernement devrait voir à ce que les enfants reçoivent une éducation."

Le quart d'heure de la Survivance Française

La prochaine émission radiophonique mensuelle, gracieusement accordée par Radio-Canada au Comité de la Survivance Française, aura lieu le samedi 1er avril 1944, de 6 h. à 6 h. 15 p.m. Le conférencier invité pour cette émission sera le Révérend Frère Antoine Bernard, C.S.V., professeur d'Histoire de l'Acadie à l'Université de Montréal, et Directeur du Comité de la Survivance française. Il a intitulé sa causerie: "Deux pionniers de la vie française de 1844: François Perrault et Barthélemy Joliette".

Le Révérend Frère Bernard parlera au poste CBF, à Montréal, mais sa causerie sera irradiée sur tous les postes du réseau français de Radio-Canada, ainsi que sur les postes à ondes courtes, CBFW, CBFY.

Le Comité de la Survivance Française invite tous nos compatriotes à être aux écoutes, le 1er avril, à 6 h. du soir, pour écouter cette causerie.

4,117 prisonniers de guerre sont embauchés

OTTAWA—Les prisonniers de guerre embauchés au Canada sont maintenant au nombre de 4,117. 3,056 sont employés à la coupe du bois de pulpe et 142 sont affectés à des occupations agricoles, a annoncé le ministère du Travail dans une réponse au député J. G. Diefenbaker, conservateur-progressiste de Lake Centre. Du nombre, 4,004 sont allemands et 83, italiens.

On croit que les aborigènes qui vivaient en Amérique au temps où Charlemagne conquérait l'Europe, descendaient d'une tribu asiatique.

LES MARCHÉS

aux Abattoirs de St-Boniface

28 mars

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	$11.50—$11.75
Bons	$11.00—$11.25
Moyens	$ 9.75—$10.75
Ordinaires	$ 9.00—$ 9.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$11.25—$11.50
Bons	$10.75—$11.00
Moyens	$ 9.75—$10.50
Ordinaires	$ 9.00—$ 9.50
Genisses—	
De choix	$10.75—$11.00
Bonnes	$10.00—$10.50
Moyennes	$ 9.00—$ 9.50
Ordinaires	$ 8.50—$ 8.75
Veaux engraissés—	
De choix	$12.00—$12.25
Bons	$11.25—$11.75
Moyens	$10.00—$11.00
Vaches—	
Bonnes	$8.25—$8.75
Moyennes	$7.00—$8.00
Pour conserves	$4.50—$6.75
Taureaux—	
Bons	$7.50—$8.00
Moyens	$6.50—$7.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$8.25—$9.50
Ordinaires	$7.50—$8.00
Genisses à engraisser—	
Bonnes	$8.50—$9.50
Ordinaires	$7.50—$8.25
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$13.00—$14.50
Ordinaires et moyens	$ 7.50—$12.50
Agneaux—	
Bons du printemps	$11.00—$11.50
Ordinaires	$6.00—$9.00
Moutons—	
Pesants	$3.00—$4.00
Ordinaires	$1.50—$2.50

Sask. Co-Op Livestock Producers Ltd. Regina

27 mars

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	$11.00—$11.00
Bons	$10.00—$10.50
Moyens	$ 9.50—$10.00
Ordinaires	$ 7.50—$ 8.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$11.00—$11.00
Bons	$10.00—$10.50
Moyens	$ 9.50—$10.00
Ordinaires	$ 7.50—$ 8.50
Genisses—	
De choix	$10.00—$10.50
Bonnes	$ 9.00—$ 9.50
Moyennes	$ 8.00—$ 8.50
Ordinaires	$ 7.00—$ 7.50
Veaux engraissés—	
De choix	$11.00—$11.50
Bons	$10.00—$10.50
Moyens	$ 9.00—$ 9.50
Vaches—	
Bonnes	$7.50—$8.00
Moyennes	$6.00—$7.00
Pour conserves	$3.50—$5.50
Taureaux—	
Bons	$7.00—$7.50
Ordinaires	$6.00—$6.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$8.50—$9.00
Moyennes	$7.00—$8.00
Ordinaires	$6.00—$6.50
Genisses à engraisser—	
Bonnes	$7.50—$8.00
Ordinaires	$6.00—$7.00
Vaches à engraisser—	
Bonnes	$5.75—$6.00
Ordinaires	$5.00—$5.50
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$12.00—$13.00
Ordinaires et moyens	$10.00—$11.00
Nourris à l'herbe	$ 8.00—$ 9.50
Agneaux—	
Bons	$10.00—$10.50
Pesants	$ 9.00—$ 9.50
Ordinaires	$7.00—$ 8.00
Moutons—	
Pesants	$4.00—$5.00
Bons	$5.50—$6.00
Ordinaires	$2.00—$3.50

PRODUITS DU MANITOBA

Beurre	.33
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.30
Grade A, moyen, la douz.	.28
Grade B, la douz.	.25
Grade C, la douz.	.22

VOLAILLES

Poules—	
5 liv. et plus, la liv.	.18
4 à 5 liv., la liv.	.14
Au-dessous de 4 liv., la liv.	.12
Vieux coqs, la liv.	.09
Poulet, la liv.	.18

Les bureaux du secrétariat au Séminaire universitaire

OTTAWA—Les bureaux du secrétariat de l'épiscopat canadien viennent d'être établis au Séminaire universitaire St-Paul, 249, rue Main, à Ottawa-est.

Mgr Paul Bernier, camérier secret, D.Th., D.D.C., L.Ph., secrétaire français du secrétariat permanent épiscopal, et M. l'abbé Louis A. Markle, D.Th., D.Ph., secrétaire anglais, occuperont ce nouveau local.

Cet organisme canadien consiste essentiellement dans un conseil national formé de NN. SS. les Archevêques et Evêques du pays présidant les six comités épiscopaux. Ces comités sont ceux des questions sociales, des problèmes de guerre et d'après-guerre, des questions missionnaires, de l'Action catholique et de l'Education chrétienne, des Hôpitaux et des Oeuvres de charité, de la Discipline morale et liturgique.

Le secrétariat épiscopal canadien est similaire à certains points de vue à la NCWC (National Catholic Welfare Conference), à Washington. Mgr Paul Bernier s'est rendu il y a quelques mois, aux Etats-Unis, pour étudier sur place le fonctionnement de l'organisme américain. Vraisemblablement, M. l'abbé Louis A. Markle, secrétaire anglais de l'épiscopat canadien, se rendra sous peu à Washington, pour faire la même étude auprès de la NCWC.

L'HEROISME CHEZ LES AUMONIERS AMERICAINS

WASHINGTON — Les aumôniers ne combattent pas, mais ils trouvent souvent la mort. Jusqu'à la fin de l'année dernière, 19 aumôniers des forces armées américaines ont été tués au feu; 19 autres ont été blessés; 33 ont été faits prisonniers; 1 a disparu, enfin, 31 sont morts par suite d'accidents ou de maladies contractées dans la guerre. C'est une très forte proportion. Sur 85 aumôniers, 3 ont reçu la Croix du service distingué; 3, la Croix de guerre; 26, l'Etoile d'argent; 15 ont été décorés de la Légion du mérite; 29, du Coeur de pourpre, et 4 de la Médaille du soldat.

NOUVEL AMBASSADEUR RUSSE AU CANADA

NEW-YORK—M. G. N. Zarubin a été nommé ambassadeur du gouvernement soviétique au Canada.

Auteur-acteur



Bernard Braden, acteur canadien qui a rempli des rôles importants dans les pièces de théâtres présentées à Radio-Canada, jouera dans une pièce qui sera radiodiffusée le 2 avril, à 8 h. du soir.

LA CHARTE DE L'ATLANTIQUE EN "BASIC ENGLISH"

LONDRES — Remplissant une récente promesse du premier ministre Churchill, le gouvernement anglais a émis une publication de la Charte de l'Atlantique en "basic English". L'exemplaire se vend deux sous.

La dette du Canada s'élève actuellement à $10,561,454,023

[Suite de la première page]

L'aviation civile

Depuis un an, on a beaucoup parlé aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne de l'avenir de l'aviation civile et du rôle important qu'elle jouera dans le monde d'après-guerre. On en avait même assez parlé pour que tout le monde ait l'impression d'une certaine rivalité entre nos deux puissants alliés et que tous les Canadiens s'inquiètent de la place qui reviendrait à notre pays dans ce domaine.

Si général que reste dans son ensemble le plan suggéré par M. Howe, il révèle toutefois que le gouvernement a étudié à fond plusieurs aspects du problème et qu'il est en mesure de prendre, s'il le désire, une attitude conforme à nos intérêts tout en respectant les droits des autres nations. A ce propos, il a même élaboré un projet d'**entente internationale** au sujet du transport aérien, projet qui préconise la liberté des airs sous une régie mondiale. Toutes les nations appartiendraient à une fédération aérienne, et les continents seraient partagés en zones distinctes d'aviation civile, qui seraient toutefois ouvertes à tous les pays. Cette fédération relèverait plus tard de "l'organisation générale qui sera établie entre les nations du monde pour maintenir la paix et la sécurité", indice que le Canada prévoit la création d'une nouvelle Société des Nations.

Dans le domaine de l'aviation intérieure, le Canada prendra durant la première année qui suivra la guerre des mesures en vue (1) d'assurer à l'Etat la propriété des lignes transcontinentales et internationales, (2) d'enlever l'aviation civile aux compagnies de chemins de fer, ce qui signifie la formation de nouvelles compagnies pour administrer les lignes aériennes des Chemins de fer nationaux et du Pacifique Canadien, (3) de laisser les lignes secondaires à l'initiative privée. Le Canada suspend donc pour la durée de la guerre l'octroi de toutes les franchises pour l'exploitation des lignes aériennes, et ce, afin de prévenir l'établissement d'un monopole sur ces lignes.

Entre voisins

Dans le domaine mixte (à la fois intérieur et international) de l'aviation entre pays voisins, le Canada tient d'abord compte de ses relations avec les Etats-Unis et propose la liberté absolue des airs entre pays limitrophes, sans aucune restriction sur le transport des passagers ou des marchandises à l'intérieur de l'un ou l'autre pays.

Les deux membres de la C.C.F. qui ont jusqu'ici pris part au débat, MM. Stanley Knowles, de Winnipeg, et M. J. Coldwell, chef du parti, ont approuvé les grandes lignes de la politique du gouvernement, mais ils jugent que le gouvernement ne va pas assez loin dans la voie de l'étatisation. M. Knowles voudrait que les principales lignes secondaires fussent aussi propriété de l'Etat et que les ententes entre pays voisins fussent soumises à la régie internationale. M. Coldwell s'est dit heureux de voir le Canada prendre l'initiative dans le domaine de l'aviation et il a souhaité que nous établissions des lignes aériennes vers l'Amérique du Sud. A propos du Pacifique Canadien, M. Coldwell s'est réjoui de l'intention du gouvernement et il a exprimé le voeu que le gouvernement se portât après la guerre acquéreur des actions de cette compagnie détenues par l'étranger.

Encore de sucre

M. John Blackmore, leader créditiste, n'avait pas été satisfait de la réponse du premier ministre à ses questions et insinuations, et il a tenu à exprimer son mécontentement deux fois. Le chef créditiste a répété, en citant des faits, que le parti libéral a délibérément restreint la production de la betterave à sucre depuis qu'il est au pouvoir. A propos des fonds électoraux, M. Blackmore est d'avis que M. King aurait pu répondre oui ou non au lieu de s'indigner et de généraliser en évitant de dire si la St. Lawrence Sugar ou son président, M. J. W. McConnell, avait versé des sommes aux fonds électoraux du parti libéral. M. Blackmore a soutenu qu'on semble avoir le désir de maintenir les prix à un niveau élevé, tandis que le pays peut produire tout le sucre dont il a besoin. Le ministre a répondu que la production du sucre avait augmenté au pays et qu'on avait accordé à la betteraverie de la province de Québec les matériaux dont elle avait besoin.

Crédits des Munitions

M. C. D. Howe, ministre des Munitions et Approvisionnements, a présenté les crédits de guerre de son ministère (quelque $183,000,000) en marge de la résolution des crédits de guerre généraux de $3,850,000,000. Ces crédits portent sur les additions et agrandissements aux usines, le paiement des cargos, la construction des logements, les terrains et autres biens matériels, les fonds renouvelables, qui servent de capital d'exploitation aux entreprises de la Couronne, les primes de production et autres frais de guerre, les prêts à des entreprises commerciales, l'administration du département. Ils ne donnent toutefois aucune idée des montants que ce ministère dépense, et M. Howe a rappelé à ce sujet que son ministère, qui est l'acheteur des forces armées du Canada et de ses alliés, a accordé des contrats dont la valeur globale s'élève à quelque $9,450,000,000. Dans sa péroraison, le ministre a exprimé l'espoir qu'avec sa capacité de production accrue le Canada ne soit pas lent à transformer sa production de guerre en production de paix.

M. Lionel Bertrand

Dans son discours sur les crédits à l'étude, le député libéral de Terrebonne a fait des remarques opportunes et de bonnes suggestions aux autorités du ministère des Munitions et Approvisionnements. Il a en particulier revendiqué les droits des employés compétents que la Defence Industries Limited a renvoyés ou déplacés aux usines Bouchard, près de Ste-Thérèse, dans son comté, pour leur substituer des employés unilingues et parfois incompétents qu'elle a transférés d'une de ses usines de l'Ontario. Le député a accusé la compagnie de se moquer du Service sélectif national et il a fait appel au gouvernement. Les suggestions de M. Bertrand avaient trait à l'usage éventuel des maisons que le gouvernement a construites à proximité des industries de guerre et dont bon nombre seront abandonnées après la guerre. Le gouvernement a répondu le surlendemain à M. Bertrand qu'une vingtaine d'employés (8 ingénieurs diplômés et 12 préposés aux écritures) avaient été transférés des usines Nobel aux usines Bouchard, à la suite d'une enquête faite par M. W. S. Miller, gérant des travaux aux usines Bouchard.

Les cartels

M. M. J. Coldwell, chef de la C.C.F., qui ne manque pas une occasion d'attaquer les monopoles, a prononcé un vigoureux discours sur les relations du gouvernement avec la Canadian Industries Ltd. D'après lui, le gouvernement canadien a contribué depuis la guerre à augmenter la main-mise des monopoles sur l'économie canadienne, et il s'est expliqué. La Canadian Industries Ltd., qui avait un actif de $75,000,000 en 1939, a créé sa filiale, la Defence Industries Ltd., dans le but de séparer ses affaires de guerre de ses affaires commerciales, et elle a édifié et administré depuis des entreprises valant $260,000,000, dont le capital a été fourni en partie par le gouvernement canadien et en partie par le gouvernement anglais. L'an dernier, le gouvernement canadien a absorbé le capital anglais. Cette somme représente 30% de toutes les avances de capitaux consenties par le gouvernement canadien aux industries privées, et les dépenses totales encourues par le ministère des Munitions, en rapport avec l'entreprise, s'élèvent à $600,000,000.

Comme les contrats prévoient que la Canadian Industries Ltd., aura une option pour l'achat des usines et que les mêmes usines ne pourront être utilisées que pour des fins militaires, M. Coldwell soutient qu'on empêchera ainsi les usines de produire pour des fins civiles après la guerre et qu'on perpétuera du même coup le monopole de la Canadian Industries Ltd. M. Coldwell a ensuite avancé que la Canadian Industries fait partie d'un cartel mondial contrôlé par la DuPont, des Etats-Unis, et l'Imperial Chemical Industries, d'Angleterre, entreprises qui avaient des affiliations avec le trust nazi Farbenindustrie et le trust japonais Mitsui.

Dans sa réponse, M. Howe a admis des faits que ses adversaires de la C.C.F. ne manqueront sans doute pas d'exploiter, même si les cartels internationaux ont tendance à disparaître, comme il l'a affirmé. Le ministre a dit qu'il devait utiliser les industries disponibles, c'est-à-dire les industries existantes, et que, sans l'effort des deux sociétés que M. Coldwell attaquait le plus, la Canadian Industries et l'Aluminum Company, l'effort de guerre du Canada eût été beaucoup moindre. A son avis, les attaques de M. Coldwell seraient plus opportunes en un temps où l'effort de guerre du pays dépendrait moins de l'habileté et de la coopération des dirigeants de ces grandes entreprises.

WINNIPEG — La Manitoba Power Commission accuse des bénéfices nets de $355,504 pour l'année fiscale 1943. Le revenu brut se chiffre par $1,800,318 pour l'année qui vient de se terminer. Les recettes nettes de 1942 se totalisaient à $323,251.

LA METROPOLITAN LIFE ACCUSE DES PROGRÈS EN 1943

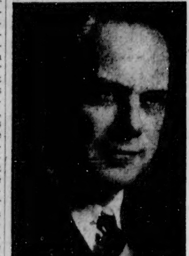
Ottawa, 21 mars.—La Metropolitan Life Insurance Company, en 1943, la 75ième année de son existence, a émis pour $2,305,262,410, d'assurances-vie à primes encaissées. Ce chiffre portait au montant non encore atteint de $29,180,396,994 le total des assurances-vie en cours auprès de la Compagnie et détenues par plus de 30,500,000 personnes au Canada et aux États-Unis. La Compagnie, en cette même année, a également vu son actif atteindre la somme de $6,463,803,551, ainsi que le révèle l'état de la situation de la Compagnie, pour l'exercice écoulé, état qui est publié aujourd'hui-même.

Un fait à remarquer, c'est encore que les placements de la Metropolitan sous forme d'obligations du Gouvernement du Canada et du Gouvernement des États-Unis ont dépassé $2,300,000,000. De ce montant, des valeurs atteignant $580,000,000 ont été achetées l'année dernière. Le montant de ces valeurs a dépassé la somme de $468,887,975, qui a constitué l'augmentation de l'actif de la Compagnie, au cours de 1943.

Les paiements faits aux détenteurs de polices et à leurs bénéficiaires ont atteint $554,873,000, au cours de l'année: c'était la 12ième année consécutive que ces paiements dépassaient un demi-billion de dollars. Ces mêmes paiements ont été effectués au rythme de près de $4,600 à la minute de chaque jour ouvrable de l'année.

On a constaté que l'année 1943 accusait, sur l'année 1942, une augmentation de plus de $1,900,000,000 d'assurances-vie en cours. Cette augmentation est censée résulter d'un volume, peu considérable et pas constaté jusqu'ici, de déchéances et de rachats de polices tant dans la branche Ordinaire que dans la branche Industrielle; cette augmentation est également due à de meilleures méthodes de production.

Il a été fait une attribution de dividendes, payables en 1944, et se montant à $105,674,814. La présente année sera la 8ième année consécutive où auront été attribués des dividendes pour une somme dépassant $100,000,000. Les dividendes que la Metropolitan a payés depuis son incorporation, il y a trois quarts de siècle, dividendes ajoutés à ceux de 1944, se montent à plus de $2,000,000,000.



EDWIN C. McDONALD

Vice-Président Administrateur de la Direction Générale au Canada de la Metropolitan Life Insurance Company; qui révèle que, à date, la Compagnie a placé un total de $112,500,000 en Emprunts de Guerre et en obligations de la Victoire.

Dans ses remarques sur les opérations de la Compagnie, au Canada, M. McDonald a attiré l'attention sur le fait que, l'an dernier, les Canadiens avaient souscrit pour plus de $176,849,896 d'assurances-vie auprès de la Metropolitan. Ces nouvelles assurances ont porté à $1,556,011,369 le volume total des assurances-vie détenues auprès de la Compagnie par ses 2,200,000 détenteurs de polices canadiens.

Au cours de l'année 1943, plus de $27,000,000 furent payés par la Metropolitan à ses détenteurs de polices canadiens et à leurs bénéficiaires. En outre, on a maintenu, durant 1943, le Service des Infirmières et d'autres services de bien-être fournis par la Metropolitan. En tout, 230,045 visites d'infirmières furent faites, l'année dernière, au Canada, à des détenteurs de polices Industrielles, de polices de Groupe, et d'autres polices.

La délinquence juvénile

C'est à bon droit que les autorités religieuses et civiles s'alarment du nombre croissant des délinquants juvéniles, accru de 51% depuis la guerre; et notre stupéfaction augmente en apprenant que la plupart sont des jeunes de huit à douze ans, âge où les enfants ont le plus grand besoin de soins et de surveillance.

Mme Robston a dit récemment à la législature de la Colombie Britannique, que l'absence de la mère au foyer était la cause du problème de délinquence juvénile, le plus critique de toute l'histoire, affirme-t-elle, et que la situation devenait de plus en plus aiguë, à mesure que s'accroit le nombre des mères qui échangent le tablier pour les salopettes. Toutes les mères de famille qui ont des enfants au-dessous de seize ans, continue-t-elle, devraient rester à la maison pour élever leurs enfants.

Voilà tout simplement une vérité de La Palice. On serait porté à croire que l'instinct maternel, l'amour inné au coeur des mères, les porteraient à accomplir ce devoir, sans qu'il soit nécessaire de le leur rappeler ou de les y contraindre.

Ceux qui s'occupent spécialement du bien-être social, tant au Canada qu'aux Etats-Unis, tiennent en grande partie les parents responsables de l'inconduite des jeunes.

A New-York, dans l'espoir d'aider à résoudre ce problème, on vient d'annoncer l'ouverture de classes spéciales pour les parents dont les enfants se sont rendus coupables de délits, ou qui ont eu à comparaître devant les cours juvéniles. En éclairant les parents sur leurs obligations, en les mettant en face de leurs responsabilités, en leur enseignant l'art d'élever leurs enfants, peut-être qu'on pourra ainsi atteindre la racine du mal et réussir à l'enrayer.

L'autre jour, à Régina, un promoteur d'oeuvres sociales disait au sujet des déplorables conditions actuelles que, même après la guerre, il faudra du temps et le strict contrôle des parents pour remédier aux maux de la jeunesse, et que d'essayer de réparer les dommages causés par l'inconduite des enfants, ne sera pas la seule tâche qui incombera aux parents et aux agences sociales, car un bon nombre de jeunes, employés dans les industries de guerre, se trouveront sans emploi, et les soldats de retour réclameront les occupations que la guerre leur aura fait quitter; églises, parents, écoles, oeuvres sociales, devront coopérer afin d'éviter que ceux-là aussi augmentent le nombre des délinquants.

Les statisticiens qui furètent partout, pénètrent tous les secrets pour pouvoir les dévoiler et nous renseigner, ils nous apprennent qu'il y a actuellement environ 1,600,000 femmes au Canada, qui ont des occupations en dehors du foyer. Sur ce nombre, plusieurs travaillent par nécessité, par obligation, par devoir, et accomplissent leur tâche avec une énergie et une compétence dignes de louanges et elles méritent notre admiration. Cependant, combien d'autres n'auraient jamais dû délaisser ni leurs enfants, ni la vie familiale. Combien sont mobilisées dans l'armée ou l'industrie ou ailleurs, parce qu'elles trouvent le secteur de la famille trop étroit pour leurs folles ambitions, trop étroit pour satisfaire leur amour des toilettes et des jouissances.

Les psychiatristes notent l'augmentation des maladies mentales, et on peut présumer que le chiffre s'accroitra tant que le monde continuera à être désaxé; bien des femmes ne pourront pas soutenir la tension nerveuse que la vie anormale leur occasionne.

Mais, en écoutant à l'Heure Dominicale, l'autre soir, le beau programme de préparation au mariage tracé par un Père Oblat, directeur de la jeunesse féminine d'Action Catholique, nous avons senti au coeur une exaltante vague d'espoir et de confiance pour les foyers de l'avenir.

Josette RAYMOND.



Q.—Il semble qu'actuellement une femme ne puisse être à la page si elle n'appartient pas à toutes les sociétés de bienfaisance de sa paroisse. Ainsi on me fait des reproches parce que jusqu'à maintenant j'ai refusé de me rendre avec quelques compagnes chez une dame de la paroisse pour coudre et tricoter en faveur de la Croix-Rouge. On voudrait aussi que je m'enrôle dans une autre société purement profane et dans un club de bridge. J'ai trois jeunes enfants à la maison et je prétends que je n'ai pas le temps de faire partie de ces organisations. Ai-je raison?—MES ENFANTS D'ABORD.

R.—Dans les circonstances, non seulement vous n'êtes pas obligée, mais bien plus, vous ne devez pas faire partie d'aucune société, si cela vous empêche d'accomplir votre première mission qui est de RESTER à la maison et de prendre soin des enfants que la Providence vous confie et que vous semblez accepter de si bon coeur. Je partage parfaitement votre opinion: une mère de famille qui veut donner à ses enfants l'attention à laquelle ils ont droit, n'a nullement le temps de s'occuper d'aller chez la voisine trois ou quatre fois par semaine pour y accomplir des oeuvres **de charité.** Son premier devoir **de charité** doit s'exercer à l'égard de son époux et de ses enfants.

Malheureusement, dans ce domaine comme dans beaucoup d'autres, on a voulu suivre la mode protestante. Plusieurs femmes attachent beaucoup d'importance à ce que leur nom paraisse dans tel ou tel journal parce qu'elles ont pris part à un thé en faveur des **réfugiés**... Elles devraient plutôt témoigner à leur époux les délicatesses qu'il est en droit de recevoir d'elles, et à leurs enfants la surveillance dont ils ont besoin.

Que les mères qui s'absentent souvent de leur foyer pour assister à des réunions de sociétés profanes et qui négligent leurs enfants, ne s'illusionnent pas sur le bien qu'elles s'imaginent accomplir. La société paiera trop cher un jour la négligence criminelle de ces mères qui auront contribué à donner à l'Eglise et à l'Etat des membres qui seront pour eux un fardeau.

L'attitude de certaines femmes nous rappelle un article que nous avons lu il y a quelques mois, et qui encourageait la limitation des naissances. Pour s'excuser de ne plus se conformer à la loi de Dieu en ce qui concerne le nombre d'enfants qu'une mère doit élever, l'auteur invoquait le prétexte que de nos jours il y avait trop de bien à accomplir dans les oeuvres humanitaires pour qu'une femme songe à consacrer tout son temps à ELEVER DES ENFANTS (to rear children). C'est ce qui s'appelle en langage populaire "mettre la charrue avant les boeufs".

On s'effraie de la recrudescence de criminalité juvénile. Or, de l'aveu de toutes les personnes sérieuses qui ont fait une étude approfondie de ce problème, la première des causes de l'augmentation du nombre des jeunes délinquants, est sans contredit, l'absence des mères de leur foyer.

Que les femmes qui n'ont pas de jeunes enfants, ou qui n'ont plus d'enfants à la maison acceptent de faire partie des sociétés de bienfaisance, c'est très bien. Lorsqu'il n'y a pas d'empêchements, on doit consacrer une partie de son temps aux oeuvres de charité. Mais même dans ces circonstances, il faudrait user de modération. Une femme qui passe son après-midi à tricoter pour la Croix-Rouge, à visiter les pauvres et les malades, à assister à un thé, etc., et qui néglige de retourner à temps chez elle pour préparer le souper à son époux, manque à son devoir.

Ayons le courage d'avouer que souvent ces sociétés ne sont qu'une occasion pour les femmes d'exhiber leurs toilettes ou encore de faire valoir leurs talents, leurs capacités, etc. Ainsi naissent fréquemment des jalousies, des chicanes, des rancoeurs, qui font que les grandes amies de la veille, demain ne peuvent plus se voir...

De plus, bien souvent ces réunions organisées dans un but de charité, sont tissées de "manquements à la charité". On y mange le prochain, on déchire à belles dents Madame une Telle et Mlle X., par des médisances quand ce n'est pas par des calomnies...

Une femme doit se glorifier d'abord de bien éduquer ses enfants, de témoigner de l'attention à son époux et de tenir son foyer bien en ordre.

Si elle dispose de quelque loisir, libre à elle de choisir la sphère dans laquelle s'exercera sa charité.

Le motto "Mes enfants d'abord" devrait servir de ligne de conduite à toute mère vraiment digne de ce nom.

•

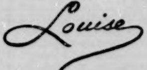
Q.—Pourriez-vous me dire de quelles nuances devraient être les accessoires qui accompagnent le costume de la teinte de l'échantillon que je vous envoie. — J'AIME MON PAYS.

R. — Je vous conseillerais de porter le chapeau, les gants et le sac à main bruns ou blancs.

•

Q. — Voudriez-vous avoir l'obligeance de me donner la traduction française des noms suivants: Lorry, etc.—HENRI.

R.—Lorry—Lorraine.
Ray—Raymond.
Gerry—Gérard
Orville—pas de traduction.
Edith—Edith.



Pour Vous, Mesdames

Cantatrice



Frances Cramer, cantatrice canadienne de renom, prend part au programme radiodiffusé chaque après-midi à 3 h. 30 du lundi au vendredi inclusivement. Le directeur de l'émission est un Canadien, Jack Allison, qui a déjà fait partie du groupe de Rudy Vallee.

L'immortel souvenir

A LUI

Jamais je n'oublierai, crois-moi, cette heure exquise
De tendresse infinie et de calme douceur.
L'heure apaisante et belle où le ciel d'or s'irrise
Dans des reflets de pourpre, où le soleil se meurt.

Doucement, dans la gloire où le jour agonise,
Renaissait le poème ardent de notre amour.
Comme j'aurais voulu que pour nous s'éternise
Cet instant merveilleux; et qu'il durât toujours.

De tels enivrements lorsque le coeur se grise,
On tremble que soudain revienne le malheur;
Notre âme est trop fragile, hélas! elle se brise
Quelquefois sous le choc si léger du bonheur.

Mais si la vie avait pour nous des heures grises,
— Il en est aux bonheurs comme aux beaux jours d'été! —
Mon cher amour, je veux qu'alors tu me redises
Les tendres mots d'hier, les mots d'éternité!

Ainsi nous revivrons tous deux notre heure exquise...

Marie MICHON.

OPERA





Bidu Sayao, brésilienne, a connu de tels succès dans les rôles qu'elle a remplis pour la Metropolitan Opera dès 1937 qu'elle a aidé considérablement à faire connaître les talents remarquables de ses compatriotes.

Pour bien réussir vos tricots

Ce qu'il faut faire

Avant d'entreprendre un travail, il est bon de faire un échantillon du point employé. On détermine ainsi le nombre de mailles à monter et les rangs à faire pour avoir les bonnes grandeurs.

Pour avoir une lisière nette, commencer et finir chaque rang par une maille à l'endroit.

Faire les côtes avec des aiguilles plus fines que celles qui servent à tricoter le reste du vêtement.

Travailler sur la pointe des aiguilles pour obtenir des mailles plus régulières.

Pour augmenter d'une maille, au milieu d'un rang, tricotez deux fois la même maille.

Pour remplacer les côtes

Le bas d'un chandail ou d'une manche se fait généralement en côtes.

Si l'on préfère commencer tout de suite le point choisi, ce qui est plus nouveau, faire une hauteur de 1½ pouce environ avec des aiguilles plus fines que celles choisies pour le reste du travail.

Ce qu'il ne faut pas faire

Ne cassez jamais la laine, coupez-la avec des ciseaux.

Ne nouez jamais un brin de laine au milieu d'un rang.

Les noeuds doivent être faits au commencement ou à la fin des rangs.

Ne suspendez pas vos vêtements de laine pour les faire sécher: la laine se détendrait.

Ne frottez jamais le savon sur le lainage; faites une eau savonneuse.

En commençant une balle de laine

Prenez toujours le bout qui se trouve à l'intérieur. La balle ne se déforme pas en cours de travail et la laine se dévide sans s'emmêler.

Pour supprimer les noeuds

Pour raccorder deux brins de laine, enfiler le nouveau brin dans l'autre, à l'aide d'une grosse aiguille sur une longueur de deux ou trois pouces.



Le thème Afrique du Nord se présente sur presque toutes les collections de chapeaux. En voici un ravissant modèle. Il est fait de feutre bleu poudre et a une calotte à remplis et une écharpe de jersey de laine pour assortir.

Les bienfaits de l'amitié

Maintes fois dans nos heures de solitude, nous avons désiré ardemment avoir une amie, un être avec lequel nous aurions voulu sympathiser, à qui nous aurions raconté nos peines et nos ennuis. Combien de longs moments n'avons-nous pas passés, esseulées, à revivre les heures anciennes, les heureuses journées de notre jeunesse, où, avides de lumières et de soleil, nous allions avec l'amie de notre choix vers "l'oasis", le "coin préféré de nos confidences". A l'abri de tout regard curieux, de toute oreille indiscrète, nous étions heureuses de raconter à l'âme-soeur, les petites joies et aussi les amertumes souvent amplifiées de notre vie monotone. Suivant le conseil de notre amie nous revenions adoucies ou belliqueuses...

L'influence qu'exerce l'amitié prévoyante sur une âme jeune est donc considérable, et maintenant que nous avons vieilli, que notre caractère s'est formé, que notre coeur s'est assagi et que nos désirs se sont stabilisés, nous reconnaissons toute l'emprise que l'amitié a eue sur notre vie.

Les jours ont passé, nous apportant leurs deuils et leurs joies, et l'amitié tendre et fidèle est toujours là, veillant sur nous, nous offrant au moment opportun l'aide matérielle, le réconfort moral dont nous avons besoin.

Puissions-nous être, pour ceux que le destin met sur notre route, le soutien que nous sommes heureuses de trouver lorsque l'épreuve vient à nous. Il en coûte peu de faire un message, de lire quelques pages d'un livre aimé à un malade, de s'offrir à faire la correspondance peu volumineuse d'un vieillard ou d'un infirme, de sourire ou de dire un mot de bonté... et pourtant, comme ces petits riens feraient plaisir parfois! Et comme nous serions peu chrétiennes de refuser l'occasion qui s'offre à nous presque quotidiennement de faire un peu de bien, d'obliger et de faire plaisir.

Sachons être l'amie de tous ceux qui ont besoin de nous; qu'ils trouvent dans notre amitié le réconfort que nous sommes heureuses de rencontrer chez ceux qui nous sont dévoués et qui nous aiment, non pas tant pour nos vertus que pour l'aide qu'ils sont heureux de nous donner. Plus un être est faible, plus il a besoin de soutien. Loin de nous chagriner et parfois de trouver importune l'amitié vigilante, sachons y trouver des preuves de notre faiblesse et un ardent désir d'être à notre tour des êtres de bonté et d'encouragement. Que notre action soit bienfaisante et notre aide, une force et un secours.

Pour la cuisinière

— Ne pelez pas vos pommes de terre; faites-les bouillir dans leur peau, en robe des champs (on dit robe de chambre), puis pelez ensuite. Vous aurez un gain de 12%.

— Ne pelez pas vos carottes, grattez-les, vous aurez un gain de 10%.

— Lorsque vous accommodez des salsifis, pourquoi jetez-vous la partie supérieure? C'est une excellente salade: mangez-la.

— Les bettes sont des légumes dont on n'utilise que la partie dorsale, dure et blanche. Pourquoi? Les feuilles proprement dites "le vert", ne cèdent en rien en saveur et en qualités nutritives aux meilleurs épinards.

— Savez-vous qu'il y a un moyen de remédier à un mets brûlé? Placez immédiatement la casserole sur la pierre à évier et, après avoir mis le couvercle, faites couler un filet d'eau pendant une dizaine de minutes, ensuite changez de casserole. Vous pouvez servir sans crainte de goût de brûlé.

"Little Joe" pèse maintenant 29 onces

PLATTSBURGH, N.-Y.—'Little Joe' Adams continue de se développer dans un incubateur. A sa deuxième semaine d'existence, il a porté son poids à 29 onces, soit 3 onces de plus que la semaine précédente.

"Little Joe", dont on dit "qu'il va très bien", pesait, cependant, 36 onces à sa naissance, mais durant sa première semaine de vie, il perdit dix onces.

L'alimentation des malades

L'alimentation des malades est essentiellement dirigée par le médecin. Le régime est spécial et varie beaucoup suivant le genre de maladie et l'état du malade. L'infirmière familiale doit suivre exactement les prescriptions du docteur dans tous leurs détails: un écart dans le régime indiqué peut avoir des conséquences graves.

Repas préparés avec goût

Ecoutons donc le docteur avec une attention scrupuleuse. Quant aux repas ordonnés, qu'ils soient préparés avec une extrême propreté. Les malades ont, en général, peu d'appétit; il faut que leur déjeuner soit agréable à l'oeil, à l'odorat aussi bien qu'au goût. Evitez les trop grosses portions, les gouttes de soupe ou de sauce sur le bord des assiettes, les oeufs avec des coquilles sales. Les potages au maigre, aux purées de légumes, aux herbes, seront passés à la fine passoire.

Denrée de qualité

N'employez que des denrées de grande fraicheur et de bonne qualité, par exemple uniquement du beurre frais, le beurre rance et les autres graisses sont indigestes. Pas de lait acide, ni de crème aigre, pas d'oeufs dont on ignore la provenance: les oeufs frais, cuits à la coque, brouillés, pochés ou incorporés à d'autres mets, sont salutaires et fortifiants; les oeufs trop "vieux" dégoûtent au contraire les malades et peuvent aggraver leur état.

Les viandes seront cuites rapidement, soit sur le gril, soit dans la poêle; et on peut en relever le goût avec un peu de beurre frais et de jus de citron.

Les fruits, soit frais, soit conservés, sont une bonne ressource. Le malade, en général, peut toujours en manger, qu'il ait de la fièvre ou non. Et à part des fruits par trop acides comme les prunes rouges et les groseilles, tous les autres, surtout cuits, sont à recommander.

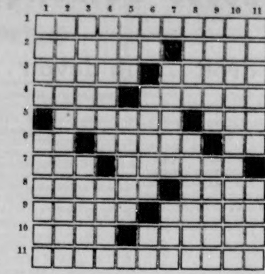
Le soin des malades

Tel est, rapidement esquissé, l'ensemble des mesures à prendre pour l'alimentation des malades en général. L'affection, le bon sens des mamans et des infirmières les adapteront à chaque cas particulier. Ce sont elles qui créeront aussi autour du malade une atmosphère de confiance et de sympathie, elles qui feront couler douces et rapides les heures qui mènent à la santé. Mais elles comprendraient imparfaitement leur rôle si elles ne savaient tempérer leur douceur d'autorité, soit vis-à-vis des malades, soit vis-à-vis des personnes qui en approchent. Le but proposé, c'est la guérison: tout ce qui en éloigne, ne serait-ce que momentanément, doit être écarté sans pitié et sans faiblesse.

L. JOYEUX.

Si l'ivoire est jauni vous le blanchirez facilement en le trempant deux ou trois jours dans de l'essence de térébenthine.

Nos Mots Croisés



HORIZONTALEMENT

1—Qui sert d'occasion.
2—Balancer pour endormir — Fille d'Eurytos.
3—Petites îles — Solennités religieuses ou civiles.
4—Extrémité supérieure du corps de l'homme — De premier ordre, d'élite.
5—Unir — Saison.
6—Mesure itinéraire chinoise — Tranche de pain qu'on fait rôtir devant le feu — Métal précieux.
7—Conifères — Faire une incision autour de.
8—Chénopodiées d'Europe — Peur.
9—Allas ça et là à l'aventure — Exprima sa pensée par la parole.
10—Royal — Ensembles des troupes régulières d'un Etat.
11—Passasse à l'eau tiède du linge sale.

VERTICALEMENT

1—Service anniversaire — Dégagé d'une obligation.
2—Instruments de locomotion composés de deux roues reliées par une pièce de bois.
3—Excroissance charnue sur la tête des gallinacés — Composition imitant le diamant.
4—Artiste qui joue dans un théâtre — Fouia.
5—Pluriel de son, sa — Mariages et réjouissances qui les accompagnent.
6—2e conj. — Paysages considérés pour leurs qualités pittoresques — Symbole chimique de l'argent.
7—Frapper — Petite prairie.
8—Maréchal de France, né à Muret — Coupa le premier morceau.
9—Remarquée — Manières d'aller.
10—Qui ont rapport aux élections.
11—Garnir de lest un bâtiment — Compartiment d'un meuble, etc.

Solution du problème précédent



E	L	A	B	O	R	E	R		L	S
M	A	L	A	C	O	L	O	G	I	E
P	R	E	S	T	E		T	I	E	N
L	E	S	E		M	U	S	E	R	A
O		E	R	S	E	S		R	A	T
Y	S		A	T	R	E	S		I	O
E	T	A	I	E		E	T	A		R
S	A	M		R	O	S	I	R	A	I
	T	A	E	L	S		B	A	L	E
M	O	R	T	E	S	A	I	S	O	N
U	R		E	T	A	G	E	A	I	S

Un peu de psychologie féminine . . .

Pour tout avoir, ne commandez pas, mais faites semblant de demander. Usez fréquemment de diplomatie de langage, habileté bien féminine...

Deux voisines échangeaient un jour leurs sentiments vis-à-vis leurs conjoints. **"Tu es heureuse,** disait l'une, **d'avoir un mari aussi généreux. Tu as des chapeaux et des robes pour les quatre saisons. Chez moi, c'est le carême toute l'année. Si je veux une toilette, mon mari est sans cesse à me répéter que ça coûte trop cher.**

— Tu ne sais pas t'y prendre, répondait l'autre. **Moi, je ne dis jamais: je veux,** mais **veux-tu? Si je me présentais à mon mari en réclamant un chapeau, il me répondrait comme le tien; mais quand je lui dis:** "Est-ce vrai que tu veux m'acheter un chapeau?" — "Oui, oui, c'est vrai: je ne t'en ai rien dit, je voulais te faire une surprise; mais je veux que ce soit un chapeau très convenable; non pas un chapeau-assiette, ou queue-de-poêlon, ou un sous-marin dont on ne voit que le tuyau; s'il te faut sur la tête, pour être à la mode, un navire de guerre ou un transatlantique, vas-y, je paierai." **Il n'y a jamais pensé, mais il est convaincu que ça vient de lui.**

— Même procédé pour une robe. "Est-ce vrai, mon mari, que tu veux m'acheter une robe pour ma fête?" — "Tu perces tous mes secrets... Oui, oui, c'est vrai; et pas une robe de rien, une indienne flasque, mais une robe qui se tient; quelque chose qui a l'air de quelque chose; tu m'entends?"

— Même tactique quand je désire faire une promenade ou un pèlerinage,—ça réussit toujours."

Si je voulais des gros mots à l'adresse de toutes les femmes de l'univers, je n'aurais qu'à **lui dire: "Est-ce vrai, mon mari, que tu aimes d'autres femmes plus que moi?"**

La recette vaut certainement d'être méditée.

POUR LE REPASSAGE

Se repassent à l'envers: dentelles, broderies, toutes les parties doublées, telles que ceintures, poignets, cols, ourlets.

Se repassent à l'endroit: toutes les parties unies, celles qui ont des plis. **Les piqués se repassent à l'envers.**

VOS COUPONS DE RATIONNEMENT

CAFE OU THE (jaune)
Coupons E1 à E4, valides. Coupons E5 et E6, valides le 30 mars. Aucune date d'échéance. Chaque coupon donne droit à ½ liv. de café OU à 2 onces de thé.

SUCRE (rose)
Coupons 23 à 28, valides. Coupon 29 valide le 30 mars. Aucune date d'échéance. Chaque coupon donne droit à 1 liv. de sucre.

BEURRE (violet)
Coupons 50 à 54 inclusivement, valides. Coupon 55 valide le 30 mars. Date d'échéance: le 31 mars pour les coupons 50 à 53 inclusivement. Chaque coupon donne droit à ½ liv. de beurre.

CONFITURES, MIEL, SIROP, etc. ("D" orange)
Coupons D1 à D16, valides. Aucune date d'échéance.



31 mars
Béatrice Catellier, St-Malo.
Irène Vermette, St-J.-Baptiste.
René Boily, La Broquerie.
Gérard Devigne, St-Boniface.
Paul Jubinville, Letellier.
Marcel Poiron, St-Labre.

1er avril
Cécile Inglebeen, Ste-Rose.
Marguerite Beaudry, South Junction.
Lucie Nadeau, St-Norbert.
Monique Tremblay, St-Louis, Sask.
Denise Bélisle, Laflèche, Sask.
Yvonne Le Tilly, Laflèche, Sask.
Louise Caplette, St-Victor, Sask.

2 avril
Irène Pilloud, Haywood.
Agathe Morin, Laflèche, Sask.

3 avril
Anna Nault, Thibaultville.
Norbert Landreville, St-Lupicin.
Anne-Marie Dansereau, Letellier.
Henriette Mondor, Ste-Anne.

4 avril
Charles Bérard, St-Joseph.
Etienne Brais, St-Joseph.
Marguerite Dansereau, Letellier.
Lorraine Cormier, La Salle.
Elie Bédard, La Broquerie.
Yvonne Dufault, St-Adolphe.
Irma Boivin, Ste-Anne.
Norma Boivin, Ste-Anne.
Emile Beaudry, S. Junction.

5 avril
Claude Marcoux, Lorette.
Térence Vincent, St-Georges.
Ulric Desrochers, Mariapolis.
Henri Dodds, St-Lupicin.
Thérèse Bonot, Vassar.
Angèle Audette, Lorette.
Ernest Bouvier, Ste-Claire.
Marguerite Mulaire, St-Pierre.
Emile Lebrouillier, Mattes, Sask.

6 avril
Aline Graveline, Letellier.
Omer Massinon, Aubigny.
Adrien Vincent, St-Georges.
Louis Vandal, Ste-Anne.
Lucille Bisson, Dunrea.
Lucien Lavallée, St-J.-Baptiste.

Le professeur NIMBUS

Reproduit avec l'autorisation du Séquestre, Ottawa.







Jeunesse Catholique

(Directeur: M. l'abbé A. Couture)

Un droit... un devoir...

Mes chères amies,

Je viens de terminer la lecture d'une des Lettres de Fadette. Laissez-moi vous résumer l'histoire qui ne manquera pas de vous faire réfléchir.

Lucien était un beau bambin: intelligent, développé pour son âge, il était d'une sensibilité un peu morbide. Au physique, il ne manquait certes pas de charmes: blond, yeux bleus très caressants, vif comme l'oiseau. Il eut fallu pour l'élever, de l'affection, de la douceur et de la fermeté. Hélas! ses bons parents l'avaient quitté alors qu'il n'était âgé que de deux ans. Une tante de son père, vieille, avare, l'avait recueilli. Elle avait entrepris son éducation, essayant un système qui tendait "à éteindre" l'enfant pour le rendre sage. Les diables étaient les grands facteurs de cette "belle" éducation. Ils entraient en scène pour le moindre délit. Imaginez un peu les terreurs et les désespoirs du pauvre petit, lorsque enfermé dans sa chambre par punition, il se sentait livré aux fureurs de ces êtres surnaturels rôdant autour de lui et prêts à l'emporter au bout de leurs grandes fourches.

Quelques années se passèrent ainsi et le pauvre petit, tout à fait malade, dut s'aliter. Maigre comme un petit fantôme, n'ayant de vivant que les yeux... de grands yeux affamés de tendresse, un peu effarés, comme ceux d'une petite bête traquée, Lucien s'en allait rapidement vers l'au-delà. Tout doucement, Fadette toujours très compatissante, entreprit non seulement de le visiter, mais aussi de le préparer pour sa première communion. Un jour qu'elle avait renversé sur son lit un panier de roses, le petit lui demanda si au ciel il y aurait des roses, et exprima son désir d'y aller, ajoutant avec des larmes dans la voix: "Je voudrais bien y aller mais j'ai peur que les diables m'empêchent d'y entrer... ma tante dit que je suis souvent méchant et qu'ils me garderont avec eux pour l'éternité... et l'éternité c'est long vous savez.. ça ne finit jamais..."

Fadette s'efforça donc de rassurer le petit bonhomme, lui rappelant que dans le ciel il y a ceux qui ont toujours été bons et aussi... ceux qui se sont convertis avant de mourir.

Trois jours après, le petit orphelin mourut, et le jour même de sa première communion, il s'en alla de l'autre côté, apprendre "toute la vérité".

Que de petits Luciens vivent encore en 1944... pauvres êtres qu'un trouble intérieur ronge, parce que les parents se dérobent trop souvent à la tâche, qui pourtant est bien "leur tâche"... celle de renseigner leurs enfants sur les problèmes qui se posent dans la vie de tous les adolescents. Ah! si les parents pouvaient lire ce qui se passe parfois dans l'âme de leurs enfants, s'ils étaient témoins des aveux qui se font, si péniblement, quand le pauvre petit cerveau inquiet ne sait plus distinguer, entre ce qui est bien et ce qui est mal; combien ils n'hésiteraient plus à faire l'éducation du sentiment et de la pureté, de ceux que Dieu leur a confiés, pour les "élevés".

Fraternellement,

GERMAINE.

SERVICE DIOCESAIN DE CHANTS JECISTES

Voici quelques chants qui ont déjà été suggérés aux sections:

Nous allons fiers et contents.
Prends ma jeunesse.
La bénédiction paternelle.

Pour ce mois-ci les sections voudront bien apprendre "Prière du Soir" dans "Chantons" à la page 20. C'est la section de Ste-Anne des Chênes qui nous a fait cette suggestion. En avril, les sections voudront bien apprendre "J.E.C. Ecole du Sourire" page 8, dans le même chansonnier .

L'homme ne peut rester sans agir, sa vie est une aspiration et un mouvement continuels; ne pas agir, pour lui, c'est mourir.—H. TAINE.

La rude montée

Mes chers Croisés,

Dans la plupart de vos sections vous avez déjà en main le petit livret écrit spécialement pour vous par Georges-Arthur D'Aoust, prêtre. Ce livret intitulé: "La rude Montée" est un vrai trésor. Je sais que tous vous serez désireux de "gagner vos épaulettes" et que, quoiqu'il puisse vous en coûter, vous n'hésiterez pas à entreprendre cette ascension, nouveau genre. Ne vous pressez pas, car ceci serait néfaste. Voyez: on vous accorde plus d'une semaine pour approfondir trois ou quatre questions. Si vous faites cette Montée avec le sérieux qui convient, je vous garantis que votre Croisade va prendre une plus grande place dans votre vie. Vous l'aimerez davantage, car ce qui coûte quelque chose est toujours cher à notre coeur. Pas vrai, les amis?

Laissez-moi, avant de terminer, vous souhaiter à tous au nom de votre Comité Diocésain... de Joyeuses et Saintes Pâques.

Votre petite soeur en la Croisade.

LUCILLE.

PLUS DE DEUX MILLE INDIENS FONT PARTIE DE NOTRE ARMEE

OTTAWA—La division des relations indiennes du ministère des Ressources déclare, dans un rapport déposé aux Communes, qu'il y a actuellement 2,383 Indiens dans les rangs de l'armée canadienne.

Le Coin du Collège de Saint-Boniface

Notes de la semaine

DU 17 AU 23 MARS

Chronique dédiée au major Louis Deniset, actif collaborateur du Coin du Collège (1931-1939)

Procès

Oyez! Oyez! Oyez! Et nous avons ouï. Samedi soir, la Cour civile et criminelle du Collège a siégé. Par-devant leur Honneur W. Szumski, J. Lagassé et R. Delaquis, sous la conduite du greffier Guy Beaudry, s'est plaidée l'affaire Versificateurs - Philosophes, Me Pilloud occupant pour les premiers, Me Pierre Gagné défendant les Sages. L'interrogation et la contre-interrogation des témoins donna lieu à presque autant de petits procès. Mais la grande éloquence n'en fut que plus à l'aise dans la charge et dans la défense. Les Philosophes perdent. Leur cause était mauvaise, semble-t-il bien. Arriver un quart d'heure en retard pour une partie (alors que partout ailleurs on est toujours à l'heure!), ignorer les lois du jeu (des étudiants en Morale!), user d'instrument indus (des amis de la Logique!), tout cela est bien peccamineux.

Mais notre société collégiale est bien ordonnée. Après la justice on vit la charité. Le Philosophe Pierre Gautron avait été condamné à acheter, à la Coopérative du Collège, un bâton régulier pour remplacer la planche incriminée au procès. Mais, apparemment, son effort de guerre ne lui permettait guère cet effort de bourse. Sitôt, un thermomètre géant est apposé sur une colonne de la salle. Vous auriez dit l'ouverture du VIe emprunt de guerre. En moins d'un tiers de journée, les trente-cinq degrés sont gravis, le trente-cinquième sou couronne la pile et le mercure de la charité fait éclater le thermomètre. Ledit Gautron, toutefois, ne profita pas dudit bâton, ou, plus précisément, n'en put tirer de profit. Mais c'est une autre histoire.

Elections

L'année universitaire galope vers sa fin. Il faut trouver dans les classes qui restent un nouveau Conseil des Jeux. C'est dire que nous vivons actuellement une semaine de campagne électorale. C'en est une, sans aucun doute. Cela est plus évident que pour la Semaine du Silence (c'est beaucoup dire, mais c'est bien vraisemblable!). Sur les murs, qui ne suffisent plus, les arts s'en donnent: prose, vers, dessins, le tout dans un symbolisme sans obscurité. Dans les groupes, du choc des idées (et des sentiments) jaillissent des flammèches et, comme dans Homère, des mots ailés et zélés.

Huit candidats, dont quatre (seulement) à la vice-présidence. La Rhétorique (avec un grand R) prête son verbe. C'est un prêt sans intérêt (de sa part). A en croire les mauvaises langues, Szumski (WO 1) pousse son sergent Marcoux, tandis que Me Pilloud appuie la candidature des Versificateurs, ses clients du prétoire. Chose certaine, ils ne favorisent pas les mêmes hommes; ils ne semblent pas non plus se favoriser eux-mêmes entre eux. Nos lilliputiens s'en mêlent. Denis Joyal, ex-Enfant-Jésus, se croit encore sur son piédestal scénique et prophétise. Bruno Lacerte jette tout son poids dans la balance. Malgré quoi, cependant, l'issue reste incertaine.

Au jeu!

Le froid revient. La fonte était une feinte. Aussitôt des anges nocturnes, noirs comme la nuit, nous font des miroirs pour patiner. Nous en profitons. Après les finales régulières, les parties de défis. Chez les Elémentaires latins, les grands de A, du cousin Van Belleghem, domptent ceux de B, tandis que, inversement, les B minuscules finissent par vaincre les A (ou les As!) minuscules et le capitaine Vincent.

Puis les Eléments latins battent la Syntaxe, malgré la défense, en long et en large, de Raymond Smith et Denis Lambert.

Et la Méthode réussit à mater les Versificateurs de l'éloquent Bernard.

Et voilà les Cadets qui deux fois défont le C.O.T.C., grâce à la résistance anti-char de Bockstael cadet contre le "Belgian Bullet".

Champions

Et comme les Pères ont battu les Cadets...

Et puis...

Orthographe? Imitation? "Le moine dormeur" est devenu, dit-on, Lemoine dormeur. En rit le moine, cette fois.

Louis Carel réapparait en Versification...

Et le soleil en récréation...

Et, aux Eléments, une constellation: O. Fillion, P. Fouasse et P. Rocan.

Hommage

La Liberté et le Patriote signalait, dans son dernier numéro, la promotion de trois Anciens. Ce sont S. H. le juge Lucien Dubuc en Alberta, M. Hector Allard à l'ambassade canadienne de Mexico, et le major Louis Deniset en Angleterre. A nos aînés, l'hommage de notre admiration.

Condoléances

Le Collège est une grande famille. Nous savons rire et jouer ensemble. Nous savons aussi sympathiser, partager les douleurs pour les alléger, si possible. Plusieurs d'entre nous, cette année, ont perdu un membre de leur famille. Nous avons souffert avec eux. A Louis Vielfaure, pour la perte de son père, nos plus vives sympathies.

Adieux à l'hiver

Poèmes blancs

DE VERSIFICATEURS

IL NEIGE

Mars! Là-haut, des brins de laine blanche descendent lentement. Les beaux cristaux se multiplient et reblanchissent la couche hivernale.

Vers le soir, les maisons, comme de vagues silhouettes, se renfrognent, sous leur capuchon épais. La neige tremblote dans l'azur. Le vent les pousse sur les fenêtres closes. Les enfants, la joue collée sur la vitre, regardent les blancs flocons, qui viennent baiser leurs lèvres et repartent à danser. Les vastes nuages gris culbutent des avalanches de flocons sur la plaine. Puis le grand vent arrive. Les cristaux tournent, se saoulent et tourbillonnent. Le froid serre, la neige durcit.

La plaine immense est comme une mer aux vagues blanches.

Henri PERRON.

LA NEIGE

La vue repose sur une nappe blanche, qui déroule ses plis soyeux, au-delà des champs, jusqu'à la forêt emmaillotée d'hermine diamantée. La plaine ressemble à un désert, et sur les dunes blanches, la jupe du vent soulève les sables fins.

Les sabots d'un cheval martèlent le chemin. Le père François sifflote dans sa carriole et la jument trotte joyeuse.

Robert TURENNE.

• • •

La neige est reine de beautés féeriques. Elle épand partout sa blancheur. Elle poudre l'air d'une poussière cristalline et valonne la plaine immense. Fée délicate, elle engivre la forêt. Perles et diamants scintillent dans les airs. La nature s'est vêtue de blanc, pour une fête charmante. La colline souriante appelle les jeunes. Sur son dos arrondi, les skis glissent joyeux et sifflants. Elle appelle aussi les petits enfants à l'âme pure...

Yves JOUBERT.

Un naufrage

Les mâts fièrement déployés, la proue fendant les vagues bleues, comme une charrue, le petit voilier "San Juan" filait sur les eaux pures et transparentes du Pacifique. Le temps était merveilleux. Le soleil miroitait sur la surface liquide, qui scintillait comme une glace. De petits nuages, blancs comme la ouate, voltigeaient follement dans l'espace.

Tout allait bien, semblait-il. Il s'agissait d'atteindre le port d'Atrada. Auparavant, il fallait contourner le cap, qui abonde en récifs. De plus, les tempêtes sont rapides et redoutables, en ces parages. Le capitaine se sentait inquiet.

Bientôt l'air lourd et surchargé annonce l'orage. Le vent souffle plus fort. Des nuages menaçants accourent de l'horizon. L'ouragan éclate, soudain. La rafale fouette la mer. Les vagues se gonflent et retombent, soulevant le petit navire, qui ballotte comme une coquille de noix. Le ciel sombre obscurcit les flots sinistres. Sous les coups répétés de la vague, le bateau tremble de tous ses membres. Il menace de s'engouffrer. Le capitaine, les yeux fermes et la barbe raidie, s'acharne à le sauver. Les matelots terrifiés se cramponnent aux cordages. Et la barre tourne sous la poussée des bras tenaces.

Tout à coup, soulevé, le navire frôle le récif, mugissant sous la vague. Cri d'horreur, le bâtiment va frapper. A ce moment, une vague gigantesque enveloppe voilier et récif de son manteau lugubre. Ce fut tout. Epaves et humains disparurent dans les profondeurs.

Germain LAVOIE,
Versification.

PHILADELPHIE—En 1943, le peuple américain a économisé plus d'argent que jamais auparavant dans l'histoire des Etats-Unis. L'an dernier, les économies personnelles ont atteint la somme de $37,700,000. Voici comment se partagent les économies du peuple américain pendant les trois années précédentes: en 1940, $4,000,000,000; en 1941, $10,600,000,000; en 1942, $29,500,000,000.

Maison Saint-Joseph d'Otterburne

Orphelinat agricole d'Otterburne

(suite

Le temps est venu de compléter notre série d'inscriptions 1943-1944.

Omer Morin, 8e grade, 16 ans, Winnipeg; Charles-Auguste Roy, 10e grade, 19 ans, Otterburne; Honoré Langlois, 4e grade, 13 ans, St-Georges; Paul Mongeon, 7e grade, 15 ans, Camperville; Marcel Mongeon, 8e grade, 17 ans, Camperville; Damien Dupras, 6e grade, 14 ans, St-Claude; Olivier Beaudoin, 5e grade, 13 ans, St-Jean-Baptiste; Augustin Lagassé, 7e grade, 15 ans, Lorette; Joseph-Aurèle Roy, 6e grade, 13 ans, Heron Bay; Albert Bessette, 4e grade, 15 ans, Letellier; Roméo St-Amant, 8e grade, 15 ans, St-Jean-Baptiste; Paul Courcelles, 7e grade, 15 ans, Otterburne; Harold Lacharité, 4e grade, 13 ans, St-Georges; Gilles Tougas, 5e grade, 13 ans, Haywood; Hilaire Berthelette, 5e grade, 13 ans, Aubigny; Walter Girardin, 7e grade, 16 ans, Montmartre, Sask.; Marcel Delorme, 4e grade, 15 ans, Letellier.

Ainsi donc, à moins que nous en ayons oublié quelques-uns, le total des inscriptions est de 92. Les 17 dont les noms apparaissent en dernier lieu, sur la liste d'aujourd'hui, nous ont quittés à différents moments et pour diverses raisons. Il ne serait pas avantageux de discuter en public les circonstances à la faveur desquelles on nous a amené ces enfants et non plus généralement celles de leur retrait d'avec leurs compagnons. Cela ne servirait ni à éclairer les consciences, ni à fortifier l'autorité, ni à exciter des regrets fort légitimes, ni à réparer certaines injustices. D'ailleurs, il en est de la Maison St-Joseph comme un peu de toutes les institutions que l'on nomme pensionnats. On y vient et, parce que l'enfant s'ennuie ou parce que la mère s'ennuie ou parce que le père s'ennuie ou parce que tout le monde s'ennuie, on repart. On avait bien décidé de trouver un moyen efficace, et l'on avait cru que le meilleur pour préparer l'avenir de façon spéciale à l'un des membres de la famille, c'était de le confier à un pensionnat. Mais, dans la pratique, l'âme a été confrontée par des sacrifices réels et de la part du pensionnaire et de la part de ceux qui répondent de lui devant Dieu et devant les hommes. Le pensionnaire, lui, avait éprouvé au cours des années précédentes les contrariétés communes à celui qui sort de l'enfance pour commencer son adolescence. Il avait peut-être entendu parler du plaisir de vivre en communauté, avec de nombreux compagnons. Une fois installé à son bureau d'étude, et en classe, et au dortoir, et un peu partout, après avoir fait le tour de tout ce qui pouvait piquer sa curiosité, il s'est mis à rêver à chez lui. Le rêve commence: "La petite chambre a pris de grandes proportions et s'est toute rosée. La maman se penche sur son enfant. Elle range ses couvertures, s'inquiète de son rhume, mais, ce qu'il y a de plus grave, c'est que l'heure sonne et qu'il faut se lever quand on a encore envie de dormir et qu'il faut se coucher quand on ne s'endort pas. Manger trois fois par jour c'est tolérable, avec cela que la table est bonne et abondante. On mange avec avidité. A ce point de vue rien de mieux que le pensionnat. Hélas! il faut prier plusieurs fois par jour, il faut aller à la messe. On est exhorté à faire la communion fréquente et quotidienne. Il faut aller en classe, puis à l'étude, puis en classe, puis encore à l'étude. Ça ne finit pas. De plus, il y a les maitres, il y a les surveillants, il y a le préfet. Le silence est de rigueur, une grande partie de la journée. On ne court pas où l'on voudrait courir.

Admettons que cette vie pour un enfant, comme d'ailleurs pour n'importe qui, impose de grands sacrifices. C'est bien vrai qu'ils seront largement payés, même en cette vie, par toutes sortes de récompenses. L'enfant ne voit guère, en ce qu'il ressent, que le sacrifice d'aujourd'hui. A moins donc que ses parents ne viennent soutenir sa volonté, et suppléer à ce qui lui manque de vision sur l'avenir par l'autorité qui s'impose à une volonté qui chancelle, le pensionnaire quitte le pensionnat. C'est ainsi que 20% à 25% de ceux qui commencent l'année dans un pensionnat se retirent avant l'heure des examens du mois de juin de l'année suivante.

Les parents, eux aussi, ont des sacrifices à faire. C'est dur d'éloigner son enfant, de se condamner à le voir quelques fois l'année seulement et peut-être de l'envoyer à une telle distance qu'on ne le reverra qu'après 9 et 10 mois. C'est dur aussi de prendre sur les petites économies... Cependant, de mieux en mieux, et le nombre s'accroit chaque année des parents qui comprennent que l'instruction est une bien riche fortune à celui qui peut l'acquérir. Bien des fois la famille est nombreuse, grâce à Dieu, et un peu d'instruction et de formation constitue tout l'héritage disponible.

C'est quand même avec de profonds regrets que nous sommes témoins de ces divers départs. Il n'arrive peut-être pas une fois sur dix que nous pouvons dire en songeant à quelqu'un qui nous quitte: cet enfant ou ce jeune homme s'en va pour obéir à la volonté de Dieu. Fasse le Ciel que de plus en plus, donc l'année prochaine, ceux qui demanderont leur inscription à la Maison St-Joseph soient disposés à y demeurer aussi longtemps que la Providence ne marquera pas, de façon évidente, son désir qu'ils en repartent. Nous pourrons alors, encore mieux que cette année, pourtant si belle et si bonne, espérer produire dans les âmes de ces jeunes gens de salutaires effets. Les caractères s'affermiront après s'être redressés, s'il en est besoin. Les esprits s'ouvriront davantage à la vérité; les convictions pourront s'affermir et quand on repartira pour obéir au Seigneur, Maître du monde, on s'en ira dans la vie, confiant et désireux d'accomplir pour la société le rôle bienfaisant que le ciel réserve à ceux qui ont reçu une éducation plus soignée.

Sur les théâtres de guerre

Joseph-L. Beauregard, ingénieur de Montréal, est le plus jeune membre de l'équipe de Radio-Canada qui fait actuellement du service sur les théâtres de la guerre. Il n'est âgé que de 24 ans; il espère que ses nouvelles fonctions lui permettront de visiter les principaux pays du monde.

POSTE DE RADIO A CORNWALL

CORNWALL—Le ministère fédéral des Transports et la Société Radio-Canada ont accordé une licence à la Standard-Freeholder pour établir un poste de radio de 250 watts à Cornwall.

● NOTRE FEUILLETON

MIEUX QUE LE MARIAGE

par PIERRE L'ERMITE

NUMERO 14

La douleur, seule, a cette puissance de dévastation et de transposition dans certaines âmes ardentes, qui n'acceptent pas de s'arrêter au milieu des conséquences d'une chose, si loin que ces conséquences les entraînent.

Aussi, après une retraite, Hélène ouvrit son journal pour y écrire:

... Je ne suis plus humaine dans le sens strict du mot; et, si peu du monde, que je ne sais plus ressentir ni les joies ni les peines, humainement.

Joies et peines, tout m'est égal. Je les aime pareillement. Elles me sont envoyées par la même main.

Peut-être même, j'aime mieux les peines, les privations, la solitude. J'y suis plus dans le climat que Dieu a mis autour de mon âme.

Mon bonheur est de vivre dans un perpétuel renoncement... de faire tout le contraire de ce que j'aime.

Comme Thérèse, je ne sais plus rien désirer avec ardeur que l'accomplissement parfait de la volonté de Dieu sur mon âme.

Et j'attends, en essayant de me hausser jusqu'à ce nouvel amour, dont j'ignorais l'emprise ineffable, et presque l'existence.

Le reste?

C'est la petite fleur desséchée, entre deux pages du livre de ma vie.

Le reste?

C'est le petit village lointain qu'aperçoit, tout en bas, dans la vallée, celui qui, douloureusement, a gravi la haute montagne, et dont les yeux sont irradiés par la splendeur des cimes.

Je suis montée...

Je ne veux plus redescendre...

Le journal continuait dans une sorte d'ascension, laquelle, effectivement, faisait vivre Hélène dans cet Invisible, dont elle avait maintenant la hantise.

Et, à la fin, elle avait copié une lettre de Francisco de Ossuna adressée à la jeune Thérèse d'Avila, laquelle venait de perdre son père, et s'abîmait dans une douleur extrême:

Pourquoi te troubles-tu ainsi?

Tu pleures ton père, et tu te désoles parce qu'il est mort.

Mais ce n'est pas ton père qui est mort. C'est son corps.

Tu as encore devant toi tout ce que tu voyais hier avec tes yeux de chair.

Que te manque-t-il, sinon l'Invisible?

Tout le reste demeure ici-bas.

Tu ne voyais pas la vie de celui que tu aimais. Tu ne la vois pas davantage aujourd'hui.

Tu aimais ce que tu ne voyais pas, et qui est la Vie.

Pense alors à une vie éternelle, qui existe en soi, et qui n'est pas logée provisoirement dans un corps de misère...

C'est cette vie-là que tu dois aimer dans les êtres que tu aimes. Et il te faut cet amour de la vie de tout ce qui n'est pas la Vie.

Le journal se terminait sur cette citation.

XXVII

Un beau matin, l'abbé Joël inscrivait une messe à la sacristie, quand il vit entrer une dame catéchiste, dont l'expression de figure indiquait qu'il s'agissait d'une chose grave:

— Monsieur l'abbé, il faut absolument que vous veniez, avec moi, parler à M. le curé. Et, ensuite, je vous emmènerai voir une occasion superbe..., *unique*, pour la chapelle de secours.

La chapelle de secours!.. Le rêve des rêves!

La dame catéchiste expliqua le cas:

Son mari, ingénieur, et ami du père de Joël, savait, qu'à la suite de la fermeture d'une exposition particulière, une construction démontable, en belles planches solides, se trouvait à vendre.

C'était important, puisque ce baraquement, en parfait état, pouvait contenir cinq cents personnes debout. Il n'y avait qu'à le prendre, et à le transporter sur le terrain de M. le curé. Et, instantanément, la chapelle de secours s'élevait au milieu de la zone.

— Sans doute!.. dit l'abbé Joël. Mais... combien?

— Mon mari m'a assuré que, pour cette paroisse pauvre, le Comité la laisserait à trente mille francs. Il a ajouté qu'il était nécessaire de se dépêcher, parce que plusieurs entrepreneurs et marchands de bois, flairant la bonne occasion, tournaient déjà autour, avec des offres supérieures.

— D'abord, et avant tout, il faut voir M. le curé.

— Je ne demande que cela!

M. le curé terminait sa messe.

C'était juste le moment où il n'admettait pas qu'on le prenne d'assaut.

Non sans un petit battement de coeur, Joël décida d'oser.

— Monsieur le curé, c'est pour une question très grave, et aussi très pressée.

— Elle ne pourrait pas attendre dix minutes, cette question-là?

— C'est qu'il y a une dame là, qui insiste... Si vous vouliez bien la recevoir dans votre bureau pendant que vous déjeunez, cela ferait gagner du temps, et vous ne le regretteriez pas?

M. le curé regarda la pendule:

— Il n'est que 9 heures. Et, déjà, vous me paraissez bien excité!

— Il s'agit de la chapelle de secours.

— Vous y croyez donc encore?

— Plus que jamais!

— Alors!

Avec un air résigné, M. le curé ouvre son bureau, où Ernestine, sa bonne, vient de préparer un assez austère café au lait.

—Vous allez encore bousculer M. le curé!... s'écrie-t-elle.

— Faites entrer cette dame, soupire le pasteur... Vous permettez, Madame..? Je m'excuse de déjeuner ainsi devant vous.

— On, Monsieur le curé, c'est moi qui m'excuse de ne même pas vous laisser prendre votre tasse de café tranquillement. Mais ce serait dommage de voir s'échapper une si belle occasion!

Puis elle explique le cas.

M. le curé ne la laisse pas achever:

— Le prix..?

— Trente mille francs.

— Alors, ce n'est pas pour nous.

— Elle en vaut plus du double!

— C'est entendu, Madame. Mais ma paroisse est au "minimum". Les oeuvres ne marchent que par le soutien des bienfaiteurs lointains et anonymes... Où voulez-vous que je trouve encore trente mille francs?

Et si on lançait un vibrant appel dans le bulletin..? propose l'abbé Joël.

Mais la dame ne croit pas que ce moyen soit efficace.

— Ce serait trop long... Je vous ai déjà prévenu que le baraquement est très visé. Il faut absolument faire vite. Dans une heure, vous seriez de retour. Et vous verriez mon mari, qui vous expliquera la chose bien mieux que moi.

— En somme, Madame, observe M. le curé, vous nous conviez au supplice de Tantale...

— M. l'abbé Joël, qui a tant de tours dans son sac, vous trouvera peut-être ces trente malheureux mille francs?

L'abbé lève vers le plafond deux mains désespérées.

— J'ai essayé plusieurs fois déjà de faire marcher ma famille. Mais j'ai été repoussé sans aucune espérance. Pourtant, si vous y consentez, Monsieur le curé, allons voir tout de même ce fameux baraquement?

Le curé s'adresse alors à la dame catéchiste:

— Constatez, Madame, l'astuce de mon vicaire. Il me dit poliment: "Si vous y consentez..." Mais il me fait consentir à tout ce qu'il veut. Et même, je n'estime pas faire un jugement téméraire en croyant que, au fond de son âme, il ne garde une arrière-pensée, et l'espoir secret qu'en voyant le baraquement, je me laisserai tenter, et que j'essayerai d'emprunter les trente mille francs... Eh bien, non, Monsieur l'abbé n'espérez *rien!...* Je vais aller le voir, ce baraquement. C'est entendu! Mais, vous savez à quel point j'ai l'horreur des dettes. C'est une des premières choses dont je vous avez prévenu quand vous avez été nommé ici...

— Monsieur le curé, je vous assure que...

— Ne m'assurez de rien.

Monsieur le curé finit sa tasse de café, assez refroidi, met sa douillette, prend son chapeau:

— Madame, je suis à votre disposition!

Une demi-douzaine de dames qui attendaient déjà à la porte, poussent quelques gémissements d'inquiétude, et regardent la dame catéchiste avec des yeux irrités.

— Je reviens bientôt, dit simplement M. le curé.

Ils partirent donc.

Et, dix minutes après, ils étaient, sur le terrain de l'exposition, devant une magnifique construction démontable, n'ayant pour ainsi dire pas servi.

Comme l'avait expliqué la dame, il n'y avait qu'à la prendre et à l'installer.

C'était donc bien tentant.

M. le curé la regarde avec intérêt..., se fait expliquer, par l'ingénieur, le mécanime des jointures, et il est étonné de la simplicité de la remise en place sur un autre sol.

— Evidemment, conclut-il, tout cela ferait bien notre affaire. Mais, il y a les trente mille francs! Un moine d'autrefois dirait que c'est là le : *Tu autem...*

— Vous ne l'auriez pas, dans le commerce, pour soixante-dix mille francs, répond l'ingénieur.

L'abbé Joël, les dents serrées, les yeux ardents, parcourt le bâtiment, calcule les dimensions... tape des pieds sur le beau plancher de chêne...

Puis, il ouvre les fenêtres, et d'avance, prépare le baraquement comme si, déjà, il était acheté, transporté, et prêt à être installé.

Le curé regarde son vicaire avec un air de commisération:

— Perrette et son pot au lait!..

Mais, l'abbé, emporté par son rêve, n'entend pas. Il va... il vient...

— Pas d'hésitations!... Voici la place de l'autel... Et on pourra très bien tourner autour... Quant à la chaire, rien n'empêche de la mettre ici... à droite...

Un seul confessionnal suffira. Je le vois là-bas, à gauche de la porte. Les confessionnaux les plus fréquentés sont toujours ceux qui s'enfoncent le moins dans l'église... C'est parfait!...

Puis revenu à la réalité, et près de son curé, il répète d'une voix vibrante de désir:

— C'est dommage! L'occasion n'a qu'un cheveu... Ah, si on pouvait la saisir! Penser qu'il y a des gens pour lesquels trente mille francs, ce n'est rien. Et, ici, ils représentent l'évangélisation de tout un peuple de pauvres gens!..

— Mais, mon cher enfant, quand vous me répéteriez cent fois la même chose, ce serait la même chose! Je n'ai pas les trente mille francs. Vous ne les avez pas non plus?

— Hélas!..

— Je n'ai jamais eu de dettes..

— Je le sais. Vous me l'avez dit, et si souvent répété. Mais, pourtant, ce n'est pas un déshonneur d'avoir certaines dettes!.. éclate l'abbé Joël. Des personnes très bien en ont, voire même des curés... et beaucoup de curés!..

— Ce n'est sûrement pas ce qu'ils ont fait de mieux. En tous cas, je ne veux pas commencer à mon âge. Vous me ferez faire tout ce que vous voudrez, mais pas cela! J'ai dit.

Et, se tournant vers la femme de l'ingénieur:

— Madame, je ne veux pas partir sans vous exprimer toute ma vive reconnaissance, et aussi mes regrets, bien sincères, croyez-le bien!

Ils remontèrent en voiture.

Le retour se fit presque en silence, comme après une catastrophe, où personne ne parle, parce que chacun en a trop sur le coeur.

C'était un vendredi.

L'abbé Joël alla, selon son habitude, dîner dans sa famille.

Naturellement, il ne fut question que de la construction démontable.

Le père approuva la prudence de M. le curé.

La mère oscillait entre son mari et son fils, comprenant les hésitations de l'un, et le désir fou de l'autre.

Mais personne ne parla d'offrir les trente mille francs.

L'abbé rongeait son repas, comme on ronge son frein.

Il partit, silencieux, presque découragé.

Mais, en mettant son fils dans l'ascenseur, le père lui dit:

— Pour te consoler un peu — et, ici c'est l'ingénieur qui te parle, — sache que le propre d'une construction démontable, c'est précisément de n'être jamais démontée...

— Je ne comprends pas?

— Les ferrures se rouillent dans le bois. Pour les avoir, il faut tout mâcher; et quand on veut remonter, il y a partout des surprises désagréables... du jeu... des cassures... Bref, rien de propre.

— Dites tout ce que vous voulez, papa. Mais je vous assure que, si je pouvais, d'une manière ou d'une autre, trouver trente mille francs, je n'hésiterais pas, un instant, à acheter le baraquement.

— Ce qui me rassure, c'est que tu ne *les trouveras pas!*

Et, d'un coup sec, il fit descendre l'ascenseur.

A ce moment, une jeune femme montait lentement l'escalier.

Et, au travers du grillage, l'abbé Joël crut distinguer, dans le noir, un visage qu'il connaissait...

XXVIII

Deux jours après...

Les Vêpres du dimanche se terminent.

M. le curé, seul à sa stalle, finit son bréviaire.

Le vicaire hollandais, qui est de garde, vient de faire un baptême, et il se hâte lentement vers son bureau. Une boite de bonbons dans sa main paraît l'intéresser beaucoup, quand se présente à lui un monsieur à cheveux blancs, décoré de la Légion d'honneur:

— Pourrai-je voir M. l'abbé Joël?

Le prêtre hollandais ne comprend pas tout de suite.

— L'abbé Joël..? Ah oui!..

— Je pourrais le voir?

— Dame... vous pouvez toujours essayer. Mais, je vous préviens... il ne se voit pas lui-même.

— Où est-il?

— Ca... je n'en sais rien.

— Il n'est pas ici?

— Il n'est jamais ici, surtout le dimanche.

— C'est qu'il faut que je le trouve. Il est peut-être à son patronage?

— Peut-être!.. Oui, il doit être au patronage.. à moins qu'il ne soit ailleurs..?

— Où est-il, ce patronage?

— Dans une impasse... assez loin... Moi, je n'y suis jamais allé.

(A suivre)

La Mode Pratique



Voici ce qu'il vous faut pour Pâques. Un joli bonnet hollandais avec sac assorti. Tous deux sont très élégants et pratiques.

Le patron 3716 n'est que d'une seule grandeur, qui requiert ½ verge de tissu de 35 pouces pour le bonnet, et ½ verge de tissu pour le sac.

Les "appliqués" sont inclus dans le patron.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement ils ne sont pas imprimés en français.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées, et mentionner celle désirée.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote,
619, avenue McDermot;
Département des Patrons,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus.............sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No..............

Grandeur..............

NOM..............

ADRESSE..............

Autour de la Ferme

La désinfection des semences

Dans quelques jours, les semences seront commencées; les machines aratoires ont été mises en ordre; les chevaux sont en condition; les grains devant être confiés à la terre sont criblés et mis à part. Tout est prêt! On attend avec impatience le signal de la nature. Et pourtant ne reste-t-il pas autre chose à faire pour s'assurer le maximum de rendement? Avons-nous songé que cette semence si belle en apparence, contient peut-être des germes de maladie qui peuvent réduire le rendement de 5, 10, 15 pour cent et même davantage? On déplora inutilement à l'automne la présence du charbon ou d'autres maladies — il sera trop tard; c'est dès maintenant qu'il faut agir. **Prévenir c'est guérir!**

Il est reconnu que les cultivateurs canadiens perdent annuellement des millions de dollars de ce chef quoique l'expérience ait démontré que ces pertes pourraient, à peu de frais, être réduites dans la mesure d'au moins 95% si on avait soin de bien désinfecter toutes les semences mises en terre. Etant donné l'étendue du sujet, nous nous limiterons au cours de cet article, aux principales maladies qui s'attaquent aux céréales, telles que charbon de l'avoine, carie de l'orge, carie du blé et charbon nu de de l'orge et du blé.

Autrefois, on recommandait le traitement de ces maladies à la formaline sauf pour le charbon nu du blé et de l'orge; quoique cette méthode soit assez efficace, elle comporte des ennuis assez sérieux d'application et le danger d'affecter le pouvoir germinatif des semences. Aujourd'hui, le commerce nous offre un produit "CERESAN" qui remplace avantagement la formaline tant au point de vue efficacité, économie, facilité d'application. De plus, Ceresan n'affecte pas le pouvoir germinatif des semences. Pour le traitement des maladies charbonneuses ci-haut mentionnées, Ceresan s'emploie en poudre à raison d'une demi once par minot de grain.

Il y a plusieurs manières de procéder à la désinfection des semences avec Ceresan. Toutefois, nous croyons que le poste de criblage est l'endroit tout désigné pour cette opération. Là, à l'aide d'une machine spéciale, le travail se fera avec plus de précision et un minimum de frais et de manipulation. S'il n'y a pas de poste de criblage dans la localité, la désinfection peut facilement se faire sur la ferme. Dans ce cas, trois ou quatre cultivateurs auraient avantage à s'entendre pour acheter une machine peu dispendieuse d'une capacité de 30 à 40 minots à l'heure, et faire le travail en coopération.

On peut également faire le travail à la pelle, mais cette méthode n'est pas très recommandable car elle comporte quelques dangers pour ceux qui font le travail, la poudre de Ceresan étant un poison très volatile; lorsque le traitement se fait au poste de criblage, l'opérateur de la machine aura soin de porter un masque.

La semence traitée qui n'aura pas été semée ne devra pas être consommée par les animaux puisqu'elle contient alors un poison.

Quant au charbon nu du blé et de l'orge, seule la désinfection à l'eau chaude est efficace. Cependant, ce traitement est plutôt compliqué et nécessite un matériel et des connaissances qui ne sont pas à la portée de la plupart des cultivateurs. Dans ce cas, le mieux serait de se procurer une semence de bonne qualité provenant d'une Station Expérimentale, d'une Ecole d'Agriculture ou d'autres endroits analogues où l'on a l'habitude de faire la désinfection à l'eau chaude. Cultivateurs, désinfectez vos semences—vous augmenterez vos rendements!

Nos soldats retourneront-ils à la terre?

Après la guerre tous les jeunes gens élevés sur la ferme devraient avoir l'occasion de cultiver s'ils le désirent, a déclaré le Dr G. S. H. Barton, Sous-Ministre fédéral de l'Agriculture, dans une allocution prononcée dernièrement à la 44è réunion annuelle des Sociétés agricoles de l'Ontario, tenue à Toronto.

Lorsque les soldats reviendront, le nombre de travailleurs agricoles au Canada augmentera temporairement dans une certaine mesure, mais ceci ne garantit pas le maintien de la population agricole. On estime que les fermes changent de propriétaire tous les 25 ans. Notre population terrienne agricole est beaucoup plus âgée que la population normale, et l'on peut donc compter qu'elle changera très rapidement au cours des 10 ans à venir. Le soldat qui désire se mettre à la culture pourra acheter une ferme dans des conditions très avantageuses. Le cultivateur ayant un fils désirant se mettre à l'agriculture pourra sans doute gratifier ses désirs. Certains cultivateurs pourront mettre plusieurs de leurs fils à la culture, mais il y a beaucoup de jeunes gens qui n'auront pas les moyens d'acheter une ferme. Le cultivateur qui n'a pas de fils ou dont les fils ne veulent pas cultiver, est obligé de vendre sa ferme quand il arrive au bout de sa carrière. **Les jeunes dans un groupement agricole quelconque devraient être les successeurs logiques des fermes dans ce groupement comme ils l'ont été au cours des générations précédentes. Il y a tout lieu de croire qu'ils le seraient encore s'ils pouvaient se procurer le capital nécessaire pour s'établir dans les conditions actuelles. Ces jeunes gens devraient faire d'aussi bons cultivateurs que les précédents et, si l'on peut trouver le moyen de les aider, chacun d'eux devrait avoir l'occasion de cultiver.**

Ventes de Bestiaux

Le nombre de boeufs vendus sur les marchés et aux abattoirs industriels canadiens en 1943 a été de 1,184,802 contre 1,173,714 en 1942. Il s'est vendu 876,983 moutons contre 818,375 en 1942 et il s'est classé 919,383 lards (porcs abattus) de plus en 1943. (7,147,546 en 1943 et 6,228,163 en 1942.) Les ventes de veaux ont été moins nombreuses en 1943—641,950 contre 763,220 en 1942.

Donnez un logis propre et grand à vos poules

La crise du logement au Canada ne touche pas seulement les êtres humains, elle touche aussi les volailles, et cependant, disent les spécialistes du Ministère fédéral de l'Agriculture, il ne saurait y avoir d'excuse pour tenir des poules enfermées dans des logis trop petits, où elles n'ont pas assez de place pour bien se porter et se développer. Souvent les poussins ou les poulettes à demi-développés, qui n'ont pas suffisamment de juchoirs, s'entassent dans les coins de la cabane ou sur le plancher; cet entassement peut n'être pas fatal tout de suite chez les jeunes poulets, mais s'il se continue longtemps les mauvais effets se manifestent plus tard et durent longtemps. Le remède est de fournir suffisamment de cabanes-colonies et de hangars-abri. Il devrait y avoir au moins deux hangars-abri pour chaque cabane-colonie et l'on devrait enseigner aux volailles à s'en servir. Dans l'état de nature, les volailles juchent en plein air dans un endroit bien aéré. Beaucoup de couvoiriers et de fabricants de matériel offrent aujourd'hui en vente des hangars-abri démontables. N'attendez pas plus longtemps. Organisez-vous pour avoir des logis suffisants pour vos poules avant qu'une nouvelle saison ne s'ouvre.

La population porcine dépasse toute les précédentes

Au 1er décembre 1943, le nombre de porcs sur les fermes canadiennes était le plus élevé que l'on ait jamais connu. Le total était de 9,473,000 de têtes, représentant une augmentation de 1,723,000 têtes ou de 22 pour-cent sur la date correspondante de 1942. Cette augmentation était répartie dans toutes les provinces, sauf dans celle de l'Ontario, mais spécialement dans les provinces des Prairies. La quantité de porcs reçus aux abattoirs pendant les deux premiers mois de 1944 est en proportion de cette forte population porcine et il est probable qu'elle restera abondante pendant les six premiers mois de 1944.

NOTES AGRICOLES

On économise du bois et des clous en temps de guerre quand on construit un poulailler de blocs de bois posés dans le mortier.

• • •

Douze années d'essais à la Ferme expérimentale fédérale de Brandon, Manitoba, ont fait voir que le profit sur les ruches d'abeilles hivernées est de $1.73 par ruche plus élevé que sur les abeilles en paquets importés.

• • •

Se basant sur les recherches qu'elle a conduites, la Division des Recherches chimiques du Ministère de l'Agriculture du Nord de l'Irlande est d'avis que l'on peut engraisser les porcs avantageusement dans les conditions de culture commerciale au moyen de rations contenant de 40 à 50 p. c. de pommes de terre déshydratées.

• • •

L'un des principes essentiels d'un bon bail de ferme est qu'il devrait être juste pour les deux parties. Un bail de ferme est équitable lorsque le propriétaire et le tenancier se partagent le revenu dans la même proportion que chacun d'eux se partage les dépenses.

Les punaises se multiplient en temps de guerre

Le problème des punaises s'est aggravé pendant la guerre dans bien des parties du Canada, spécialement dans les régions urbaines en raison de l'entassement de la population et des déménagements, dit le Dr C. R. Twinn, de la Division de l'entomologie, du Service scientifique, au Ministère fédéral de l'Agriculture. Pour combattre cet insecte, il faut connaître son cycle évolutif et ses moeurs. La punaise préfère les êtres humains, mais elle ne dédaigne pas certains animaux comme les souris, les rats, les cobayes, les lapins, les poules et les serins. Les cafards (coquerelles) ne mangent pas les punaises, mais les souris les mangent, probablement pour se protéger.

Ordinairement les punaises sortent pendant la nuit; elles se cachent pendant le jour dans les fentes et les crevasses des chambres infestées ou des meubles, ou sous certains objets, ou derrière le papier-tenture. C'est juste avant l'aube qu'elles sont les plus actives, et la plupart d'entre elles reviennent à leurs cachettes après le lever du soleil. Lorsqu'elles sont très affamées, elles se nourrissent dans une demi-obscurité pendant le jour, spécialement dans les théâtres et les autres endroits publics où les sièges et les décors sont infestés.

Les meilleurs moyens de destruction sont la fumigation ou l'application d'un insecticide liquide qui pénètre aisément. La fumigation au gaz ne devrait être faite que par des opérateurs expérimentés. Dans certaines villes, la loi exige que ces opérateurs aient une licence. Les pulvérisations contenant de l'extrait de pyrèthre dans une huile raffinée de pétrole ont été satisfaisantes. Cependant, en raison de l'emploi croissant de pyrèthre pour la protection des forces armées outremer, on ne peut plus se procurer cette substance pour l'emploi général, mais il existe maintenant des insecticides qui peuvent la remplacer et qui sont très employés; on peut se procurer des détails sur leur emploi en écrivant à l'Entomologiste du Dominion, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

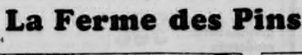
La production du bacon, un exploit du temps de guerre

"La semaine terminée le 25 décembre 1943 a vu la fin d'un chapitre qui a fait époque dans les annales de l'industrie porcine canadienne," déclare M. H. K. Leckie, de la Division de l'Economie du Ministère fédéral de l'Agriculture, dans un article paru dans un numéro récent de l'Economiste agricole. A cette date, dit-il, 58 semaines après l'ouverture des achats pour le quatriéme accord du bacon, la dernière livre des 675 millions de livres stipulées est entrée dans les caves de salaison ou dans les congélateurs, marquée pour livraison outre-mer. Ceci fait un total de plus de deux milliards de livres de lard (bacon et porc) livré par le Canada au Royaume-Uni pendant les quatre contrats de guerre. Pour produire cette quantité de lard, il a fallu 17 millions de porcs, soit à peu près autant que le nombre total abattu dans tous les abattoirs inspectés du Canada pour la consommation locale ou pour l'exportation, de 1935 à 1939 inclusivement.

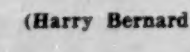
Pendant les dernières semaines de l'accord de 1942-43, les arrivages de porcs au Canada ont atteint le plus haut point de tous temps; les achats hebdomadaires pour l'exportation ont parfois dépassé 20 millions de livres, c'est-à-dire deux fois autant de lard qu'il ne s'était exporté en Grande-Bretagne pendant toute l'année civile de 1931. Le dernier trimestre de 1943 a vu l'établissement de nouveaux records pour les ventes de porcs.

On travaille maintenant à l'exécution d'un contrat de deux ans qui commence le 1er janvier 1944. La quantité stipulée est de 900 millions de livres en deux ans, mais le Ministère anglais des vivres prendra tout le lard que le Canada pourra lui fournir et l'on espère que la quantité expédiée en 1944 ne sera pas inférieure à 600 millions de livres.

SALERNE, Italie — Les unions ouvrières catholiques, ressuscitant la confédération italienne des travailleurs d'avant l'ère fasciste, ont adopté, la semaine dernière, le 15 mai comme fête annuelle du travail et comme le jour de leur premier congrès en Italie libérée.



La Ferme des Pins



(Harry Bernard) Illustrateur: Ernest Sénécal, Montréal.

No 24



Robertson était matinal. Un matin, après sa maladie, il attela la Rouge. De la maison Georges lui demanda: "Revenez-vous de bonne heure?" — "Comptez-y pas," répondit le père. Il ne donna pas d'explication, fit claquer son fouet et partit. Arrivé à Saint-Valérien, il entra chez le marchand Lorquet.



Une compagnie nombreuse s'y trouvait; à travers la fumée il distingua des figures connues. Il était venu au village pour voir le notaire. Les curieux l'inondèrent de questions. "Est-ce que tu vends?" — "J'sais pas" répliqua Robertson. Y'a des gens qui connaissent nos affaires mieux que nous autres".



Chez le marchand Lorquet, les commentaires affluaient. Roireau, le barbier racontait les derniers scandales que sa femme avait dénichés dans les environs. Les rentiers, engeance parasite de nos villages, gobaient tout pour le raconter de nouveau à d'autres. A preuve de son dire, Roireau, citait sa femme qu'était... histoireuse.

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion.

A VENDRE—Pois certifiés no 1, 99% de germ.; "Soybean Kabott" enregistré no 1, 99% de germ.; pois de jardin "Homesteader" no 1, 97% de germ.; trèfle blanc no 1, 94% de germ.; millet sibérien no 2, 79% de germ. Pour les prix et autres renseignements, veuillez adresser: **Graines de semence, Maison St-Joseph, Otterburne, Man.** T.F.

ON DEMANDE—Une fille d'âge moyen, pour aider à une vieille mère de 76 ans à faire l'ouvrage de la maison. Bon salaire. Famille de 3, résidant sur une terre à 1 mille de Meyronne. S'adresser à **M. Joseph Jetté, Meyronne, Sask.** 51P.

A VENDRE — Lin Royal enregistré, $4.50 le minot. Scellé en sacs du gouvernement de 2 minots. S'adresser **au Club de Semence, Notre-Dame de Lourdes, Man.** 49P.

ON DEMANDE—Une jeune fille pour travail sur ferme. Doit savoir traire les vaches. Salaire, $30.00 par mois. Lumière et laveuse électriques. S'adresser à **Mme Alphonse Aimé, Fry's, Sask.** 49.P.

A VENDRE—Maison double (duplex) de 12 chambres, en excellente condition. S'adresser à **444, rue Langevin (téléphone 203 925).**

A VENDRE—Bloc de 6 suites, situé sur la rue Dumoulin. 1 suite dans la cave. Système de chauffage à l'eau chaude. Très bons revenus. S'adresser **à 326, rue des Meurons (téléphone 203 985).**

ON DEMANDE — Une servante pour maison de ville dans famille catholique. Pas de cuisine à faire. Peut commencer le 15 avril. Bons traitements. La connaissance de l'anglais n'est pas requise. S'adresser à **Mme W. J. Dick, 248, rue Eugénie, Norwood (téléphone 203 710).**

ON DEMANDE—Une compagne pour une dame âgée mais encore active. Cette dame demeure seule dans la ville, près de l'église. Bon salaire et excellent foyer pour personne compétente. S'adresser à **Mme Louis Lacaille, Radville, Sask.** 51C.

FERME A VENDRE—touchant le village de St-François-Xavier; sur grand chemin et rivière Assiniboine. 442 acres, dont plus de 300 en culture. Bonne maison et autres bâtisses usuelles. Possession immédiate. $32 l'acre. $4,000 comptant, balance facile. S'adresser **à C. Buffet, 302, édifice McIntyre, Winnipeg.**

FERME (Laiterie) A VENDRE—touchant le village de l'Ile-de-Chênes; sur grand chemin. 280 acres. Belle maison neuve et moderne. Grande étable, etc. Puits artésien, eau courante dans tous les bâtiments. Lumière électrique. Bon contrat pour le lait. Avec ou sans stock roulant. Un paiement comptant de $5,000 ou plus est désiré; balance facile, 5%. **S'adresser à C. Buffet, 302, édifice McIntyre, Winnipeg.**

A VENDRE OU ECHANGER—au village de Mariapolis. Belle résidence moderne avec 5 acres. Poulailler, garage, etc. Lumière électrique, etc. A coûté $11,000. On vendra pour $5,000, ou échangera pour petite maison moderne à St-Boniface, ou environs. **S'adresser à C. Buffet, 302, édifice McIntyre, Winnipeg.**

Au Sacré-Coeur

Partie de cartes des Dames de Ste-Anne

La grande partie de cartes des dames de Ste-Anne a eu lieu dimanche dernier. Mme O. Bourbonnais était en charge de l'organisation. Comme toujours elle en fit un véritable succès. Il y avait 90 tables.

Prix: "pool": Mme A. Legris (157 points).

Prix de cinq mains: M. Robert Coulter, Mme E. Lépine, M. R. Guay, M. Isidore Lemoine, M. J.-A. Rhéaume, Mlle Marie Larocque, Mme A. Fifi.

Prix de consolation: Mlle Laurette Panneton, M. Henri Allard.

Outre les prix ordinaires, les dames offrirent une trentaine de prix spéciaux. Tous les soldats des différentes forces armées durent paraître sur la scène pour recevoir aussi chacun un prix.

Les dames ont éclipsé encore une fois tous les autres groupes, quant au nombre des tables, quant au nombre des prix et quant au résultat financier.

Nous leur offrons nos plus sincères félicitations.

Programme récréatif

1. Chants, par Mlle Wilma Blake.
2. Tours d'adresse, par le jongleur, M. Steve Santik.

Mlle Huguette La Flèche était au piano.

Ce court programme fut des plus intéressants. Nous remercions les artistes de leur contribution au succès de la soirée.

Nous félicitons les dames de Ste-Anne du beau résultat dont nous fûmes témoins dimanche soir, et nous les donnons en exemple à tous les autres groupes qui suivront.

• • •

Partie de cartes des enfants de l'école

Nous devons encourager les enfants de notre école qui organisent la partie de cartes de dimanche prochain et qui se dévouent toujours à la vente des billets.

Offices de la Semaine Sainte

Mercredi — Confessions: 10 h. 30 a.m. — enfants; 4 h. et 7 h. 30 p.m. — adultes.

Jeudi Saint — Une messe à 8 h. 30; communions: 7 h., 7 h. 30, 8 h.; Heure Sainte: 7 h. 45 p.m.

Vendredi Saint — Offices: 8 h. 30 a.m., pas de communions. Chemin de la Croix: 3 h. p.m.; Passion (sermon) et bénédiction d'un grand crucifix pour l'église, à 7 h. 30 p.m.

Samedi Saint — Office: 7 h. 30; messe: 9 h. environ; confessions: 4 h. et 7 h. 30 p.m.

Les personnes qui désirent donner une offrande pour acheter des fleurs naturelles pour le reposoir du Jeudi Saint voudront bien le faire au plus tôt et remettre leur offrande à la Révérende Soeur sacristine.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

A notre assemblée du 23 dernier le Grand Chevalier nous soumettait encore son projet favori. Pour ceux qui ne le connaissent pas nous devons ici expliquer que le projet favori de notre Grand Chevalier est tout simplement une autre initiation. Déjà, me direz-vous? Mais certainement! Il est acquis que pendant la journée même d'initiation, notre Grand Chevalier prépare la suivante.

Cette proposition fut reçue des frères par des hochements de tête, des protestations, comme toujours d'ailleurs. Mais, ainsi que la vieille garde de Napoléon qui grogne mais gagne toujours son objectif, l'assemblée se rangea sous peu à l'avis du chef. Préparer une initiation est toujours une corvée et nos officiers ne le savent que trop. Or sachant que l'ouvrage de ces derniers est taillé d'avance, il est du devoir des membres du Conseil de leur prêter main-forte. Nous nous adressons en particulier à nos nouveaux frères. Ils connaissent tous maintenant la beauté et surtout la nécessité de la Chevalerie. Que chacun s'efforce donc d'enrôler au moins un nouveau membre.

• • •

Le 21 mai prochain le 4ème degré sera conféré à une classe des membres du district. Ceci est un événement rare et mérite d'être souligné. L'on fera remarquer qu'outre certaines autres conditions ce degré requiert au moins deux ans de Chevalerie.

• • •

Nos jeunes de St-Boniface ont voulu faire leurs premières passes d'armes. Ces épinettes-là requièrent beaucoup d'expérience comme vous le voyez... Ça viendra.

• • •

Hello, Ciseau! Avec Scalpello, c'est à qui coupera le mieux. Les chirurgiens auront sous peu une machine à coudre pour réparer les ravages de

BISTOURI.

Décédé à 39 ans



M. l'abbé Bernard Davis, curé de la paroisse St-Viateur de Dauphin, Man., et chapelain dans l'aviation canadienne, est décédé le mercredi 29 mars, après une maladie de quelques jours seulement.

Le défunt était né à Londres, Angleterre, le 13 août 1904. Il fit ses études secondaires au Collège de St-Boniface et ses études théologiques au séminaire St-Augustin, à Toronto.

Le 17 janvier 1932, S. Exc. Mgr A. A. Sinnott, archevêque de Winnipeg, l'élevait à la prêtrise. Il fut vicaire à la paroisse de Ste-Marie, puis chapelain du monastère du Bon Pasteur, de l'Orphelinat St-Joseph, et professeur au Collège St-Paul. En 1941 après avoir fait du ministère à Brandon et à Gimli il devint curé de Dauphin.

Sa mère, Mme Constantine Davis, et quatre soeurs lui survivent.

La séance du Cercle Molière

Que feriez-vous, si, étant un pauvre ouvrier, vous étiez soudainement forcé de dépenser $30,000 par mois, pendant un an? Tout, jusqu'au dernier sou... Sans impôt sur le revenu! C'est là le problème de "600,000 francs par mois" que jouera le Cercle Molière, les 25 et 26 avril, au théâtre Dominion.

Le milliardaire américain, John Durand, roi du savon minéral, a fait de façon imprévue la connaissance d'un pauvre graisseur, Galupin, type de l'ouvrier joyeux et bon enfant. Voulant lui prouver que l'argent ne fait pas le bonheur, il s'engage à lui payer 600,000 francs par mois pour un an à condition qu'il les dépense tous. Les problèmes et complications qui surviennent font que cette pièce est bien amusante.

La vente de billets s'ouvrira le 11 avril au bureau de l'Enseignement Postscolaire, à St-Boniface. Envoyez vos commandes pour réservations, spécifiant lequel des deux jours vous préférez, et faites vos chèques ou mandats payables au Cercle Molière.

Billets réservés: 50 sous et 75 sous.

(Communiqué)

PETITE NOTE

M. et Mme Paul Carignan (née Laurette Rhéaume) annoncent la naissance d'un fils, le 7 mars à Montréal.

• • •

Le dimanche 19 mars en l'église de St-Nazaire de Ville La Salle eut lieu le baptême de Joseph-Rodolphe-Robert, fils de Paul Carignan et de Laurette Rhéaume. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Rodolphe Carignan, oncle et tante de l'enfant; la porteuse, Mme J.-A. Rhéaume, de Winnipeg, grand'mère de l'enfant.

Après la cérémonie religieuse, il y eut une réception chez M. et Mme Paul Carignan. Le salon était décoré de mufliers, de roses, de tulipes, de jonquilles et d'oeillets. La table était ornée de bougies blanches, de pois de senteur bleus et blancs et d'un magnifique gâteau glacé de blanc et décoré pour l'occasion. Le thé et le café furent servis par Mmes Rhéaume et R. Carignan, grand'mères de l'enfant. Il y avait une trentaine d'invités.

Union Nationale Française



L'assemblée annuelle aura lieu le mercredi 5 avril. L'ordre du jour est le suivant: Rapport du président sur les activités de l'année écoulée, rapports du trésorier et des vérificateurs, élection des officiers et membres des comités pour l'année courante. Une courte séance récréative clôturera l'assemblée.

• • •

Ce soir, vendredi 31 mars, à la salle de Canadiens de naissance, avenue Provencher, aura lieu la partie de cartes annuelle. Tous sont invités.

Assemblée mensuelle de la Fédération

L'assemblée mensuelle sera tenue à la salle Notre Dame, 210 rue Masson, à 2 h. 45 p.m. précices, le mercredi 5 avril.

Il nous fait plaisir d'annoncer que le montant perçu pour la Croix-Rouge fut de $648.

Mme J.-E. DeGagné au nom de la Fédération remercie sincèrement toutes les personnes qui se sont rendues à la partie de cartes donnée dans la salle du Waldorf, ainsi que les généreuses donatrices de prix. Les heureuses gagnantes furent: prix de "pool", Mme E.-T. Etsell; prix de whist, Mme O. McOsham; prix de consolation, Mme Y. Potvin; 1er prix de bridge, Mme E. Belair; 2ème prix de bridge, Mme L. Trudeau; prix d'entrée, Mmes J.-D. Pelletier et J.-E. Cossette. Les prix furent donnés par Mmes P. Lévesque, J.-E. Cossette, L. Trudeau, L. Aubin, P. L'Heureux et A. Séguin.

Les dames de l'exécutif se réunissaient chez leur 1ère Vice-présidente lundi dernier. Un programme très intéressant fut exécuté. Merci à notre charmante hôtesse.

Emer. SEGUIN.
Sec.-correspondante.

Echos du Conseil No 2071 des Chevaliers de Colomb

Gravelbourg, Sask.

Le lundi 20 mars, un bon nombre de frères sont venus rencontrer l'ex-député d'Etat de l'Alberta dans la personne du frère J. E. Enright, représentant général pour le département des assurances de notre ordre. Sa causerie non seulement fut intéressante, mais instructive, et nous souhaitons que plusieurs de nos membres se fassent un devoir de prendre avantage de nos facilités de protection pour eux-mêmes et leurs familles.

Après la conférence de notre visiteur nous avons complété les plans d'organisation pour le "bingo" et la vente de paniers qui aura lieu sous les auspices des Chevaliers de Colomb au profit de la paroisse. Vous êtes tous cordialement invités d'y venir, le dimanche soir 2 avril, dans la salle du collège.

Que les dames préparent les paniers et soyez assurés, les hommes se feront un plaisir de les acheter.

Trois prix sont offerts pour les plus "chics", non les dames, mais les paniers: $10., $8., $5. C'est un encouragement n'est-ce pas? et surtout c'est pour l'église. Nos amis de Ferland et des paroisses voisines sont les bienvenus et un ami de Ciseau se charge du panier de l'épouse du député Grand-Chevalier. Donc, le dimanche 2 avril, à la salle du collège.

Nos félicitations à notre confrère Bistouri pour ses remarques, hélas trop vraies, au sujet de la bonne presse. Comme Canadiens français c'est un devoir national de recevoir un journal de notre langue. Ici à Gravelbourg la campagne en faveur de "La Liberté et le Patriote" doit réussir. Tout d'abord nous faisons un appel aux membres de ce conseil et à tous nos concitoyens en général. Le secrétaire financier et Spronken se sont abonnés samedi dernier. Gosselin n'entend pas encore l'appel. Ça viendra... Sans doute au mois d'avril...

Au sujet d'initiation, c'est presque certain qu'il y aura initiation en anglais pour nos amis de Mazenod, Laflèche et Ste-Elisabeth, ici à Gravelbourg, au mois de juin. L'initiation française aura lieu un peu plus tard. Nous y reviendrons.

Quelques chars à blé (pas blés d'Inde) nous sont arrivés cette semaine. Continue — Roger. Nous te dirons quand arrêter......

Combien pour le panier??
Une, deux, quatre, cinq dollars.
Merci.

SCALPELLO.

90 aviateurs français se sont arrêtés à Wpg.

Vendredi dernier, une nombreuse délégation, très représentative du Cercle de St-Boniface-Winnipeg et de la colonie française, se rendit sur l'invitation des Dames Auxiliaires du Club des Aviateurs, aux gares du C.P.R. et C.N.R. Comme toujours, ces réceptions, sont, pour tous et chacun, une surprise. On anticipe beaucoup et souvent l'enthousiasme se réduit à l'apparition d'un très petit nombre des nôtres parmi les forts contingents venant d'Angleterre et représentant toutes les nations unies. Malgré tout, honneur est rendu à tout Français, seul ou en nombre, qui passe à Winnipeg. Nos délégations ont été dévouées et ponctuelles. Dernièrement 18 des nôtres furent rencontrés, mais vendredi, ce fut l'apothéose. Pensez-y, ils étaient 80 cette fois et les voir fut vraiment impressionnant. D'abord trois seulement sur le premier train, perdus dans un fort contingent. Ils ne voulurent pas accaparer tous les honneurs et en braves nous annoncèrent de suite que 77 autres les suivaient. Impatientes de les attendre, quelques-unes de nos dames surent gagner les autorités et montèrent sur le train à la Gare Union et durant la longue manoeuvre de transfert et aiguillage entre les deux gares, elles furent les hôtesses improvisées de nos braves. Imaginez-vous l'émotion réciproque de ces jeunes gens et de ces femmes, elles-mêmes épouses de vétérans ou mères de soldats, évoquant dans une affectueuse accolade les sentiments très naturels qui les animaient.

Ce fut un beau spectacle sur le quai de la gare, où malgré le peu de temps, d'espace, l'encombrement et l'urgence du service de train, la plupart descendirent pour se délasser et échanger compliments et salutations. Sur ces jeunes visages, représentant toute la France et tous ces beaux corps, hier encore adolescents, revêtus d'uniformes d'officiers, aviateurs, marins en grand nombre, on lisait le courage, le patriotisme et le désir de vivre, de combattre, de vaincre et s'il le faut, de mourir même pour la Patrie. Quelle odyssée, quelles aventures ont-ils vécues depuis longtemps! Le combat, l'armistice, l'évasion, la résistance; à nouveau le camp de concentration, la prison, la torture, puis encore l'évasion et enfin le refuge en Angleterre

[Suite à la sixième page]